

**Philippe Boula de Mareüil¹,
Lucien Mahin²,
Frédéric Vernier¹**

Le wallon et les autres parlers romans ou franciques de Wallonie dans l'atlas sonore des langues et dialectes de Belgique

¹ **Université Paris-Saclay, CNRS, LIMSI, Orsay, France**
² **Li Rantoele, A.S.B.L., Neufchâteau, Belgique**

Version 3.2. mars 2020
Modêye 3.2. do moes d' mårss 2020

Adresses de contact :

* Lucien Mahin, BP 15, MA-24402, Sidi Smaïl (Maroc) ; en mars, du 8 au 16 mai et en octobre 2020 : 4, rue de la chapelle, 6890 Transinne ; lucyin53@gmail.com

* Philippe Boula de Mareüil, philippe.boula.de.mareuil@limsi.fr

* Li Rantoele A.S.B.L. :

** Pierre Otjacques : rûe d' la Hète, 19, 6840 Li Tchesteia / Lu Tchèstê / (Neufchâteau) (siège, trésorerie et lieu d'impression de la revue éponyme).

** Thierry Dumont : a l' Årdjètia, chemin de Wavre, 46, 6223 Wagnléye (Wagnelée) (service de documentation).

Le wallon et les autres parlers romans ou franciques de Wallonie dans l'atlas sonore des langues et dialectes de Belgique

Philippe Boula de Mareüil¹, Lucien Mahin², Frédéric Vernier¹

¹ Université Paris-Saclay, CNRS, LIMSI, Orsay, France

² Li Rantoele, A.S.B.L., Neufchâteau, Belgique

Résumé

Nous décrivons ici un atlas linguistique sonore qui prend la forme d'un site web (<https://atlas.limsi.fr/?tab=be>) présentant une carte interactive de Belgique, où l'on peut cliquer sur une soixantaine de points d'enquête pour écouter et lire une même histoire en langues régionales endogènes (belgo-romanes et germaniques). Nous avons enregistré la fable d'Ésope « La bise et le soleil » (utilisée depuis plus d'un siècle par l'Association phonétique internationale pour illustrer nombre de langues du monde) dans le but de mettre en valeur la richesse du wallon et des autres langues régionales de Belgique. Nous commentons, dans cet article, certains des phénomènes observés en lien avec le problème (polémique) de la transcription orthographique des langues minorisées.

Li walon eyet les ôtes pârlers romans ou francikes del Walonreye emey el djâzant atlasse des lingaedjes del Beldjike

Rascourti

Nos discrijhans cial on djâzant atlasse éndjolieke (adresse del waibe : <https://atlas.limsi.fr/?tab=be>) ki mostere ene mape eterovrante del Beldjike. On î pout clitchî so ene swessantinne do nos d' veye u d' viyaedje k' î sont studyîs, ey adon schoûter et lére li minme paskeye dins les lingaedjes do payis (walons et tîxhons). Dj' avans eredjistré li fâve da Ezope « li bijhe eyet l' solea » (siervowe dispu on gros sieke pal Soce Fonetike Eternâcionåle po-z enimådji toplin des lingaedjes totavå l' Daegne) plamor di mete sol djivå el ritchece do walon et des ôtes lingaedjes coinreces del Beldjike. Dins ç' papî ci, nos corwaitans sacwants dnêyes di nos rcweraedjes, raloyeyes ås kesses et messes (margayiveuses) di l' ortografeye des mancîs lingaedjes.

Avertissement

Ce document constitue une version légèrement remaniée en mars 2020 d'un travail (même titre, mêmes auteurs) présenté en février 2020 au « Prix de philologie de la Fédération Wallonie-Bruxelles ».

Celui-là constituait lui-même un développement de deux publications plus anciennes :

« Les parlers romans dans l'atlas sonore des langues et dialectes de Belgique » (30 points d'enquête), des mêmes auteurs, faisant suite au colloque « Quel dialogue numérique entre les atlas linguistiques galloromans ? », organisé par Esther Baiwir, Pascale Renders et Cécile Kaisin à l'Université de Lille le 26 septembre 2019, soumis pour publication.

« Atlas linguistique sonore de la Gallo-Romania : focus sur le wallon », des deux premiers auteurs (18 points d'enquête), faisant suite au colloque « Promotion ou relégation : la transmission des langues minorisées d'hier à aujourd'hui », organisé par Stéphanie Noirard et Jean-Christophe Dourdet à l'Université de Poitiers, les 6 et 7 avril 2018, publication sous presse.

Introduction

Indépendante depuis 1830, la Belgique est caractérisée par une grande diversité linguistique, en nombre de langues officielles (trois, pour une population de quelque 11 millions d'habitants) comme en termes de variétés dialectales. Cette diversité est bien couverte par des atlas linguistiques comme le DSDD (De Tier *et al.*, 2019) pour la Flandre, l'ALF (Gilliéron & Edmont, 1902-1910) et l'ALW (Haust & coll., 1953-2011) pour la Wallonie, dont un projet récent a entrepris de numériser une partie des matériaux recueillis (Baiwir, à paraître) et les cantons de l'Est germanophone (Wintgens, 2014-2017). Dans d'autres pays, également, différents projets ont pour ambition de rendre accessibles dans un cadre plus large les données dialectales rassemblées au cours du xx^e siècle : en France (Goebel, 2002 ; Oliviéri *et al.*, 2017), en Allemagne (Mutter & Wiatr, 2018), en Suisse (Scherrer *et al.*, 2019) et en Italie (Jaberg *et al.*, 1928-1940). Une nouvelle génération d'atlas exploite les nouvelles possibilités offertes par le *crowdsourcing* (ou, en français la production participative) pour cartographier la variation régionale dans des langues comme le français (Avanzi, 2017, 2019 ; Glickmann *et al.*, 2018), l'allemand (Möller & Elspaß, 2015 ; Leeman *et al.*, 2015 ; Purschke & Hovy, à paraître), l'italien (Castellarin & Tosques, 2014) ou l'anglais (Leeman *et al.*, 2018), auprès de milliers d'informateurs à travers des applications pour smartphone et/ou les réseaux sociaux. Rares, cependant, sont les atlas sonores comme ceux qui, par exemple, englobent l'aire francoprovençale (Médélice, 2008 ; Glaser & Loporcaro, 2012 ; Müller *et al.*, 2018). Quand ils incluent une dimension audio, ils sont majoritairement limités à des mots isolés, suivant une démarche onomasiologique et/ou sémasiologique.

Par ailleurs, des initiatives sont nées indépendamment pour donner à entendre dans des langues ou dialectes de Norvège (2002), d'Italie (Romano, 2016) et de France (Boula de Mareüil *et al.*, 2017) une même histoire : une fable d'Ésope (voir Annexe 1) utilisée depuis plus d'un siècle par l'Association phonétique internationale (API) afin de décrire nombre de langues du monde – faisant suite en cela à une longue tradition dialectologique consistant à faire traduire la parabole du Fils prodigue. En 2018, ces deux derniers projets ont convergé pour intégrer leurs données dans une cartographie commune (Boula de Mareüil *et al.*, 2019), au sein d'un même site web <<https://atlas.limsi.fr>>. Celui-ci s'est récemment enrichi d'une page qui, en plus des près de 300 points d'enquête en France et de la centaine de points d'enquête en Italie, présente une carte interactive de Belgique avec une soixantaine de points d'enquête sur lesquels on peut cliquer pour entendre (et lire) le texte de l'API dans des variétés belgo-romanes (d'oïl) et germaniques (des groupes bas allemand et moyen allemand).

Nous présenterons dans cet article le matériel et les langues collectées, le protocole adopté pour enregistrer les locuteurs et transcrire leurs productions, avant de décrire la cartographie des points d'enquête. Nous nous focaliserons dans un second temps sur les parlers de Wallonie (limitée au périmètre de la Communauté Wallonie-Bruxelles), pour analyser les données recueillies en wallon, picard (et dans les dialectes de transition wallo-picards) ainsi qu'en gaumais, champenois et en francique mosellan. Mais nous

n'analyserons pas la zone du francique rhénan (ripuarien) qui relève de la Communauté germanophone de Belgique. Nous reviendrons enfin sur quelques problèmes posés par le passage à l'écrit de ces langues/dialectes : objet de querelles de clocher, d'école ou entre anciens et modernes (Lechanteur, 1996 ; Blampain *et al.*, 1997). Aménagements (ortho)graphiques et planification linguistique ne sont pas sans lien, et la dialectométrie peut apporter une pierre à l'édifice fragile que représente la revitalisation de langues en danger. Nous concluerons ainsi par des considérations sur l'intérêt de promouvoir la diversité linguistique.

1. Des enquêtes à la cartographie

1.1. Matériel et langues collectées

La fable d'Ésope « La bise et le soleil » (120 mots en français, environ une minute de parole, voir Annexe 1) a été traduite :

- en Wallonie : en wallon, en picard, en lorrain gaumais, en champenois et en francique (luxembourgeois et rhéno-mosan) ;
- en Flandre : en flamand (occidental et oriental), en brabançon et en limbourgeois ;¹
- à Bruxelles-Capitale : en *Brussels vloms* (mâtiné de termes français) et en français *Beulemans*, du nom d'une pièce de théâtre à succès mêlant le français à des éléments de *brusseleer* (De Gheyndt, 2019).

On sait que la distinction entre « langue » et « dialecte » est plus socio-historique que strictement linguistique, avec en outre des connotations différentes en Wallonie et en Flandre. Nous avons donc conservé les deux termes dans le titre de la page <<https://atlas.limsi.fr/?tab=be>>, trilingue (français, néerlandais, allemand) : le titre français est « Atlas sonore des langues et dialectes de Belgique ». Le site permet de plus d'écouter la fable en français (enregistré auprès d'un locuteur également wallonophone dans les environs de Liège), en néerlandais (enregistré auprès d'une locutrice flamande à l'accent relativement « neutre ») et en allemand (enregistré auprès d'un locuteur monolingue d'Eupen).

Notre propos ici étant centré autour des parlars de la Fédération Wallonie-Bruxelles, nous ne nous attarderons pas sur la classification des dialectes ou sous-dialectes germaniques néerlandais et franciques. D'une part, dans le comté de Looz, aujourd'hui rattaché à la province flamande de Limbourg, on a affaire à des parlars thiois de transition entre bas allemand et moyen allemand (Wintgens, 2001) ; mais nos informateurs se réclamaient du limbourgeois, à présent reconnu comme langue officielle aux Pays-Bas. D'autre part, à Bruxelles, les locuteurs que nous avons enregistrés nommaient leur dialecte *Brussels vloms*, alors qu'il s'agit dialectologiquement de brabançon – également parlé dans la province d'Anvers, le flamand étant historiquement réservé au Comté de Flandres. Quant aux cantons de l'est de la région

¹ Les locuteurs de Flandre sont partis du texte néerlandais, également disponible sur le site.

wallonne (naguère dits « rédimés »), la communauté germanophone est traditionnellement d'expression luxembourgeoise (francique mosellan) dans sa zone sud, formant continuité par le Grand-Duché avec l'Arelerland - les communes autour d'Arlon, dans le sud-est de la province belge de Luxembourg (Conter, 2004). Les dialectes franciques ont davantage été affectés par la deuxième mutation consonantique que les dialectes bas-allemands. Ainsi aux *zwee* et *Schwwees* luxembourgeois correspondent respectivement les *twee* (« deux ») et *zweet* (« sueur ») néerlandais, alors qu'on n'observe pas de tels phénomènes dans nos enregistrements en limbourgeois.

En Wallonie, aussi et surtout, en plus de dialectes wallons (ouest-, centre-, est- et sud-wallon), du picard, du lorrain (gaumais) et du champenois, des parlers de transition wallo-picard ont été enregistrés, dans le « Centre » (entre Charleroi et Mons-Borinage, autour de La Louvière) et dans la botte du Hainaut. Nous avons en outre enregistré et publié hors site² deux traductions en *rfondou walon*³, sans attachement particulier à un point dialectologique, qui pourront être comparées à neuf autres retranscriptions en wallon normalisé de certains textes régiolectaux. Enfin, nous avons fait appel ponctuellement à deux points français frontaliers, un en wallon et l'autre en champenois.

1.2. Profil des répondants et des styles de traduction

1.2.1. Répartition par origine linguistique, sexe et activité professionnelle

Au total, le nombre de locuteurs analysés ici est de 50, répartis comme indiqué dans le tableau 1.

wallon	transition wallon-picard	picard	gaumais	champenois	francique mosellan
33 ⁴	3 ⁵	4	3	2 ⁶	5

Tableau 1. Répartition par langue/dialecte.

² https://wa.wikipedia.org/wiki/Li_bijhe_et_l'_solea; une de celle-ci, avec quelques traits namurois, a ensuite été réintégrée comme « Namur 2 » à la demande du locuteur.

³ langue wallonne écrite commune, selon le projet initié par l'Union Culturelle Wallonne (1992-2001) et continué par l'A.S.B.L. « Li Rantoele » (1996-2020), orthographe publiée sur Wikipedia (<http://wa.wiktionary.org/>) et dans le *Diccionaire di Tot l' Walon* (dictionnaire général du wallon) consultable en ligne à l'adresse : <http://chanae.walon.org/lh/wa/dic/>

⁴ dont trois en wallon normalisé, et un en France.

⁵ dont deux cartographiés en wallon et un en picard

⁶ dont un en France

Au sein du wallon (y compris la transition wallon-picard, soit 36 points), la répartition par régiolecte est la suivante (tableau 2) :

ouest-wallon	sud-wallon	centre-wallon	est-wallon	Sans
6 ⁷	8	9	10	3

Tableau 2. Répartition par régiolecte du wallon.

Dans le tableau 3 de répartition par province, nous intégrons tous les points des dialectes germaniques de Wallonie (y compris ceux de la Communauté germanophone non étudiés ici) mais non les deux locuteurs de France, soit 52 points. Les textes en wallon normalisé sont affectés aux province d'attache des locuteurs.

Hainaut	Namur	Brabant wallon	Luxembourg	Liège
9	10	2	20 ⁸	11 ⁹

Tableau 3. Répartition par province.

La répartition par sexe et profession pour les 50 points romans et luxembourgeois conduit aux données suivantes.

L'échantillon de compose de 36 hommes et 14 femmes dont 12 sont toujours en activité (deux en activité complémentaire à la retraite), et les 38 autres sont retraités.

Les milieux professionnels anciens ou actuels sont variés. En voici quelques exemples :

- services tertiaires : 16, dont : secrétariat, administration, manutention : 12, secteur médical : 2; fonctionnaires responsables : 2 ;
- enseignants : 14 ;
- agriculteur.trices : 3 ; agronomes : 2, vétérinaire : 1 ;
- indépendants : 2, dont profession libérale: 1; horeca : 1 ;
- artistes : 2, dont théâtre : 1; chanson : 1 ;
- ouvrier : 1.

1.2.2. Répartition en fonction du rapport à la langue maternelle parlée

Au sein de nos locuteurs du wallon ou d'une autre langue romane, la majorité ($n = 33$) parlent de naissance ; certains connaissent la langue de l'avoir entendue dans leur prime jeunesse, peuvent l'écrire, mais ne la parlent pas couramment ou régulièrement ($n = 8$). Quatre participants sont des néo-

⁷ dont trois points de transition avec le picard

⁸ dont cinq points de francique mosellan

⁹ dont quatre points de francique ripuaire

locuteurs ; trois d'entre eux, qui transcrivent leur texte en normalisé parlent couramment wallon.

Parmi 40 participants connus personnellement, 28 étaient des animateurs, écrivains ou lexicographes du wallon ; cinq autres avaient repris récemment des cours ou des formations en wallon. Enfin, sept locuteurs.trices n'avaient aucun lien formel avec le monde culturel ou linguistique des langues régionales endogènes de Wallonie.

1.2.3. Répartition en fonction de la méthode de composition et du style de la traduction

La plupart des participants enregistrés ont traduit par écrit la fable d'Ésope à partir du texte français, avant de lire leur traduction. Pour autant, afin d'éviter des tournures de phrases artificielles¹⁰ chez les répondants peu habitués à ce genre d'exercice, pour quatre d'entre eux, la fable a été énoncée en wallon, idée par idée, par l'encadrant, éventuellement avec un choix de « manières de dire », que le locuteur a réinterprétées dans son accent, avec le vocabulaire qui lui est le plus familier. La fable a ensuite été enregistrée phrase par phrase, au vu de la difficulté que représente la lecture du wallon pour ces témoins. Pour trois autres, ayant traduit leur texte mais éprouvant des difficultés de lecture, la même méthode par section a été utilisée, en corrigeant au fur et à mesure les écarts de prononciation et éventuellement de grammaire.¹¹ Pour une néo-locutrice, le texte français a évoqué des mots wallons qu'elle connaissait, lesquels furent notés et servirent de base à la construction de phrases soumises à son approbation. Certaines conjugaisons ont été vérifiées dans l'ALW 2 pour son point d'attache déclaré, et comparées à son ressenti linguistique. Le texte écrit a ensuite été lu en continu. Ces diverses méthodes ont permis l'intégration de données orales très proches du wallon spontané, qui eussent été impossibles à collecter autrement.

La plupart des locuteurs ont traduit le texte français assez littéralement. Cependant, dans au moins 11 cas, la production des informateurs s'est éloignée d'une traduction littérale, pour refléter les particularités locales, ou créer un texte plus littéraire. Ces stratégies, même si elles posent des problèmes à la dialectométrie, sont des témoignages de richesse et de diversité.

1.3. Protocole et transcription

La plupart des enregistrements ont été effectués sur le terrain, dans une pièce calme et selon un protocole commun, avec un consentement signé pour une libre diffusion. Un locuteur par entité communale a été sélectionné, même si, dans certains cas, des locuteurs de villages différents, rattachés à une même commune, ont été retenus. Dans ces cas, le village a été indiqué entre parenthèses sur la carte, chose particulièrement nécessaire quand la commune est partagée par une frontière linguistique. Exemple : Gouvy (Sterpigny),

¹⁰ Le wallon, autant oral que dans la tradition littéraire récente, utilise des phrases plus courtes que le texte français, et répugne aux subordonnées basées sur des participes, comme « chacun assurant... » ou « s'avavançait, enveloppé... »

¹¹ Particulièrement l'usage de l'auxiliaire « être » pour les verbes réflexifs: « i s' sont » [issɔ̃] => « i s'ont » [isɔ̃] (voir 2.3.3.).

Gouvy (Beho) – respectivement wallonophone et luxembourgoophone. Pour écrire leurs traductions, les locuteurs de wallon, de picard, de champenois et dans une moindre mesure de lorrain roman ont utilisé des orthographes inspirées du système Feller (1900) avec des adaptations pour chaque école régionale. Dans un cas seulement, le néo-locuteur de Mont-Saint-Guibert a eu recours à la graphie diasystémique du wallon unifié, de type *rifondant walon*¹². Les deux participations en *rfondu walon* n’ont toutefois pas été intégrées au site, parce que non localisables à un point précis. Pour les dialectes germaniques, les graphies adoptées sont inspirées du néerlandais, de l’allemand voire du luxembourgeois.

Le tableau 4 précise, pour 45 des points d’enquête belgo-romans, la langue, le régiolecte et le système orthographique utilisé.¹³

£	Commune	Système orthographique	£	Commune	Système orthographique
1. lor	Virton	Thémelin	23. was	Neufchâteau	Feller-Mouzon
2. lor	Étalle	personnel, régularisé en Feller	24. wac	Rochefort	Feller-Francard réadapté
3. lor	Marbehan	Thémelin	25. wac	Nassogne	Feller-Francard réadapté
4. cha	Sugny/Vresse-sur-Semois	Feller	26. wac	Houyet	Feller-Francard réadapté
5. cha	Hautes-Rivières	personnel	27. wac	Vireux-Molhain	personnel
6. pic	Dour	Feller-Carton	28. wac	Bouvignes-sur-Meuse	Feller-Léonard
7. pic	Saint-Ghislain	Feller	29. wac	Namur	Feller-Léonard
8. pic	Tournai	Système cabaret tournaisien régularisé en Feller réadapté	30. wac	Éghezée	Feller-Léonard
9. pic	Ellezelles	Feller <i>Scriveus du Cente</i>	31. wac	Jodoigne	Feller- <i>Sauverdias</i>
10. wap	La Louvière	Feller <i>Scriveus du Cente</i>	32. wac	Andenne	Feller-Léonard
11. wap	Le Rœulx	Feller <i>Scriveus du Cente</i>	33. wae	Marchin	Feller-Haust

¹² Le mot est employé pour la première fois vers 2000 sur le site « L’ Aberteke » pour désigner une harmonisation des différentes orthographes de type Feller <https://lucyin.walon.org/livreya/aurmonijhaedje.html#histoire>; ensuite pour toute orthographe normalisée régionalement ou utilisant des graphies du *rfondou walon* en gardant des traits régiolectaux https://wa.wikipedia.org/wiki/Rifondant_walon

¹³ Le système Thémelin (1999) est celui du dictionnaire français-gaumais de cet auteur ; le système Feller (1900) a été réadapté par plusieurs écoles littéraires wallonnes, namuroise (Léonard, 1969), carolorégienne (ALWAC : Association Littéraire Wallonne de Charleroi, Carleire et al, 1988-1991), louviéroise (Deprêtre et Nopère, 1942), centre-ardennaise (Francard, 1994), chestrolaise (Mouzon, 1997-2003), et également picardes (Carton, 2004). Ces sous-systèmes du Feller, fixés pour un dialecte donné, sont ensuite réadaptés pour les zones adjacentes (Brabant wallon : dans la revue « *Lë Sauvèrdia* » ; Ardenne : système Francard adapté localement par Willy Leroy ou par Lucien Mahin). Le système orthographique d’Ovifat est celui du travail de Lejoly (2001). Pour l’orthographe de Sivry-Rance, voir les lexiques par thème de Michèle Herlin (2014-2018), du groupe « Les Patoisants ». Le système orthographique du texte de Tournai est celui du Cabaret Tournaisien.

12. wap	Sivry-Rance	Système « Les Patoisants »	34. wae	Hannut (Thisnes)	Feller personnalisé
13. wao	Charleroi	Feller personnalisé	35. wae	Seraing	Feller-Haust
14. wao	Fleurus	Feller-Léonard personnalisé	36. wae	Liège	Feller-Haust
15. wao	Couvin	Feller ALWAC	37. wae	Esneux	Feller-Haust
16. was	Bièvre	Feller-Francard réadapté	38. wae	Verviers	Personnel personnalisé
17. was	Transinne	Feller-Francard réadapté	39. wae	Waimès (Ovifat)	Personnel
18. was	Libin	Feller-Francard réadapté	40. wae	Gouvy	Feller personnalisé
19. was	Bertrix	Feller-Francard réadapté	41. wae	Vielsalm	Feller-Francard personnalisé
20. was	Arville	Feller-Francard réadapté	42. wae	Houffalize	Feller-Francard
21. was	Saint-Hubert	Feller-Francard réadapté	43. wa	Mont-Saint-Guibert	<i>rifondant walon</i>
22. was	Libramont-Chevigny	Feller-Francard-Mouzon	44-45 wa	-	<i>rifondou walon</i>

Tableau 4. Points d'enquêtes romans analysés, : langue ou dialecte (£ : cha = champenois ; lor = lorrain ; pic = picard ; wap = wallon-picard ; wao = ouest-wallon ; wac = centre-wallon ; was = sud-wallon ; wae = est-wallon ; commune/section ; et système orthographique.

1.4. Cartographie

Pour la cartographie, nous nous sommes inspirés de diverses publications (Haust & Remacle, 1953-2011; Blampain *et al.*, 1997, *inter alia*). Les aires romanes ont été colorées dans les bleus, les aires germaniques dans les jaunes orangés, les frontières entre les groupes linguistiques étant soulignées par un plus épais - et fauviste - trait noir. La région de Bruxelles-Capitale est également indiquée, avec à l'intérieur les étiquettes Bruxelles pour la version plus française et Brussels pour la version plus flamande, mais la couleur à l'intérieur de la zone reste du même jaune que le reste du domaine brabançon. En plus des cas particuliers signalés plus haut comme Gouvy, certaines communes issues de la fusion de 1977 n'ont pas d'identité linguistique bien définie, ou bien présentent au niveau dialectal une variation interne telle que nos informateurs ont jugé préférable d'indiquer le village. Nous avons dès lors fait en sorte que celui-ci apparaisse entre parenthèses, sur le site, à l'approche de la souris : ainsi notre point d'enquête dans la commune « à facilités » de Waimès, par exemple, devient-il Waimès (Ovifat). En outre, les étiquettes respectent les langues régionales endogènes, suivant en cela les recommandations de Wintgens (2018) pour la toponymie : il en va ainsi pour la commune de Kelmis (La Calamine en français), dans la communauté germanophone.

La figure 1 illustre la carte telle qu'elle apparaît par défaut sur le site de l'atlas sonore. Des options permettent en outre d'afficher ou non les points de l'ALF de parlers romans, les frontières administratives entre les provinces de Belgique, la légende, etc.

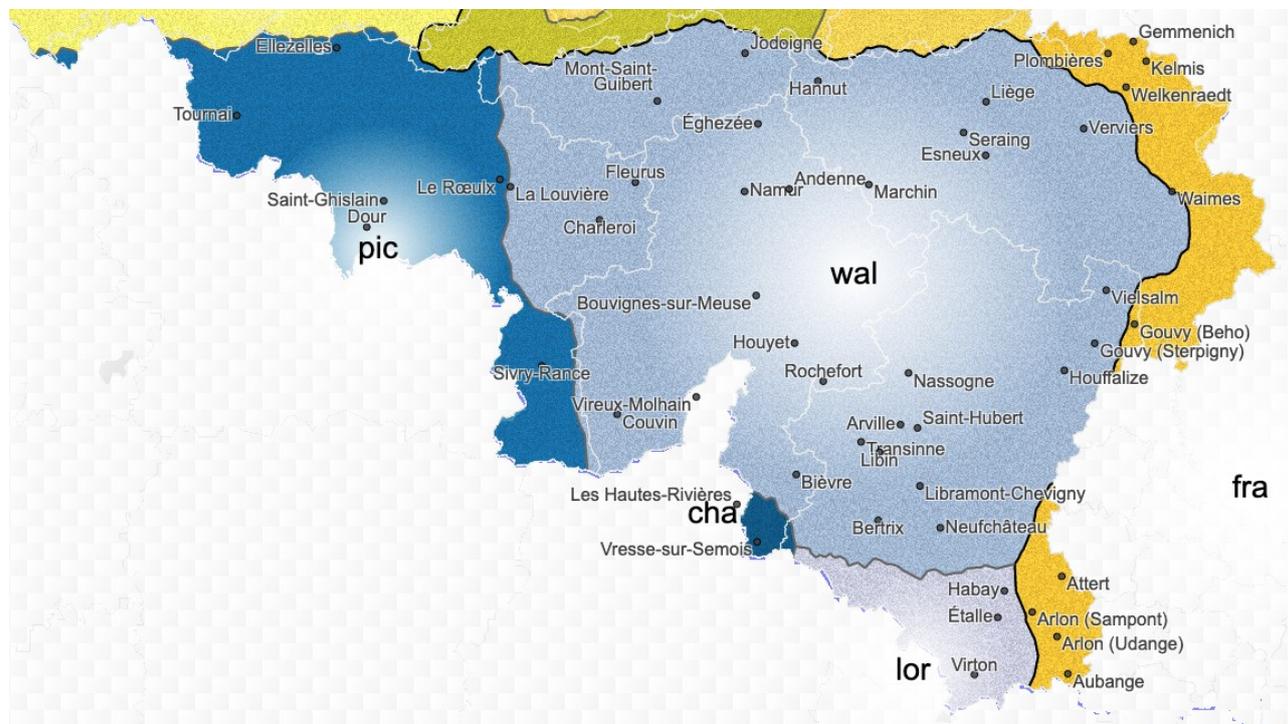


Figure 1. Carte linguistique de la Wallonie avec les points d'enquête apparaissant à la page <https://atlas.limsi.fr/?tab=be>

2. Analyse des enregistrements belgo-romans

2.1. Quelques remarques littéraires sur les choix lexicaux

Nous décrivons dans cette section quelques-uns des traits les plus saillants présentés par les enregistrements collectés en wallon, en picard, en gaumais et en champenois. Le tableau 5 donne les différentes traductions proposées pour le début de la fable d'Ésope qui, en français, est : « La bise et le soleil se disputaient. » Les textes complets sont donnés à l'Annexe 2.

£	Point d'enquête	Début de la fable
1. lor	Virton	La bîje èt l'sèlo s'dèhagnint
2. lor	Marbehan	La bîche èt lu slo su dècampoussint
3. lor	Étalle	La bîje èt l' sulo su disputint
4. cha	Sugny/ Vresse-sur-Semois	La bîje èt l' solo s' tchikanint
5. cha	Hautes-Rivières	El vo glacé d'hiver et l'soleil s'disputin
6. pic	Dour	L' vint d' bîse èyèt l' salô s'carouneû'té
7. pic	Saint-Ghislain	Èl vint d'Écoche èyèt l' soley ès' vantint'è l'eugn come l'ôte d'ête èl pus foûrt
8. pic	Tournai	El biss' et l' solèl s' batcheott'nt
9. pic	Ellezelles	Lè vét d' bîze èt l' soley sè disputout'tè
10. wap	La Louvière	Èl bîje èyèt l' solèy ès' chamayin'tè
11. wap	Le Rœulx	C'ît margaye intrè l' vint d' bîse èyèt l' solèy
12. wap	Sivry-Rance	El bîch èyèt l' soley ès' disputét
13. wao	Charleroi	El bîje èyèt l'solia ès' brètît
14. wao	Fleurus	Èl bîje èyèt l' solia ès' mârgrayén.n'
15. wao	Couvin	El bîje èyèt l' solia s' tignént
16. was	Bièvre	In djoû, i gn avot la bîje èt l' solè ki s' apougnint
17. was	Transinne	La bîje èt l' solè astint ki s' margayint
18. was	Libin	La bîje èt l' solè su margayint
19. was	Bertrix	La bîje èt l' solè estint an margaye
20. was	Arville	La bîje èt l' solè su toûrsint a tos momints
21. was	Saint-Hubert	Lu bîje èt l' solè su margayint.
22. was	Libramont-Chevigny	La bîje èt lu slo, il astint an trin du s' tchamayî
23. was	Neufchâteau	La bîje èt lu slo su tchicanièt
24. wac	Rochefort (Lavaux-Sainte-Anne)	Li bîje èt l' solia si margayint
25. wac	Nassogne	Li bîje èt l' solè si dispètrognint
26. wac	Houyet	Li bîje èt l' solia si kerlint
27. wac	Vireux-Molhain	Li bîje èt l' solia s' chamayint
28. wac	Bouvignes-sur-Meuse	Li bîje èt l' solia si disputint
29. wac	Namur	C'esteut mârgraye ètur li bîje èt l' solia
30. wac	Éghezée	Li bîje èt l' solia èstîn en margaye
31. wac	Jodoigne	Lè bîje èt l' solia s' margouyîn'
32. wac	Andenne	Li bîje èt l' solia s' dispètronin.n'
33. wae	Marchin	C'estût co margaye inte bîje et solo
34. wae	Hannut (Thisnes)	Li bîche èt l' solia si kèrlînent
35. wae	Seraing	Li bîhe èt l' solo fint margaye
36. wae	Liège	Li bîhe èt l' solo s' quèrlît
37. wae	Esneux	Li bîhe èt l' solo fît margaye
38. wae	Verviers	Lu bîhe èt lu solo su duspitît
39. wae	Waimes (Ovifat)	Lè bîche èt l' solè sè dèspitînent
40. wae	Gouvy	Lu bîch èt lu s'lo su kèrint mizére
41. wae	Vielsalm	Li bîche èt l' solo si k'hagnint
42. waes	Houffalize	Li bîje èt li slo s' kihagnint
43. wa(c)	Pré-commun (Brabant wallon)	Li bijhe eyet l' solea s' bretine
44. wa(c)	Commun (Namurois)	Li vint d' bijhe et l' solea si margayént
45. wa(s)	Commun (Sud-Ardenne)	C' esteut l' bijhe et l' solea k' estént higne et hagne

Tableau 5. Début de la fable « La bise et le soleil » dans 45 points d'enquête.

2.1.1. Originalités syntaxiques

Si plusieurs locuteurs suivent mot à mot le texte français, d'autres s'en éloignent pour rester plus proches de la langue orale. Par exemple, la locutrice de Bièvre, utilise une *adrovire* (locution introductive dite explétive)¹⁴ *i gn avot* (« il y avait ») et, plus loin dans sa traduction, *i gn è passé èn oume* (littéralement « il y a un homme qui est passé »). De même, on a à Bertrix : *gn è l' solê k' è ataké a tchauffer* (« il y a le soleil qui a commencé à chauffer »). Cette structure de phrase, très courante à l'oral, reste méconnue des écrivains en wallon.

Dans le même ordre d'idées, les deux textes en *rfondou walon* vont retrouver des syntaxes devenues archaïques au XIX^e siècle, comme *si tchaeke di zels dire* (« ainsi chaque d'eux dire » pour « et chacun des deux disait »). En plus de l'usage de *si* (rémanence du latin *sic*), le choix grammatical d'un infinitif substitut permet d'aérer le style, plutôt que de répéter des imparfaits, ou d'utiliser le participe présent, ressenti comme artificiel. Le même usage syntaxique s'observe dans le texte suivant : *et bouxhî l' martchî djus ki l' ci...* (« et frapper le marché en bas » pour « et ils conclurent un marché stipulant... »).

2.1.2. Originalités lexicales

D'autres locuteurs tentent de s'éloigner de verbes savants comme « renoncer », en recourant entre autres à des formules simples comme *li bijhe n'a pus sayî*¹⁵ (« la bise n'a plus tenté / essayé », Bièvre, Andenne et Houffalize) ou *a delayî l'idée* (« a délaissé l'intention », Virton), *a lèyè tumè l'idêye* (« a laissé tomber l'idée », Saint-Hubert), *a-st-abann'né l'idèye* (« a abandonné l'idée », Seraing, Waimes); *èl bîje a dit k' èle èn' sârève* (« La bise a dit qu'elle ne pourrait pas », Fleurus)¹⁶ ; *la bîje è bin vèyu ki ça n' siarvot a rin du continuwè* (« la bise a bien vu que ça ne servait à rien de continuer », Arville) ; *la bîje è dit: « djë n' sauro lî aratchî »* (« la bise a dit : “je ne pourrai pas le lui arracher” », Bertrix)¹⁷. On trouve aussi des expressions plus imagées. Ainsi a-t-on *leyî tchaire les brès* (« laisser tomber les bras », Namur et Rochefort), *leyî ouve* (« laisser œuvre, arrêter son travail », Transinne, Nassogne et textes en *rfondou walon*), *li bîje tapa djus* (« taper en bas », « cesser l'activité », Marchin), *li bîhe fa 'ne creû d'ssus* (« fit une croix

¹⁴<https://wa.wikipedia.org/wiki/Adrovire>

¹⁵ Les formes wallonnes sont données ici - et plus loin quand elles doivent recouvrir plusieurs traductions - en *rfondou walon*, parfois partiellement réaccentué.

¹⁶ Cette phrase montre la maîtrise de la langue par ce locuteur, un des plus jeunes de nos témoins : il utilise l'auxiliaire *sawè* (où le français use de « pouvoir ») dans une phrase négative sans l'adverbe *nén*, une syntaxe typique du wallon.

¹⁷ Même remarque que pour Fleurus pour l'auxiliaire *sawè*; de plus, ici, on a enclise des deux pronoms du français « le lui » en un seul pronom *lî*.

dessus », Esneux), *lèyé l' cholète vins l'âye* (« laisser la balle du jeu de crosse dans la haie », « arrêter la compétition », Dour, en picard).

Une certaine recherche littéraire apparaît également dans des écarts de traduction tels que *lè bîje s'a mètê à sofler come one sote, come s'èlle arot yè l' diâle au kë* (« la bise s'est mise à souffler comme une folle, comme si elle avait eu le diable au cul »¹⁸, Jodoigne) ou *li bîje si mèta-st a sofler, sofler, sofler, a s'ènnè hîrer les poumons* (« la bise se mit à souffler, souffler, souffler », Sivry-Rance et Marchin qui ajoute « à s'en déchirer les poumons ») ou encore *vo l' la ki s' mete a shofler et rashofler, et shofele mu co* (« et la voilà qui se met à souffler et ra-souffler, et souffle-moi-encore », texte 45 en *rifondou walon*). Ou encore : *sofler a bouhî tot djus* (« souffler à abattre tout », Seraing), *choufli a crèver* (« souffler à crever = fort », Bertrix, Libramont-Chevigny). Le traducteur d'Esneux sert même un autre verbe, combinant le souffle et le bruit : *hûzer di totes sès fwèces*.

Pour le voyageur qui s'avance, on relève : *k'arivot pyim piam, dins in bê nû tchôd paltot* (« qui arrivait clopin-clopant dans un beau manteau neuf bien chaud », Transinne). Mais de tels ajouts littéraires sont le fait d'écrivains wallons confirmés. Le locuteur de Marchin va jusqu'à produire un dialogue entre la bise et le soleil : *Dji wadje, di-st-i l' solo, ki vos n'arivrez nin a l' dismoussî pus vite ki mi. - Tapez-l' la!, di-st èle li bîje, tot tindant s' min* (« Je parie, dit le soleil, que vous n'arriverez pas à le déshabiller plus vite que moi. - Pari tenu, dit la bise en tendant sa main »). Ceci est également le cas, plus sobrement, à Esneux : *Alez! qu'i vasse!, d'hint-i* (« allez ! OK¹⁹, dirent-ils »). Quant au traducteur de Neufchâteau, il ajoute l'état d'esprit des deux protagonistes, en détaillant également le réchauffement du voyageur : *Alörs', lu slo - biè binêje, lu - è cmincè a rlûre si tèlmèt fört k'après î momèt, lu vwayadjeû, tout rachandi - a chuée - è tirè s' paltot. Inla, la bîje - biè aradjée - è biè du rucnuchi...* (« alors, le soleil, tout content, quant à lui, a commencé à reluire tellement fort qu'après un moment, le voyageur, tout réchauffé, en sueur, a ôté son manteau. Ainsi, la bise, bien enragée, a bien du reconnaître...»). Le second texte écrit en *rfondou walon* va même jusqu'à expliquer le choix de la bise pour démarrer la compétition, par la galanterie : *C' est l' bijhe ki cmince, ca on lait todi les cmeres fé les prumires* (« [...] ca on laisse toujours les dames faire les premières. »)

Le souci de produire des éléments typiques du wallon se note encore dans les choix lexicaux suivants. La fable ayant été traduite à partir d'une langue « étrangère », le français, on aurait pu s'attendre à trouver des traductions peu variées, mais il n'en a rien été. Ainsi, pour « se disputer », on relève, outre des calques du français souvent réadaptés phonologiquement (*si dispiter, si chamayî, si tchicaner, si kerler*, « se quereller »), des locutions verbales (*si cweri mizere* « se chercher misère), ou encore des verbes sans équivalent dans la langue de Molière : *s' kihagnî, si dihagnî* ou *esse higne et hagne* (« se mordre répétitivement »), *si margayî* ou *esse e margaye* ou *fé*

¹⁸ Le mot *cul*, en wallon, ne relève pas du registre grossier, comme c'était le cas classiquement en français.

¹⁹ Littéralement : qu'il aille ! (qu'il en soit ainsi !), forme de *i va / iva* ! (<https://wa.wiktionary.org/wiki/iva>)

margaye (« se disputer, être en dispute »), *si breter* (« être en discorde »), *si dispetroner* (« s'envoyer des pets »), *s' apougnî* (« s'empoigner ») ; *si tigner* (« se teigner ») ; *si toursî* (« lutter corps à corps ») ; en picard : *ès carouner* (« se charogner ») ; en gaumais, *su dècampoussi* (« se houspiller, se bousculer »). L'ALW (tome 17) avait enregistré ce type de synonymie dans trois articles (154 : « se disputer » ; 155 : « se chicaner » ; 156 : « ne vous chamaillez pas ») qui contiennent plusieurs dizaines d'autres synonymes, mais pas certaines formes trouvées ici par nos informateurs, ce qui montre, s'il en est besoin, la richesse lexicale de la langue.

La même richesse lexicale s'observe pour « assurer », « prétendre ». Outre les traductions de « prétendait » ou « assurait » et les simplifications en *dijhant* (« disant ») ou *po sawè* (« pour savoir »), on trouve des verbes synonymes comme *forbate* (« se battre pour avoir raison »), *acertiner* (« certifier »), *afranki* (« déclarer avec assurance »), *criyî* (« crier »), *striver* (« frotter », d'où « insister »), *sotni* (« soutenir »), *djurer* (« jurer »), *assèner* (asséner), ou des périphrases : *voleur awè rãjhon tot djhant* (« vouloir avoir raison en disant »), *si vanter d' esse* (« se vanter d'être »), *bouxhî sol tâve* (« taper sur la table »).

Pour le manteau que porte le voyageur, qui dans la fable va départager le vent et le soleil, les locuteurs ont choisi majoritairement la traduction littérale *mantea*. Pourtant, le voyageur d'Ésope ne devait pas porter ce que ce mot représente en wallon actuel (un manteau chic à manches, surtout porté par une femme) ; d'où le choix fréquent de *paltot* (« paletot ») qui suggère un manteau plus rustique, éventuellement en laine, ce qui est aussi le cas pour *frake* ou *pardissu* (« pardessus »), *lokes* (« vêtements », terme non péjoratif), *caban* ou *chabrake* (« cape »), *camizole* ou *cazake* (« veste grossière »), *ratine* (« vêtement grossier en ratine, étoffe de laine ou drap croisé dont le poil est, par cardage, tiré en dehors et frisé de manière à former comme de petits grains »)²⁰, et même *cote* (« robe » au xx^e siècle, mais suggérant un vêtement proche de la djellaba nord-africaine, ressemblant peut-être au vêtement du temps d'Ésope).

On retiendra de plus une belle panoplie de synonymes pour « enveloppé dans son manteau » : à côté de l'équivalent *èwalpé* (10 occurrences), *rafûlé* ou *racafûler* (« ré-en-fibulé », 5 occurrences), *ravôtyî* (« ré-en-voûté », 6 occurrences), *ratoirtyî* (« ré-en-torché », 6 occurrences), *èfårdulé* et *rafardoûché* (« recouvert d'une épaisse couche protectrice comme une meule de fabrication de charbon de bois », 5 occurrences), *moussî* (« entré dans = vêtu », 2 occurrences), *racamizolé* (« ré-en-camisolé », 2 occurrences), on relève : *èburtaké* (« enserré comme dans un carcan exposant les malfaiteurs au public »), *rèsséré*, *ratourpiné* (« recouvert de plusieurs tours de vêtements »), et *racafougnî* (« ré-en-chiffonné »), tandis que le picard traduit *imblavé* (« emblavé, couvert »). De même, la réaction du voyageur au souffle de la bise donne par exemple *si racahouter* (« se remettre en hutte »).

²⁰ Le locuteur de Warmifontaine (Neufchâteau) a entendu une fois ce vocable « *met ta ratine, i plût* », et l'a rajouté au moment de l'enregistrement.

La manière d'exprimer l'action du soleil ne peut se traduire littéralement, car le wallon manque d'un terme équivalent étymologique au français « briller ».²¹ On va souvent employer *lûre* (« luire ») ou *rilûre* (« reluire »). Mais certains locuteurs ont insisté sur l'ardeur du soleil : [...] *di pus a pus* (« luire de plus en plus »), *di ses pus foirt* (« luire de ses plus fort »), si telmint foirt (« tellement fort »), *come cand i tape so les finiesses* (« comme quand il tape sur les fenêtres »), *come e plin moes d'awousse* (« comme en plein mois d'août »), *come e plin esté* (« comme en plein été »), *des cwate costés* (« des quatre côtés »), *i cminça a lûre sèt' soleas* (« il commença à luire sept soleils »). On trouve sinon d'autres verbes : *riglati* (« reluire, réverbérer la lumière »), *blakî* (« briller intensément »), *pingner* (« peigner », dans le sens de « battre, être sans pitié ») ou, en picard, la locution verbale *ès fé ardent* (« se faire ardent »).

2.1.3. Sous-performances

Malgré ces trouvailles où nos traducteurs ont eux-mêmes brillé par leur ingéniosité, il est quelques endroits où le texte français les a éloignés de l'expression typiquement wallonne, comme déjà évoqué ci-dessus pour « manteau ». Par exemple, le mot « bise » semble ne plus faire référence à un point géographique, comme l'a bien appliqué la locutrice de Rochefort, se souvenant d'une phrase dite couramment dans son entourage : *l' air asteûve a Bîje* (« le vent était au Nord »). De là, pour parler du vent du nord, le wallon et le picard semblent préférer le syntagme nominal *vint d' bijhe* « vent de bise », comme le montre l'expression consacrée *passer come on vint d' bijhe* (« passer en coup de vent »). Pourtant, parmi nos 45 locuteurs, seuls ceux de Dour, d'Ellezelles et du Rœulx, en plus du traducteur du texte normalisé n° 44, ont repris cette formulation. La locutrice de Saint-Ghislain a changé le vent du Nord en vent du Nord-Ouest, *vint d' Êcôche* (« vent d'Écosse »), qui est aussi froid mais également humide. Quant à l'enregistrement des Hautes-Rivières, en France, il parle du *vo glacé d'hiver* (« vent glacé d'hiver »). Les 39 autres traductions ont simplement suivi le substantif « bise » du texte français, correct lui aussi, mais moins identitaire, le français n'ayant pas « vent de bise ».

Pour le mot français « voyageur », nombreux sont les participants qui ont opté pour une traduction littérale. Pourtant, en wallon au xx^e siècle, le mot ne s'appliquait régulièrement qu'à une personne qui visitait fréquemment ses voisins, puis au représentant commercial (*comis-voyaedjeu*), ou en fin de siècle, à un touriste avec armes et bagages : donc, pas au malheureux marcheur, pèlerin ou marchand ambulancier, dont parle Ésope. Qu'à cela ne tienne ! En préparation du chapitre sur les prononciations, voyons celles de nos enregistrements pour les *disfondowes* (« formes régiolectales ») de *voyaedjeu*. On s'attendrait à avoir *voyâdjeû* [vɔ.ja.ɔ̃ʒø:] à l'Ouest, *voyadjeû* [vɔ.ja.ɔ̃ʒø:] au Centre, au Sud et en Gaume, *voyèdjeû* [vɔ.jɛ.ɔ̃ʒø:] dans la majorité de l'Est,

²¹ présent uniquement au point champenois français des Hautes-Rivières (*brilly = briyî*).

mais avec le suffixe *-eûr* [ø:r] en Haute Ardenne. Les formes régulières ont été utilisées :

- pour la variante *voyadjeû* : à Mont-Sint-Guibert (avec la graphie <ae> du *rfondou walon*, prononcée [a]), à La Louvière (où on attendait [a:]<â>), Andenne, Bouvignes-sur-Meuse, Vireux-Molhain, Éghezée, Houffalize, Gouvy, Libin, Neufchâteau, Arville (avec la graphie désaccentuée <eu>) et à Virton (en gaumais, avec la graphie <dg>) ;
- pour la variante *voyèdjeû* : à Nassogne, Liège, Seraing et, hors zone attendue, en wallo-picard de Sivry-Rance ;
- pour la variante *voyèdjeûr* : à Verviers et Vielsalm ;
- pour la variante *voyadjeûr* : à Waimes.

En picard, il était normal de rencontrer des formes diphtonguées et sans la consonne affriquée du wallon : *vwayajeû* (Dour). En revanche, les formes utilisées à Namur (*vwèyajeû*), Charleroi (*vwèyâdjeû*) et Hannut (*vwayajeûr*), ainsi qu'à Saint-Ghislain (*voyajeur*) sont manifestement francisées : diphtongaison de la première syllabe, consonne [ʒ] non-affriquée, suffixe *-eur* sans amuïssement du *r* hors de sa zone dialectale.

Heureusement, certains de nos traducteurs, en percevant l'obstacle, ont employé d'autres vocables : *ome* / *oume* (« homme », Fleurus, Marchin, Bertrix, Libramont-Chevigny, Bièvre, Vresse-sur-Semois pour le champenois), *ome in vouyâje* (Saint-Ghislain), *routeû* / *roteû* (« marcheur », Le Rœulx, Saint-Hubert, Transinne), *pormon.neû* (« promeneur », Houyet), *tchiminaud* / *chëminau* (« travailleur ambulancier », Transinne / Jodoigne), *rôⁿleû*, *bèrôleû* (« mendiant ambulancier, vagabond », Rochefort, Houyet), *balzineû* (« travailleur instable », Hannut), *bribeûs* (« mendiant », Marchin), *vî pôve* (« vieux pauvre, mendiant », *rfondou walon* du texte n° 45).

2.1.4. Marqueurs discursifs de transition

Pour les marqueurs discursifs de transitions, la plupart des locuteurs wallons utilisent *adon* (jusqu'à trois fois), parfois sous la forme redondante *adon-pwis* (Liège). Son emploi est également noté en picard (Sint-Ghislain) et sous forme diphtonguée *adeon* à Tournai. Par contre, le gaumais, le picard de Dour, le wallo-picard de Sivry-Rance, le champenois (Hautes-Rivières) mais également le sud-wallon (Bertrix, Saint-Hubert, Libin, Libramont-Chevigny, Neufchâteau) utilisent *alors* ou *alôrs'*, parfois en alternance avec *adon*.

Quant à la manière d'articuler la conclusion définitive ou une des conclusions intermédiaires, beaucoup de locuteurs se contentent de suivre le français « ainsi » (16 cas) – qui devient *linsi* dans le Centre, *insin* à Tournai, *inla* à Neufchâteau, et se dénasalise à Waimes en *éssi* – certains utilisant une forme plus complexe (*c'est insi ki, ça fwait k'insi*). Mais d'autres traducteurs emploient des locutions plus typiques : *ça fwait ; ça fwait ki ; çou ki fwait ki*

(6 cas), *c'est come ça ki* (4 cas), *a ç' moumint la* (1 cas), ou encore : *èt c'est ki, si bén ki, après ça, cåze di çoula, sifwaitmint, ebén dabôrd*. Parfois, également, on relève le simple adverbe « bien » : *li bijhe a bén dvou ricnoxhe* (3 cas). Notons enfin l'usage d'un adverbe néologique, *aiwdirotchmint* (« clairement comme de l'eau de roche ») ou de l'expression originale en champenois *an dèfinission d' conte* (« en finalisation de compte ») pour appuyer le constat final. À remarquer enfin un *don* en tête de phrase, une forme absente du wallon classique, qui correspond cependant à l'usage fréquent actuel du français « donc » dans ce cas.

2.2. Prononciation

Les enregistrements recueillis permettent d'illustrer nombre de phonèmes du wallon, lesquels peuvent à leur tour revêtir diverses expressions phonétiques. Nous survolerons certains d'entre eux dans les prochaines sous-sections, en examinant successivement les voyelles (simples, nasales, diphtonguées), puis les consonnes. Nous ferons allusion de temps à autre au picard, au gaumais et au champenois, avant de revenir sur leurs spécificités.

2.2.1. Voyelles simples

2.2.1.1. Voyelle instable

Équivalent du « e muet », la voyelle instable ou caduque du wallon s'élide beaucoup plus fréquemment qu'en français. Mais elle varie considérablement dans les points romans étudiés :

- elle est transcrite <i> dans la plupart de nos échantillons du centre de la Wallonie (Namur, Éghezée, Bouvignes-sur-Meuse, Houyet, Andenne, Hannut, Marchin, Esneux, Liège, Seraing, Vielsalm, Houffalize, Nassogne) et de France (Vireux-Molhain). Étant majoritaire, c'est aussi la voyelle retenue en wallon normalisé (textes 43 à 45) ;
- elle correspond à <u> à Verviers ainsi qu'en Ardenne (Gouvy, Saint-Hubert, Arville, Libramont-Chevigny, Neufchâteau, Libin, Transinne, Bièvre), en Gaume septentrionale (Marbehan) et en champenois de Vresse-sur-Semois ;
- elle correspond à <ë> [ə] dans deux points distants, Jodoigne et Bertrix ; la même voyelle, mais en position prosthétique, s'entend aussi en picard de Dour et à Ellezelles.
- elle correspond à <è> [ɛ] à Ovifat, qui est un îlot linguistique pour ce caractère, le reste de la commune de Waimes ayant <ë> ; cette voyelle instable est plus courante en ouest-wallon (Fleurus, Charleroi, La Louvière, Le Rœulx), où elle apparaît sous forme prosthétique, tout comme en picard de Saint-Ghislain, en gaumais de Virton, ainsi qu'en champenois des Hautes-Rivières (en France). À Tournai, on observe <è>

[ɛ] pour l'article *el*, mais <o> dans le préfixe *or-* (« re- ») : *orsaquer* (« retirer »)

Cette répartition a peu évolué par rapport aux relevés de la notice ALW 1.54 – la voyelle instable étant aussi celle de l'article « le » (Haust & Remacle, 1953, p. 181) –, sauf pour la voyelle prosthétique <è> que l'on ne retrouve que bien plus au nord de Dour. À noter qu'à Gouvy, où la voyelle instable est <u>, celle-ci devient <è> dans *rènonça*, ce qui suggère un emprunt au français administratif. Quant à Ovifat, on y constate une certaine résistance à l'élision : dans la phrase *lè bîche èt l' solè sè dèspitînent, chaqu'onque forbatant què i-esteût lè pu fwèr'*, les trois mots *sè*, *què* et *lè* se seraient élidés dans nombre de parlers wallons (*li bijhe èt l' solo s' disputént, tchaeconk forbatant k' il esteut l' pus foirt*)²².

2.2.1.2. Alternance â/au/â

Le phonème transcrit <â> dans la graphie normalisée du wallon, qui provient généralement du A latin dans certains environnements consonantiques (Remacle, 1992, p. 37), se décline en trois grandes prononciations, qui sont illustrées dans nos données : [ɔ:] liégeois transcrit <â>, [a:] ardennais transcrit <â> (que l'on entend nasalisé chez notre locuteur de Waimes) et [o:] namurois que les scripteurs orthographient souvent <au>, plus rarement <ô>.

La prononciation [ɔ:] est somme toute assez rare. Elle s'entend dans *târd* et *restchâfé* (Liège), et nettement dans *vârin* (Hannut).

La variante [a:] est présente dans *êfârdèlé* (« emmitouflé », Charleroi), *èlle èn' sâréve* (« elle ne pourrait pas », Fleurus), *rèstchâfé* (Seraing) *â voyadjeû* (Houffalize), *â moumint* (Gouvy), *mâvas* (« fâché », Marchin). Cette prononciation est réalisée sous forme nasalisée à Ovifat (Waimes) : *an pus' soflève-t-elle* (« au plus... »), *antô d' lu* (« autour de lui »)²³. En dehors du wallon, c'est également une forme que l'on observe en picard dans *âye* (« haie ») et en champenois des Hautes-Rivières, dans *âtour dè loû* « autour de lui ».

La variante [o:] s'entend en wallon dans *taurd* « tard » (Namur), *autoû* (Charleroi, Fleurus, Libin, Saint-Hubert, Andenne, Bouvignes-sur-Meuse, Éghezée, Namur), *aurdé* « garder » (Bièvre), *saurot* (« saurait » au sens de « pourrait », Bertrix), *au débout* (« au bout », Le Rœulx, La Louvière, Sivry-Rance, Libin), *tchiminaud* (« mendiant ambulante », Transinne, Jodoigne), *laudje* (« large », Rochefort), *rastchaufé* (Arville) et dans le gaumais *au voyadgeu*, *autou*, *ratchaufi* (3 points gaumais). Notons que les trois auteurs de textes transcrits en wallon commun, ainsi que celui de Verviers²⁴ utilisent la graphie normalisée <â> pour la prononciation [o:]. Pour l'orthographe de ce son [o:],

²² La même observation vaut pour tous les parlers de la Wallonie malmedienne (https://wa.wikipedia.org/wiki/Spotchaedje_del_voyale_do_prumî_pî)

²³ Cette forme nasalisée, notée systématiquement <an> dans le dictionnaire de Manfred Lejoly, est notée <â> dans l'ouvrage de François Toussaint (1952), lui-même d'Ovifat, ce qui montre la variation possible d'une orthographe micro-régionale, même au sein du même village de moins de 300 habitants.

²⁴ Il suit ainsi une convention établie par Wisimus (1947) dans son *Dictionnaire de Verviers*.

présent également pour un autre phonème, voir § 2.6.6. (orthographe des <o> longs).

Ces formes correspondent en général à celles de l'ALW 1 pour les réflexes de CLAVUS « clou » (notice 21) ou SCALA « échelle » (notice 31). La variante nasalisée, en revanche, semble absente de l'ALW, du moins dans les formes orthographiées en système Feller. Toutefois, pour certains mots comme *sâreut*, ou *hâye*, la variante <â> passe en ouest-wallon (*sâroût*, *âye*), alors que pour d'autres mots comme *rinscaufé* (La Louvière, Saint-Ghislain), c'est le type <au> qui domine. Ajoutons que dans certaines sous-régions, par une sorte de mimétisme, tout se passe comme si certains mots incluaient ce phonème. Ainsi, dans nos données, *martchî* (« marché »), prononcé majoritairement avec un [a] court comme dans les enregistrements de Bertrix et en *rifondou walon* (texte n° 45), devient *mârtchî* à Namur et *maurtchî* à Éghezée. Les points correspondants de l'ALW 1.59 donnent la forme *martchî*. On aurait donc là une forme d'hypercorrection récente (fin du xx^e siècle), un mécanisme très fréquent actuellement chez les néolocuteurs, mais pour d'autres phonèmes.²⁵

2.2.1.3. Alternance <a>/ (est-wallon) <è>

La graphie normalisée <ae> note étymologiquement la palatalisation est-wallonne d'un A latin, typiquement au voisinage de la consonne <dj> dans le suffixe dérivé du latin -ATICUM (Remacle, 1992, p. 47). Le phénomène est illustré ici par le mot « voyageur », déjà étudié plus haut (voir § 2.1.3.) : les formes relevées dans nos échantillons, /ɛ/ en est-wallon (*voyèdjeû* et *voyèdjeur*) et /a/ en extrême est-wallon malmedien (*voyadjeûr*), au centre, au sud du domaine wallon et en gaumais (*voyadjeû*), sont conformes à la distribution observée dans la carte ALW 1.99 (« village »). L'allongement attendu en ouest-wallon [a:], est perturbé ici par l'influence du français « voyageur » ([vwajazœʁ]), où le [a] est court, et peut-être par la position libre de la voyelle (entravée dans le suffixe même -*âdje*). On relève quand même un [a:] long à Charleroi (*vwèyâdjeû*) et à Saint-Ghislain, en picard, dans le mot simple *vouyâje* (« voyage »).

2.2.1.4. Alternance <u>/ (est-wallon) <ou>

L'est-wallon conserve le timbre vélaire du u latin /u/, orthographié <ou>, alors qu'il se palatalise en /y/ <u> dans le reste des parlers romans de Wallonie (Remacle, 1992, p. 83). Ce trait est audible dans la majorité des enregistrements wallons dans le mot « vu », qui est traduit *vèyou* à Houffalize, Liège, Seraing, Verviers, Esneux, et *vèyu* à Arville, Libin, Saint-Hubert, Bouvignes-sur-Meuse, Éghezée, Namur, Nassogne, Couvin, Fleurus, Charleroi – avec une pointe en picard de Sint-Ghislain.²⁶ La notice ALW 1.71 montre la répartition des deux sons pour un autre participe passé du même groupe « perdu », qui corrobore celle de nos données, avec le timbre vélaire /u/ en province de Liège et au Nord-Luxembourg (Houffalize).

²⁵ On pourra écouter à ce propos l'émission foû des rays - 6 vidéos en ligne au 17-02-20, rassemblées sur la page de l'émission du Wikipedia wallon [https://wa.wikipedia.org/wiki/Fo%C3%BB_des_rays_\(émission\)](https://wa.wikipedia.org/wiki/Fo%C3%BB_des_rays_(émission)) - où de jeunes wallonophones s'expriment.

²⁶ Le reste de la Picardie utilise la forme non diphtonguée « vû », voir 2.3.1.5.

2.2.1.5. Alternance <o> / (ouest-wallon) <ou>

En wallon, pour en finir avec les voyelles simples, de nombreux mots provenant d'un ũ tonique entravé latin (ayant donné /u/ <ou> en français) se prononcent majoritairement avec /ɔ/ <o>. Néanmoins, la même réalisation qu'en français s'observe en domaines picard et ouest-wallon, en Ardenne méridionale²⁷ et en Gaume.

Pour le mot « tout.e(s) », on trouve la variante [ɔ] à Waimes, Verviers, Esneux, Seraing, Gouvy, Vielsalm, Houffalize, Hannut, Marchin, Éghezée, Namur, Bouvignes-sur-Meuse, Nassogne, Saint-Hubert, Arville et dans les trois textes normalisés (18 occurrences). La variante [u] se rencontre dans nos deux points champenois de Vresse-sur-Semois et Hautes-Rivières, à Libin, Neufchâteau, Bièvre, Vireux-Molhain, Couvin, Fleurus, Charleroi, Dour, Saint-Ghislain, Ellezelles et Tournai (13 occurrences). Quant au mot « pour », il se présente dans nos traductions sous la forme *po* à 13 reprises (Jodoigne, Éghezée, Namur, Bouvignes-sur-Meuse, Houyet, Hannut, Andenne, Arville, Vielsalm, Gouvy, Esneux, Waimes et texte n° 44 en *rfondu walon*) et sous la forme *pou* à 11 reprises (Dour, Le Rœulx, Charleroi, Transinne, Bièvre, Bertrix, Libramont-chevigny, Neufchâteau, Virton, Étalle, Vresse-sur-Semois).

Si l'on ajoute en syllabe libre les [ɔ] de *bodjî* (« bouger », Liège), de *todi* (« toujours », Rochefort), *sofler* (« souffler », Andenne), ainsi que les [u] de *ès' rabouloter* (« se remettre en boule », Sivry-Rance) de *routeu / pourmonneu* (« marcheur » / « promeneur », Transinne), de *oume* (« homme », Bertrix), de *vouyadgeu* (« voyageur », Marbehan et Étalle) et de *coume* (« comme », Virton), on constate que tous nos locuteurs respectent scrupuleusement l'usage dialectal consigné en 1935 dans la carte ALW 1.25 pour le mot « croûte ». La frontière est même assez précise de par nos échantillons, puisqu'elle passe entre Wagnelée (Fleurus, ouest-wallon) et Namur (centre-wallon), entre Bouvignes et Vireux-Molhain et, au sein du sud-wallon, entre Arville et Libin, distants de moins de 10 km.

Pourtant, certains mots ne respectent pas cette distribution, comme *moumint* (« moment », Houffalize, Marchin, Seraing, Verviers) et *boudjî* (« bouger », Nassogne, Hannut) qui se présentent tous deux sous la forme [u] en centre-wallon et en est-wallon, où règne normalement le [ɔ]²⁸.

²⁷ Cette région, le sud-ouest du sud-wallon, va de la Haute-Lesse à la Semois, débordant dans la botte de Givet (Hargnies) ; elle est assez homogène au point de vue du wallon, probablement grâce à une ancienne unité religieuse, le doyenné de Graide ; Lucien Mahin en a rassemblé les données lexicales wallonnes dans une base de données toujours en développement, le *Rasgoutadje des bassârdinreces*, téléchargeable (voir: <https://wa.wikipedia.org/wiki/S117>).

²⁸ La normalisation a tenu compte de cette distribution paradoxale en appliquant à ces mots la règle de la forme plus purement wallonne, les différenciant du français, dite « *sorwalonde* » (Hendschel 1993). « moment » a donc été normalisé *moumint*, mais « bouger » a conservé son [ɔ] : *bodjî*.

2.2.2. Voyelles nasales.

2.2.2.1. Alternance <in>/<én> (et autres)

Une voyelle nasale, transcrite <én> en graphie normalisée, venant entre autres d'une séquence latine -INU- ou -ENE- se manifeste sous plusieurs prononciations en Wallonie (Remacle, 1992, p. 93). Dans nos traductions, elle est présente dans le mot « bien » (entre autres dans la proposition « a bien dû reconnaître »), et dans le mot « fin » apparaissant souvent quand, *al fén*, la bise abandonne la partie.

Phonétiquement, on a :

- un [ɛ̃] <in> à Verviers, Liège, Seraing, Esneux, Gouvy, Vielsalm, Hannut, Marchin, Andenne, Namur, Éghezée, Rochefort, Arville, Libramont-Chevigny, Bièvre, Transinne, Vireux-Molhain, soit de larges zones de l'est,- du centre- et du sud-wallon²⁹, ainsi qu'en gaumais (Virton, Marbehan et Étalle) et en champenois (Vresse-sur-Semois) ;
- un [ɛ̃] <én> à Fleurus, Jodoigne et Mont-Saint-Guibert, ainsi qu'à Charleroi, dans un mot atypique *el cén* (« celui »). Sa forme dénasalisée, [e] <é>, se retrouve à Sivry-Rance (*bé, fé*) ; à Ovifat, où le son <é> était attendu (Toussaint, 1952, Lejoly, 2001), mais où le texte n' a ni « bien » ni « fin », une dénasalisation similaire de *insi* conduit à *éssi* (« ainsi »).
- à La Louvière et au Rœulx, on se serait attendu à la forme [ĩ] <îⁿ> dans *bîⁿ*, mais le mot manque. En revanche, le son équivalent se présente dans les mots *prumî* et *el cî* (noté <îⁿ> ou <î-n> par les scripteurs).
- la diphtongue [ɛŋ] <ègn> pour *fègn* (« fin ») s'entend en picard de Dour et Saint-Ghislain ;
- et la diphtongue [jɛ] <iè> sans nasalisation se recontre dans les formes de « bien » à Saint-Ghislain : *bié* et à Neufchâteau : *biè*.

Cette répartition correspond à celle qui a été notée au milieu de xx^e siècle dans la carte ALW 1.3. (« bien »). Toutefois, les formes picardes en <ègn> relevées dans nos échantillons ne sont pas notées pour « bien », mais ce son [ɛŋ] y apparaît dans une large zone de la Hesbaye liégeoise qui va jusqu'à Seraing – sans toutefois y concerner le mot « fin » (Haust, 1948, p. 214). Notons enfin que la désinence de la 3^e personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif (voir 2.3.4.2. p. 36) se répartit partiellement comme cette voyelle nasale.

²⁹ La locutrice du texte n° 45 conçu en *rfondou walon* prononce également [ɛ̃] dans *ebén* (« eh bien »).

2.2.2.2. Alternance <an> / (trait local) <on>

Une autre nasale, /ã/, <an> se prononce [õ] <on> dans certaines parties du centre de la Wallonie (Remacle, 1992, p. 100). Bien que cette prononciation soit en régression depuis le xx^e siècle (Lardinois, 2018)³⁰, on en trouve un témoignage dans deux de nos enregistrements : à Marchin, *rihondiha* pour *rixhandixha* (« réchauffa ») et à Hannut, *volont esse rik'noyu* (« voulant être reconnu ») et *quond* (« quand »). Ces deux points d'enquête sont dans la zone *djombe* de la carte ALW 1.52 (<GAMBA>, « jambe »). À noter que le locuteur des Hautes-Rivières prononce également de cette façon *tchècun soutnont* (« chacun soutenant »).

2.2.2.3. Dénasalisation en wallon du Nord-Est

Les nasales /ẽ/ <in> et /õ/ <on> se dénasalisent dans certaines zones de Wallonie, entre autres dans la partie orientale du domaine est-wallon (Remacle, 1992, p. 101). Deux de nos enquêtes illustrent ce phénomène : à Verviers, dans *chacôke* (*tchaeconk*, « chacun ») et *runôci* (*rinonci*, « renoncer ») ; à Waimes, dans *houbôte* (*houbonte*, « court instant »). Ces deux points se trouvent dans la zone où ce phénomène est cartographié, dans l'ALW 1, par exemple à la notice 84 (« ronce »).

2.2.3. Diphtongues

2.2.3.1. Suffixes provenant du latin -ELLUM

L'aboutissement <ea> du suffixe latin -ELLUM, qui a donné -eau en français, se retrouve notamment dans les traductions du mot « manteau », et dans une partie des lexèmes traduisant « soleil » :

- sous la forme -ia dans le Centre et l'Ouest : ici : *mantia* à Éghezée, Bouvignes-sur-Meuse, Rochefort, Houyet, ou *mantcha* avec palatalisation à Couvin et à Vireux-Molhain ; *solia* à Charleroi, Fleurus, Couvin, Rochefort, Houyet, Vireux-Molhain, Bouvignes-sur-Meuse, Jodoigne, Andenne, Hannut³¹). Les trois locuteurs ayant rédigé leur texte en *rfondou walon* prononcent également [ja], transcrit par l'archigraphème <ea>³². Cette prononciation correspond aux attaches locales des locuteurs des textes 43 et 44, mais non à celles de la locutrice du texte 45, qui s'est toutefois familiarisée avec cette prononciation au contact des activités du CHADWE (wallon à l'école, Hainaut) dans le cadre de l'activité « fête aux langues de Wallonie » (2016-2019).³³

³⁰ Il y compare des textes du xix^e siècle (chansons de Jacques Bertrand), où cette prononciation apparaît de temps à autre, souvent pour les besoins de la rime, à l'usage actuel en *koinè* caroloringienne.

³¹ Nous nous référons au moins à la section de Thisne - les autres villages de l'entité de Hannut pourraient prononcer différemment.

³² Cette graphie a été proposée par J. Germain (1993), dans une contribution originale qui a ouvert la voie à la normalisation.

³³ Plus de détails sur cette activité sur le Wikipedia wallon https://wa.wikipedia.org/wiki/Fiesse_%C3%A5s_lingaedjes_walons

- sous la forme -ê à l'Est et au Sud (*mantê* à Liège, Esneux, Verviers, Waimes, Gouvy, Vielsalm, Transinne, Libin et Nassogne; ; *solê* à Bièvre, Transinne, Libin, Bertrix, Arville, Saint-Hubert et Nassogne) ;
- sous la même forme, mais avec -é fermé (*manté* à Marbehan et à Étalle, en Gaume ; *solé*³⁴ à Libramont-Chevigny, chestrolais) ;
- sous la forme -*iau* dans le wallo-picard de la botte du Hainaut (*mantiau*) ;
- sous la forme francisée *manteau* aux Hautes-Rivières, ([mãto:], prononciation qu'on retrouve à Neufchâteau).

Cette répartition régionale est conforme à celle des mots « chapeau » (notices 11) et « pourceau » (notice 78) de l'ALW 1. La locutrice de Jéhonville s'écarte légèrement de l'accent noté en ce point par Boulard (1960), où on entendait *solé*³⁵. Comme dans la notice ALW 4.4 (« château »), on note une francisation au sud-wallon (*mantô* à Neufchâteau).

Le latin populaire SOLĪCŪLUM, qui a donné le français « soleil », conduit toutefois à des formes sans rapport avec <ea> : *solè* (Waimes), *solo/slo* (Liège, Seraing, Esneux, Verviers, Marchin, Vielsalm, Houffalize, Libramont-Chevigny, Neufchâteau, Vresse-sur-Semois) ; *sèlo* (Virton) et *sulo* (Étalle où, en gaumais, la première voyelle est caduque) ; *salô* (Dour en picard) ; *solèl* (Tournai) ; *soley* (Ellezelles, Saint-Ghislain, La Louvière, Le Rœulx, Sivry-Rance et Hautes-Rivière³⁶), formes que corrobore la notice « soleil » de l'ALW 1.92.

2.2.3.2. Alternance <wè>/<wa>/<ô>/<ou>

Un o tonique latin entravé par un R ou un S subséquent a donné une diphtongue descendante [wɛ] ou [wa] dans la majeure partie du domaine wallon (Remacle, 1992, p. 73), alors que la voyelle o se maintient, généralement longue, en extrême sud-wallon, en gaumais, en champenois, en ouest-walon et en picard.

Ce trait est illustré systématiquement dans nos données par les mots « accord », « fort », « force » et accessoirement, quand il est traduit littéralement, par le mot « ôter ». La diphtongue [wɛ]/[we]/[wɛ:] (*fwèrt, fwért, fwért, fwèce, acwèrd, acwèrd, wèster*) peut être relevée à et Marchin, Esneux, Seraing, Liège, Verviers, Vielsalm, Gouvy et Waimes. La prononciation diphtonguée [wa]/[wa] (*fwârt, fwart, fwâce, fwace, acwârd, acward*) s'entend à Houffalize, Nassogne, Saint-Hubert, Arville, Transinne, Libin, Libramont-Chevigny, Bièvre, Rochefort, Houyet, Vireux-Molhain, Bouvignes-sur-Meuse, Namur, Hannut, Andenne, Éghezée, Jodoigne, Fleurus et les trois textes normalisés³⁷. Cependant, on a un [o]/[u:], souvent nasalisé [õ] (*fôrt, fôce, fouért*,

³⁴ Où elle est homophone de « soulier ».

³⁵ Son père, qui parlait préférentiellement wallon, était de Graide, où la prononciation est en <ê> ouvert.

³⁶ L'utilisation de cette forme à Vireux-Molhain, après une occurrence de *solia*, est une francisation, comme d'autres parties de cette traduction.

³⁷ Prononciation comprise dans la graphie <oi> du *rfondou walon*, et celle des points d'attache des trois locuteurs.

foût, acôrd, acoûrd) à Ellezelles, Dour, Saint-Ghislain, La Louvière, Le Rœulx, Charleroi, Sivry-Rance, Couvin, Vresse-sur-Semois, Les Hautes-Rivières, Virton, Habay, Étalle, Neufchâteau et Bertrix.

Cette distribution est conforme à celle qui a été relevée au siècle dernier pour les mots « mort » et « morte » (ALW1, notices 62 et 63). La partition entre les formes diphtonguées strictement wallonnes et les formes non-diphtonguées du picard, du champenois et du gaumais ainsi que des marges du wallon, se trace assez précisément de par nos points, séparant respectivement Fleurus et Charleroi, Vireux-Molhain et Couvin, Bièvre et Vresse-sur-Semois, Transinne et Bertrix, enfin Libramont-Chevigny et Neufchâteau, des communes distantes de 10 à 20 km. Toutefois, le mot « accord » a pu subir l'influence française, d'où sa prononciation dans la traduction de Hannut, en pleine zone *wa-wè* ou encore à Fleurus, Libramont-Chevigny et Vireux-Molhain, en bordure de celle-ci.

2.2.4. Consonnes

2.2.4.1. *h* primaire

Le *h* d'origine germanique présent au début de certains mots ou radicaux (dont les équivalents français, s'ils existent, présentent un *h* aspiré) est bien audible dans la zone liégeoise. Il s'étend sur toute l'Ardenne, en s'amuissant progressivement vers le Sud, mais continuant à empêcher la liaison ou l'élision et restant présent dans l'orthographe des dictionnaires ainsi que des lexiques régionaux. En centre-wallon, il empêche toujours la liaison, mais il a été éliminé de l'orthographe, tout comme en ouest-wallon où il a complètement disparu, y compris comme entrave à la liaison.

Nos échantillons ne présentent pas systématiquement de mots contenant un *h* primaire, mais celui-ci est présent à l'oral et à l'écrit en début de mot ou de radical dans *houbonte* (« court instant », Waimes, en est-wallon), *haper* (« voler, déposséder », Transinne, en sud-wallon³⁸, *s' kihagnint* ou *s' dèhagnint* (« s'entremordaient », Houffalize et Virton, respectivement), ainsi que *hiner* (« jeter au loin ») en *rfondou walon*, où cette lettre est conservée et sa prononciation aspirée conseillée en *prononçaedje zero-cnoxheu*³⁹. À Libramont-Chevigny, dans *la bîje est hodée* [ɛ.ɔ.de] (« est fatiguée »), le *H* n'est pas audible, mais il empêche la prononciation [ɛst] du verbe *est* devant voyelle, phénomène classique en wallon. À Vresse-sur-Semois, le mot *dèoubi.î* semble également venir d'un radical *HOUB-* comme présent dans le wallon *houbete* (« tente », « abri sommaire »), supposant également un *h* amuï mais présent, car le préfixe *dè-* est maintenu intact. En revanche, à Dour, le picard *l'âye* (« la haie ») illustre un état de disparition complète du *h* primaire. Tel est le cas également à Bertrix, en Ardenne méridionale, où le verbe préfixé *ratchot*

³⁸La prononciation nettement aspirée du <h> peut être influencée par les conseils de prononciation de cette lettre en *rfondou walon*. La carte ALW 1.49 note ainsi la prononciation des équivalents de « hache » (du francique *HAPYA*) dans la zone : (*h*)èpe.

³⁹Prononciation conseillée à une personne qui n'aurait aucune attache avec un dialecte wallon particulier. Exigée pour la rédaction du Dictionnaire de poche wallon-français et français-wallon (Beauthière, 2009), elle fut ensuite notée, à côté des autres prononciations régiolectales, dans tous les articles complets du Wictionnaire wallon.

(« retirait ») vient de *rihaetchî*, un synonyme de *rissaetchî*, avec élision de la voyelle instable du préfixe *r(ë)-* local. Ce verbe est également employé à l'imparfait, *rihaetchive*, prononcé [rihaʧi:f], avec un h nettement aspiré, dans le texte n° 45 rédigé en *rfondou walon*.

Cette position du h primaire après un préfixe, conduit à des interactions remarquables, comme l'illustrent les enregistrements de Vielsalm et d'Esneux. Après les deux préfixes *k(i)-* et *d(i)-*, chacun contenant une voyelle instable qui disparaît dans le texte, il se trouve en collision avec une consonne. Si celle-ci est sourde, elle garde sa prononciation : *si k'hagnî* [si_khɑni:] (« s'entremordre », d'où « se quereller »). Si elle est sonore, elle subit une assimilation régressive et se dévoise, comme on peut l'entendre dans *d'halî* [thali:] (« débarrasser », Vielsalm) et *d'hint* [thẽ] (« dirent », Esneux). Ce phénomène est régulièrement rapporté dans les différents tomes de l'ALW (par exemple *ki d'hîs ns ?* [ki_t.hi:_n], « que disions-nous ? », ALW 2, p. 305). Il conduit à des successions de sons tout à fait particuliers au wallon (Viroux, 1999).

2.2.4.2. h secondaire

Certains étymons latins ou germaniques contenant notamment la suite /sk/ aboutissent à un h qualifié de secondaire en région liégeoise (Remacle, 1944, p. 25), mais se comportent de trois façons différentes dans le reste de la Wallonie : d'où la triple normalisation en <xh>, <jh> et <sch> (Hendschel, 1996, p. 17). Ce phénomène est particulièrement bien illustré ici, à travers les mots *bijhe* (« bise ») et *ricnoxhe* (« reconnaître ») en fin de syllabe, ainsi que *reschandi* / *r(i)schandi* (« réchauffé »)⁴⁰, et accessoirement *schirer* (« déchirer »), en début de syllabe.

En position d'attaque, ce h secondaire est nettement aspiré à Marchin : *hirer*, *rèhondiha* (« déchirer », « réchauffa »). En fin de syllabe, la prononciation [h] attendue est amuïe chez le locuteur de Seraing (*bî_h*) ; à Liège, en revanche, elle est bien audible, même si elle est de type *ich-laut* [bi:ç], comme chez la néolocutrice du texte n° 45 en *rfondou walon* ; à Verviers, la consonne est remarquablement de type *ach-laut* [bi:χ]. Dans le reste de la Wallonie, y compris à Waimes, à l'extrême est du domaine, et chez les deux locuteurs des textes normalisés n°s 43 et 44, ainsi qu'en gaumais, la prononciation est chuintée [bi:ʃ]. En champenois, où l'assourdissement des consonnes finales n'a pas cours, on devrait entendre [bi:ʒ].⁴¹ Notons qu'en picard, la consonne correspondante est prononcée [s] (dévoisée) : d'où [bi:s] (Dour, Ellezelles) ou [bis] (Tournai)⁴². Ces données sont très proches de celles de la notice 68 (« bise ») de l'ALW 3 (Haust & Legros, 1955). Mais celle-ci ne donne pas

⁴⁰ Les formes *reschandi* / *r(i)schandi* seraient l'aboutissement d'un RE- + EX-CANDESCERE d'après le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* [FEW 3, 267b] (Wartburg, 1922-2002).

⁴¹ Comme signalé plus haut, l'enregistrement de Sugny n'était pas encore disponible au moment de la rédaction de ce travail. Et le mot est absent des Hautes-Rivières. Plus au sud, à Harancourt, on entend la consonne voisée sous forme de [z] ([bi:z]).

⁴² Le passage du h secondaire à -z-, dévoisé en [s] en fin de mot, est aussi de mise en est-wallon pour une série de mots courants comme *sîze* (« soirée ») et *sîzler* (« passer la soirée »), *église* (« église ») ; il s'agit probablement de picardisations - plusieurs princes-évêques proviennent du Hainaut, dont Jean d'Enghien -, les formes anciennes *èglîhe* et *sîhe* étant notées çà et là.

d'équivalent phonétique de l'*ich-laut* et il est impossible de dire si la prononciation notée [bi:h] ou parfois [bi:hʳ] correspond bien à un [h] aspiré final, prononciation qui se serait nettement amuïe chez le locuteur de Seraing.

La même répartition s'observe dans nos données pour *ricnoxhe* / *rconoxhe* (« reconnaître ») : H amuï à Seraing, *ich-laut* [ç] à Liège, *ach-laut* [x] à Verviers, <ch> [ʃ] ailleurs. Cette dernière prononciation s'entend le plus souvent en fin de syllabe: *rconèche* (Charleroi, Fleurus, Namur, Bouvigne, Andenne, Jodoigne, Mont-Saint-Guibert), *ricnoche* (Nassogne et Hannut), mais aussi dans trois cas en début de syllabe *ricnochi* (« reconnaître », Houffalize), *ricnoxhou* [riknoʃu] (« reconnu », texte n° 45), *rconoxhou* [ʀkɔnoʃə]⁴³ (idem, texte n° 44)⁴⁴. Notons des hypercorrections en [k] à Marchin (*ricnoke*, en fin de mot) et le passage à *yod* [j] à Hannut, en position libre dans *ricnoyu* (« reconnu »)⁴⁵. À noter également qu'en (wallo-)picard, en gaumais et en champenois, « reconnaître » ne dégage plus de H secondaire mais une finale en [t], comme en français : *r'counwate* (Saint-Ghislain, La Louvière, Le Rœulx, Les Hautes-Rivières) ; *rconâte* (Sivry-Rance) ; *rcounète* (Habay et Étalle) ; *orconète* (Tournai).

Dans *reschandi* ou *r(i)schandi*, le [h] aspiré bien audible à Verviers et à Marchin (*rèhandi*, *rèhondiha*) devient [ʃ] en centre- et sud-wallon (*r'chandi*, Andenne, Namur, Éghezée, Fleurus, Vresse-sur-Semois), *richandi* (Houyet), *rèchandi* (Waimes, Vielsalm, Gouvy, Houffalize, et texte n° 45 en *rfondou walon*), *rachandi* (Transinne, Nassogne, Bertrix, Saint-Hubert, Neufchâteau) et, de façon intéressante, [sk] en wallo-picard (*rinscandi*, Le Rœulx), prononciation que l'on retrouve pour réaliser la forme normalisée *reschandi* [ʀɛskãdi] chez la néolocutrice du texte n° 45. Notons l'hypercorrection en [tʃ] à Rochefort - *ratchandi*, qui semble un cas isolé - et à Couvin : *r'tchandi* ou toute une série de mots possédant des équivalents du H secondaire (en <xh> [ʃ] ou en <jh> [ʒ]) sont prononcés avec des consonnes affriquées⁴⁶.

2.2.4.3. Amuïssement du R terminal

Revenons une fois de plus aux formes régiolectales de « voyageur » pour constater rapidement la distribution des réflexes du suffixe latin -(AT)OREM. S'il a abouti au français *-eur* [œʁ], le R s'est amuï dans la plus grande partie de la Wallonie (y compris dans les zones picardes et gaumaises), et la voyelle est devenue *-eû* [ø:] : *vwayajeû* (picard de Dour), *voyadjeû* (ouest-, centre-, sud-wallon et gaumais de Virton), *voyèdejeû* (Liège, Seraing et Nassogne), *vouyadjeû* (gaumais de Habay et Étalle), *voyadzeû* (champenois des Hautes-Rivières). Toutefois, une large plage de l'extrême est du domaine conserve le

⁴³ Le néolocuteur prononce la finale en -u comme à Namur, mais celle-ci tend vers è [ə] comme en Brabant wallon.

⁴⁴ Pour toutes les combinaisons de *r(i)c(o)noxhe*, avec un double préfixe contenant deux voyelles instables, voir <https://wa.wiktionary.org/wiki/ricnoxhe>

⁴⁵ De semblables formes sont régulièrement observées pour certains mots avec un type de H secondaire en est-wallon, comme *ahessî* / *ayessî* « pouvoir, permettre d'avoir ses aises » (d'où notion de « *amouyante H* » Mahin, 1994, p. 52).

⁴⁶ Audibles dans les 4 CD de Vincent Delire et de son groupe (*Mimile et les bribeus d' toubak*), par exemple *maudjone* (« maison ») alors que le livret du disque orthographie la prononciation de Vierves-sur-Viroin de son parolier, Philippe Antoine, *maujone*.

<r> final, comme en témoignent les enregistrements de Verviers, Waimes et Vielsalm.

Les prononciations de nos témoins actuels sont généralement en phase avec les données du xx^e siècle, attestées dans la carte ALW 1 14 (« chasseur »). Toutefois, la zone de *-eûr* n'atteint pas Verviers, alors que notre témoin prononce la consonne finale. En lorrain gaumais, la notice donne plusieurs suffixes différents au sud de la zone (*-ieû, -euy, -ou, -ow*) mais également *-eû* au nord de cette aire linguistique (où sont situés Habay et Étalle) – *-eû* étant textuellement signalé comme la forme de Saint-Mard (Virton) par l'Académie des Patois Gaumais (2009).

2.3. Morphologie : le verbe

Outre les questions de prononciation, le texte de la fable offre l'occasion d'aborder certains points de grammaire, relevant du système verbal et des syntagmes nominaux. Il permet de comparer les différentes formes des 3^{es} personnes du singulier et du pluriel de l'imparfait de l'indicatif, ainsi que l'usage du passé composé ou du passé simple, de même que les différents groupes d'infinitifs. Nous examinerons d'abord ce dernier point, avant de nous pencher sur les temps du passé, du point de vue de la morphosyntaxe. Les déterminants et les pronoms feront l'objet de la section suivante (2.4.).

2.3.1. Types d'infinitifs

Les désinences de l'infinitif ont fait l'objet de plusieurs classifications (Delaite, 1882 ; Francard, 1994 ; Gilliard, 2000), mais ces différentes tentatives restaient au niveau régiolectal. Hendschel (1993), observant l'ensemble des formes de la zone wallonne *stricto sensu* (donc sans le gaumais, le picard et le champenois), propose cinq groupes, dont les trois premiers correspondent au seul et même premier groupe de français.

2.3.1.1. Infinitifs du premier groupe

Le premier groupe de Hendschel reprend les infinitifs strictement en *-er*. Dans nos textes, ce groupe est représenté systématiquement par *shofler* (« souffler ») – *hûzer* à Esneux. La désinence verbale se présente sous deux formes dialectales : *-er* [e], largement majoritaire, et *-è* [ɛ]. Cette dernière forme se rencontre en Famenne (sud du centre-wallon, point de Rochefort) et dans les régions adjacentes de l'Ardenne (Saint-Hubert, Arville, Nassogne) et dans le Condroz namurois (Bouvignes-sur-Meuse). En outre, si la prononciation est généralement la même qu'à l'infinitif pour le participe passé, une situation particulière se rencontre dans une partie du domaine ouest-wallon où l'infinitif est en *-er* [e]⁴⁷ et le participe passé en *-è* [ɛ]. Cette situation est illustrée dans les enregistrements de La Louvière, Le Rœulx, Charleroi et Couvin, où l'on

⁴⁷ Ces infinitifs y sont notés *-ér* par l'école de l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi, ALWAC à partir des années 1990, comme le montrent les graphies des tomes II et III du *Dictionnaire de l'Ouest-wallon* (Carlier et al, 1988-1991), le tome I (1985) gardant la graphie *-er*, conservée également dans l'édition en système Feller du vocabulaire de la thèse de W. Bal (Bal & Germain, 2016).

trouve à la fois *chouflér*, *chuflier* ou *souflér* et *infardèlè*, *rinscôfè*, *èfârdèlè*, *invlopè*. Un autre cas remarquable concerne la variété de Vielsalm où ces infinitifs sont en *-î* (*soflî*, *dihalî*).

En gaumais, on attendait une prononciation typique en *-èy*. Celle-ci est à peine perceptible chez le locuteur de Habay (Marbehan), qui toutefois note *-èr* pour l'infinitif et *-è* pour le participe passé. Cette prononciation diphtonguée est aussi signalée dans la Botte du Hainaut, du moins pour Rance (Ducarme, 1958, p. 99), mais n'est pas perceptible chez notre locutrice de Sivry-Rance. En dehors de ces détails, les données sont conformes à celles qui ont été recueillies au *xx^e* siècle (carte ALW 2.76, « acheter »), où pour le gaumais, les deux finales [e] et [ej] sont souvent notées ensemble au même point. À Rance, la prononciation était alors [ej], mais avec un yod déjà amui.

2.3.1.2. Infinitifs du deuxième groupe

Le deuxième groupe concerne des infinitifs provenant de verbes latins en *-ARE* après palatale (ALW 2, p. 215)⁴⁸. Sur la plus grande partie de la Wallonie, ils aboutissent à une terminaison *-î* [i:] ou *-i* [i]. Cependant, dans la partie méridionale du domaine sud-wallon et les zones proches, les désinences sont les mêmes que celles du premier groupe : *-er* [e] ou *-è* [ɛ]. Ce groupe est présent dans nos données à travers les infinitifs ou participes passés – qui sont semblables – de verbes comme *rissaetchî* (« re-sacher »⁴⁹, signifiant « retirer »), *comincî* (« commencer ») et *rinoncî*. On observe :

- la désinence *-î* [i:] dans *rsakî*, *comonchî* (Le Rœulx), *rsakî*, *rnoncî*, *blakî* (« étinceler », La Louvière), *rnoncî* (Charleroi), *comincî* (Fleurus), *leyî*, *cmincî* (Namur), *rsatchî* (Éghezée, Jodoigne et Andenne), *dusbiyî* (Bièvre), *dismoussî* (« déshabiller », Marchin), *loukî*, *bouhî* (« regarder, frapper », Liège et Seraing), *bodjî* (« bouger » pour « enlever », Esneux), *runôcî* (Verviers) ainsi que chez les trois locuteurs ayant composé leurs traductions en wallon normalisé, *avancî*, *rnoncî*, *leyî*, *bouxhî* « avancer, renoncer, laisser, frapper », textes n^{os} 43 à 45). Les deux points champenois font aussi partie de ce groupe, avec *racafougnî*, *dèoubi.î* « chiffonné, déshabiller », Vresse-sur-Semois), *mussî*, *briyî* (« habillé, briller », Les Hautes-Rivières), de même que le point d'enquête picard d'Ellezelles (*ërsakî*, *ërwétî* « retirer, regardé »).
- la désinence *-i* [i] dans *satchi* (Bouvignes-sur-Meuse), *gangni* (Rochefort), *boudji* (Hannut), *sayi* (« essayer », Houffalize), *dusmoussi* (Gouvy), *sakî* (Sivry-Rance) et, dans nos trois points gaumais, *rwâti* (Habay et Étalle), *coumaci* (Virton), où cette finale s'étend à un verbe du premier groupe, *ratchaufi*. À Houffalize, la désinence s'étend à un verbe du 5^e groupe, *ricnochi* (« reconnaître »).
- la désinence *-er / -é* [e], en domaine picard, dans *cominché* (Dour), *ornonché* « renoncé », Tournai), *rnoncé* (Sivry-Rance), en Ardenne

⁴⁸ Ils existaient aussi en ancien français (verbes en *-ier*).

⁴⁹ Initialement « saetchî » devait être « prendre dans le sac », y « tirer » une denrée, pour ensuite devenir « tirer » dans tous les sens du terme ; le mot manque en sud-wallon et en gaumais.

méridionale, dans *rwêté*, *tiré* « regardé, enlever », Libin et Transinne), ainsi que *cmincer* (Bertrix). Étrangement, cette prononciation unique pour les verbes des 1^{er} et 2^e groupes se retrouve à l'extrême nord-est de la Wallonie dans *louké* (« regardé », Ovifat)⁵⁰. Notons toutefois, à Transinne, un passage au 5^e groupe pour l'infinitif *lêchu* (« laissé »).

- la désinence -è [ɛ], en picard, dans *r'sakèr* (« retirer », Saint-Ghislain) et en sud-wallon central, dans *cmincè* (Saint-Hubert, Arville et Nassogne).

Comparée aux relevés consignés à la carte ALW 2.78 (« se coucher »), les prononciations suivent rigoureusement celles du siècle dernier⁵¹.

2.3.1.3. Infinitifs du troisième groupe

Le troisième groupe a été proposé par Hendschel (1993) dans le cadre de la normalisation du wallon : la lettre finale est la même que celle du 2^e groupe, mais elle est précédée par un infixe diminutif -y- (l'équivalent du français *ill-*) qui suit une consonne, ce qui va générer une grande variation dans les différents accents du wallon – au point de passer au 5^e groupe en *-îr(e)* en bertrigeois et en gaumais (carte ALW 2.78). Bien que ce dernier point ait été étudié par Feller (1912, p. 257-264), ce groupe qui correspondrait à des infinitifs français en *-ier/-iller/-oyer*, quand ils existent, n'avait guère reçu d'attention particulière précédemment – peut-être du fait de son homophonie avec le 2^e groupe à Liège et parfois à Namur, les grammairiens du wallon étant souvent liés à une de ces deux capitales.

Plusieurs de nos points d'enquêtes présentent un participe passé masculin (qui a souvent la même forme que celle de l'infinitif) de ce groupe : il s'agit des verbes *ravôtyî* et *ratoirtyî* (« enveloppé », « emballé »). On a :

- *ravôtiè* (Arville), *ravôtchi* (Houffalize, Gouvy) et *ravôtchî* (Vielsalm) ;
- *ratorti* (Virton), *ratortî* (Habay), *ratortyi* (Étalle), *ratortiyî* (Bièvre), *ratortiè* (Neufchâteau) et *ratwartchè* (Saint-Hubert).

Deux des caractéristiques de ce groupe sont donc illustrées : la palatalisation du groupe *-ty-* [tj] en *-tch-* [tʃ] en Haute-Ardenne (Houffalize et Vielsalm) et l'insertion d'une voyelle d'appui *-tiy-* [-tij-] en Ardenne namuroise (Bièvre). Malheureusement, l'illustration au niveau de l'infinitif manque dans l'ALW 2 qui, pour le verbe *tcheryî* (« charrier ») appartenant à ce groupe, ne présente que le présent (notice 90).

2.3.1.4. Infinitifs du quatrième groupe

Le quatrième groupe – correspondant au groupe « 2b » dit inchoatif du français, en *-ir / -issons* comme « finir » – est représenté dans nos données par

⁵⁰ Ovifat, en principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy, est situé en bordure de la zone inhabitée de la Fagne wallonne, où des ressortissants du Duché de Luxembourg avaient droit de pacage, et vinrent créer le village voisin de Sourbrodt (Lejoly 2001), ce qui pourrait être une explication à ce trait dialectal qui rattache Ovifat à la zone ardennaise méridionale.

⁵¹ Aux points picards et au point champenois de Sugny, la carte note des sous-accentés que notre oreille ne peut déceler, et qui ont peut-être disparu.

les verbes *reschandi* ou *r(i)schandi* (« réchauffé » ou « re-chauffé »), sous forme du participe passé masculin : *r'chandi* (Fleurus, Andenne, Éghezée, Namur), *richandi* (Houyet), *rachandi* (Bertrix, Saint-Hubert, Transinne, Nassogne, Neufchâteau), *rèchandi* (Houffalize, Vielsalm, Gouvy, Verviers, Waimes), *rinscandi* (Le Rœulx), *ratchandi* (Rochefort) et *r'tchandi* (Couvin). La désinence *-i* est donc constante à l'infinitif et au participe passé masculin. Les deux seules formes conjuguées trouvées ici, à savoir *rihondiha* (« réchauffa », Marchin) et *avancihéve* (« s'avancait », Ovifat) correspondent à la prononciation *-ih-* [-ih-] de l'infixe *-xh-* : ces deux points sont bien localisés dans la zone des variétés est-wallonnes illustrée à la carte ALW 2.118 (« que vous finissiez »).

2.3.1.5. Quelques éléments du cinquième groupe

Parmi les différents verbes du cinquième groupe de Hendschel – correspondant au troisième groupe du français –, nos enregistrements illustrent les points suivants :

- la diphtongaison du participe passé *veu/veyou*⁵² (« vu ») en zone wallonne : *vèyou* ou *vèyu* (cf. § 2.2.1.4.) contre *veû* (en gaumais d'Étalle et de Habay ainsi qu'en chestrolais) ou *vû* (en picard de Dour, en sud-wallon de Bièvre, en champenois des Hautes-Rivières et en gaumais de Virton) ;
- la conjugaison du verbe *awè/aveur*⁵³ (« avoir ») à la 3^e personne du singulier, en *a* comme en français, dans la plus grande partie de la Wallonie et en Picardie. Mais une autre forme, *è*, se rencontre en sud-wallon, en gaumais et en champenois, où elle est homophone de *est* (3^e personne du singulier de l'indicatif présent des équivalents du verbe « être »).

Dans nos données, cette forme *è* est présente dans *la bîje è bin vèyu* (« la bise a bien vu », Arville), *la bîje s' è mètu a choufler* (« la bise s'est mise à souffler », Libin), *lu pourmonneû è sté rachandi* (« le promeneur a été réchauffé », Transinne), *il è bin falu* (« il a bien fallu », Libramont-Chevigny), *lu slo è cmincè a rlûre* (« le soleil à commencé à luire », Neufchâteau), *la bîje è dit* (« la bise a dit », Bertrix) et *la bîje è bin vû* (« la bise a bien vu », Bièvre). Pour le sud-wallon, la limite est bien marquée dans nos données entre Arville qui dit *è* et Saint-Hubert, lequel utilise *a*, pourtant seulement à 2 km de distance.⁵⁴ La forme *è* se continue en Gaume, dans *la bîche è r'noncè* (« la bise a renoncé », Habay), *la bîje s' è mins a choufler* (« la bise s'est mise [= s'a mis] à souffler », Étalle), *la bîje n'è sû fâre autremat* (« la bise n'a su faire autrement », Virton) et, en champenois : *la bîje è coumacî à choufler* (« la bise a commencé à

⁵² Ce mot a bénéficié d'une double normalisation (*dobe rifondowe*) dans le souci d'intégrer également des formes marginales comme *veû/vû* présentes en sud-wallon.

⁵³ Même remarque que ci-dessus : à côté de la forme *awè* majoritaire, la forme *aveur* avec son suffixe *-eur* [ø:r] s'harmonise avec les finales est-wallonnes minoritaires d'autres verbes comme *faleur*, *diveur*, *poleur*, *voleur*, *oizeur* (« falloir, devoir, pouvoir, vouloir, oser »).

⁵⁴ Cette différence dialectale entre un centre et une périphérie de villages est aussi bien connue pour Bastogne, et systématiquement notée par Francard dans son dictionnaire régional (1994).

souffler », Vresse-sur-Semois), *el soley è comossî a briyî* (« le soleil a commencé à briller », Les Hautes-Rivières⁵⁵). Il s'agit ainsi d'une frontière Nord-Sud bien marquée, illustrée par la carte ALW 2.92 (« j'ai », qui donne également « il a »), où la limite passe effectivement entre Arville et Saint-Hubert.

Cette homophonie entre les formes conjuguées d'« avoir » et d'« être » peut conduire à des erreurs de graphie (*la bîche *est couminci*) particulièrement lors de l'analyse de l'auxiliaire des verbes réflexifs (*la bîje *s'èst mins a chouffler*), présentes dans plusieurs des transcriptions originales, qui ont été corrigées au niveau de la publication en ligne. Dans les orthographes spontanées (Les Hautes-Rivières), la triple homophonie avec *èt* (« et ») conduit à une difficulté supplémentaire : on peut le voir à l'Annexe 3.

2.3.2. Imparfais

2.3.2.1. Troisième personne du pluriel

La 3^e personne du pluriel apparaît d'emblée dans les diverses traductions de « se disputaient ». Les désinences relevées sont les suivantes : *-int* [ɛ̃] (Vielsalm, Gouvy, Bouvignes-sur-Meuse, Houyet, Nassogne, Rochefort, Saint-Hubert, Arville, Libin, Transinne, Libramont-Chevigny, Bertrix – pour le wallon –, Habay, Étalle et Virton – pour le gaumais –, Vresse-sur-Semois et Les Hautes-Rivières – pour le champenois – auxquels s'ajoutent les textes n^{os} 44 et 45 conçus en *rfondou walon*⁵⁶) ; *-ént* [ɛ̃] (Couvain) ; *-ét* [e] (Sivry-Rance) ; *-ièt* [jɛ] (Neufchâteau). Ces quatre formes vocaliques, qui sont parallèles à la prononciation de la nasale normalisée par la graphie <én> (cf. § 2.2.2.1.), équivalent à l'ancien français *-iient*. En revanche, la forme *-ît* [i:] (Liège, Seraing, Esneux, Verviers, Charleroi, avec l'orthographe *-it*) est un emprunt à la prononciation de la deuxième personne du pluriel (voir carte ALW 2.111, « vous veniez »).

Les formes wallonnes suivantes ont la même voyelle que ci-dessus, mais s'y ajoute un [n] qui reste d'origine obscure aux yeux des étymologistes, mais qui pourrait être une influence picarde (ALW 2, p. 304-305) : *-in.n'* [ɛ̃n] (Andenne), *-én.n'* [ɛ̃n] (Fleurus), *-în'* [i:n] (Jodoigne, Éghezée, Marchin, Hannut, Waimes), *-ine* [in] (Mont-Saint-Guibert). À ces formes wallonnes, pour lesquelles la 1^{re} personne du pluriel est homophone, s'ajoutent les variantes picardes ou wallo-picardes propres à la 3^e personne : *-ott'nt* ['ɔt.t(ə)] (*s' batcheottë*, « se battaient », Tournai), *-out'të* ['ut.tə] (*së disputout'të*, « se disputaient » Ellezelles), *-eût'tè* ['ø:t.tɛ] (*s' carouneût'tè*, « se charognaient », Dour), *-in'tè* [in.tɛ] (*ès' chamayin'tè*, « se chamailler », La Louvière et *ès' vantin'tè*, « se vantaient », Saint-Ghislain). Malgré la complexité du trait, les suffixes verbaux de nos enregistrements correspondent généralement à ceux de la notice 112 de l'ALW 2 (« devaient »), qui peuvent aussi être vérifiés (en dehors du picard) à la notice 110 (« savions »). À noter que les trois locuteurs des textes wallons normalisés prononcent comme dans leur environnement wallonophone le plus

⁵⁵ L'auteur champenois de la même région, G. Avril (2011), suivant une convention de la société des écrivains d'Ardenne (française) l'orthographe *ait*.

⁵⁶ où elle est orthographiée <-ént>, suivant la normalisation de la nasale <én>.

courant : [in] en Brabant-Wallon, [ɛ̃n] dans la région de Namur ou [ɛ̃] en Ardenne méridionale.

2.3.2.2. Troisième personne du singulier

La 3^e personne du singulier apparaît systématiquement dans la phrase « plus elle soufflait, plus le voyageur serrait son manteau » (sauf si le locuteur utilise le passé simple, comme à Marchin). Les désinences sont alors très variées. Certaines remontent au latin -ABAT. Il s'agit de -éve (prononcé [ef] par dévoisement systématique des consonnes en fin de mot) : *sofléve*, *chofléve*, *rafûléve*, *racafurléve*, *hûzéve*, *seréve*, *rèssèréve* (Jodoigne, Mont-Saint-Guibert, Liège, Seraing, Esneux, Verviers, Waimés et Nassogne) ; -eûve [ø:f] (par labialisation devant la labiodentale) : *sofleûve*, *rissèreûve*, (Éghezée, Hannut). Les autres désinences proviennent du latin -EBAT, qui s'est étendu à tous les verbes :

-eût [ø:] : *chofleût*, *racrapoteût*, *ravôtcheût* (Houffalize, Gouvy) ;

-ût [y:] : *soflût*, *rèssèrût* (Vielsalm), *c'estût* (Marchin) ;

-eut [ə] : *choufleut*, *sofleut*, *sèreut* (Charleroi, Namur, Andenne, Bouvignes-sur-Meuse, Rochefort, Sivry-Rance) ;

-èt [ɛ] (Saint-Hubert et Fleurus) ;

-ét [e] : *astét* (Libramont-Chevigny), *s'amounét*, *chouflét* (Neufchâteau) ;

-ot [ɔ] : *chouflot*, *racafûlot*, *rascrampotot* (Transinne, Bièvre, Libin, Arville, Bertrix, points proches les uns des autres du domaine sud-wallon, ainsi que Vresse-sur-Semois pour le champenois et, loin de là, Saint-Ghislain pour le picard) ou encore, avec une prononciation typiquement diphtonguée en -eot à Tournai ;

-at [a] : *ètat*, *chouflat* (« était, soufflait », Les Hautes-Rivières) ;

-out [u] : *choufflout*, *r'sârout* (Virton, Étalle et Habay, c'est-à-dire les trois points gaumais) ainsi que *prétandout* (Vresse-sur-Semois, pour le champenois) ;

-oùt [u:] : *chufloût*, *s'avançoût* (La Louvière et Le Rœulx) ;

-wat [wa] : *chufwat*, *rinfrumwat* (Dour).

Toutes ces formes sont corroborées par la carte 108 (« passait ») de l'ALW 2 et par les analyses qui en sont faites (p. 295).

Pour les textes composés en *rfondou walon*, il faut savoir que la normalisation a souhaité garder une partie de la variabilité régiolectale, d'autant plus que, dans certaines régions, les suffixes -éve et -eut coexistent dans des groupes de verbes différents. L'imparfait singulier des verbes du 1^{er} groupe a donc été normalisé en -éve, celui des 2^e et 3^e groupes en -ive et celui des 4^e et 5^e groupes en -eut. La désinence du conditionnel est toujours -reut ; mais nos informateurs ont pris certaines libertés par rapport à ces règles complexes à assimiler. Ainsi, le texte n° 43 (*rifondant walon*) utilise -euve, prononcé [ø:f] (ex. *esteuve* [ɛs.tø:f], *arivreuve* [a.ri.vrø:f]), en même temps que -éve, prononcé [ef] (ex. *shofléve* [ʃɔ.flef], *seréve* [sɛ.ref]). Le texte n° 44

(*rifondou walon* avec influences namuroises) suit exactement la même distribution des formes *-euve* et *-éve* : *esteuve*, *laireuve* [lɛ:.Rø:f] (« laisserait ») contre *shofléve* et *seréve*. Le texte n° 45, qui suit plus strictement la conjugaison normalisée, utilise le suffixe *-éve* [ef] pour le 1^{er} groupe (*shofléve*), *-ive* [i:f] pour le 2^e groupe (*rihaetchive* [ri.ha.tʃsi:f], « tirait à nouveau ») et *-eut*, prononcé [ø:], pour les verbes du 5^e groupe *forbateut* (« prétendait absolument ») et *esteut* (« était »), ainsi que pour le conditionnel *adierceyreut* [a.djɛR.sɛj.Rø:], « réussirait »).

2.3.3. Passés composés

Le wallon, comme le picard, le gaumais et le champenois, n'utilise que l'auxiliaire « avoir » au passé composé. Ce trait grammatical s'observe souvent dans nos données, dans la traduction de « ils sont tombés d'accord » et « la bise s'est mise à souffler » (sauf si le narrateur passe à l'indicatif présent ou au passé simple). Le premier passage est traduit : *i s'ont metou d'acoird* (Jodoigne, Mont-Saint-Guibert, Namur, Liège, Houffalize, Saint-Hubert, Neufchâteau) ; *il ont tcheyou/tcheu/kèyu d'acoird* (Sivry-Rance, La Louvière, Le Rœulx, Charleroi, Fleurus, Bouvignes-sur-Meuse, Saint-Ghislain, Habay, Étalle) ; *il ont toumé d'acoird* (Nassogne, Libin, Seraing) ; *i s'ont dit etur zels* (Bièvre), *i s'ant dit* (Vresse-sur-Semois) ; *i s'ont intindu*⁵⁷ (Dour).

Le même usage est bien respecté dans la seconde séquence, qui donne : *s'è mins* (Virton), *s'è mîs* (Les Hautes-Rivières) ; *s'a mis* (Dour, Ellezelles, Sivry-Rance, La Louvière, Le Rœulx) ; *s'a mètù* (Charleroi, Fleurus, Bouvignes-sur-Meuse, Éghezée, Jodoigne, Namur, Andenne, Nassogne, Saint-Hubert) ; *s'è mètù* (Arville, Libin) ; *s'a mètou* (Mont-Saint-Guibert⁵⁸, Hannut, Liège, Seraing, Verviers). Dans tous ces cas, le français utilise l'auxiliaire « être » et cet emploi, gravé dans la formation scolaire, a pu se transmettre dans les traductions *i sont toumés d'acwèrd* (Verviers), *i sont kèyous d'acôrd* (Ellezelles) et *i seont qués d'accord* (Tournai)⁵⁹. Dans l'enregistrement gaumais *i s'sant mins d'accoûrd*, l'auxiliaire est celui du français ; mais il s'agit d'une erreur due à la proximité des deux verbes (*i s'ant/i s' sant*)⁶⁰. Semblable erreur a été corrigée chez plusieurs témoins sud-wallons.

2.3.4. Passés simples

2.3.4.1. Troisième personne du singulier

Le texte français dont nous sommes partis utilise le passé composé dans plusieurs passages (« quand ils ont vu » ; « ils sont tombés d'accord », etc.) où des versions plus anciennes de la traduction de la fable utilisaient un passé

⁵⁷ bien qu'à l'oral on perçoive une hésitation avec une tendance à prononcer *i s' sont intindu*.

⁵⁸ Prononciation suivant la graphie retenue en *rfondou walon* - la forme locale aurait été *mètù*.

⁵⁹ On pourrait argumenter qu'il s'agit d'un adjectif montrant une situation comme dans *il est divnou vî* (état), syntaxe acceptable à côté de *il a divnou vî* (évolution), le français « il est devenu vieux » ne pouvant discerner cette nuance.

⁶⁰ Dans ses écrits littéraires, le témoin de Virton se sert effectivement de l'auxiliaire « avoir » pour les verbes réflexifs: exemples: *djè nos avans éclaté assène*; *i n' s'avout djamâs atadu avou lou*.

simple. Le passé simple étant inusité aujourd'hui, à l'oral, dans une grande partie de la Wallonie, il est compréhensible que nos témoins aient eu recours à des passés composés. Mais le passé simple était toujours d'usage au XX^e siècle, même à l'oral, en est-wallon. Plusieurs de nos informateurs ont reproduit cet usage, surtout au singulier :

- *i bîhe rinonça ; li solo ataka a rlûre; li voyèdjeû bodja s' mantê* à Liège ;
- *adon l' bîhe ataka a hûzer* (« commença à souffler avec bruit ») ; *li bîhe fa 'ne creû d'ssus* (« fit une croix dessus ») ; *li solo ataka a riglati* (« briller ») ; *li rèstchâfé voyèdjeû bodja s' mantê ; li bîhe d'va bin rik'nohe* (« dut reconnaître ») à Esneux ;
- *lè bîche sè mèta* (« la bise se mit »), *aban.n'na* (« abandonna ») à Waimes, chez un locuteur qui utilise encore ce temps dans la conversation courante ;
- *li bîch ataka à chofler* [...], *èt po fini, lu bîch rènonça ; adon, lu s'lo ataka à pingner* (« briller intensément ») ; *èt ariva* (« et il advint ») *ku l' voyadjeû, bin rèchandi, su dusmoussa* (« se déshabilla ») ; *c' è-st insi ku l' bîch admèta* à Gouvy (le texte étant d'une locutrice très active en théâtre wallon) ;
- *li bîche s' ènonda, rinonça, li solo ataka, i n' fala nén lontins* (« il ne fallut pas longtemps ») à Vielsalm (d'un écrivain wallon) ;
- *adon l' bîje si mèta-st a sofler, li solo s' mèta-t-a r'glati, èt rihondiha l' bribeûs* (« réchauffa le mendiant ») ; *l'ome kiminça-st a souwer et wèsta s' paltot* à Marchin (où l'informateur est très imprégné de littérature liégeoise) ;
- *quond tot d'on côp ariva on balzineû* ([...] « travailleur occasionnel ») ; *li bîche si mèta à sofler, rinonça, i k'minca à lûre sèpt solias* (littéralement « il commença à luire sept soleils »), *li balzineû boudja s'pal'tot* à Hannut.

Ces passés simples singuliers en -a pour tous les verbes sont largement présent dans la littérature est-wallonne et sont bien documentés dans la notice ALW 2.114 (« il tomba »), dans une aire qui englobe nos sept locuteurs (ainsi que ceux de Verviers et de Seraing qui, eux, n'ont pas utilisé ce temps).

2.3.4.2. Troisième personne du pluriel

Pour les formes plurielles, les désinences du passé simple sont les mêmes que celles de l'imparfait, sauf à l'est de Malmedy, où l'imparfait est en -în' et le passé simple en -ont. Cette terminaison se retrouvent dans notre texte d'Ovifat : *qwand i vèyont* (« quand ils virent »), *i toumont d'acwèr'* (« ils tombèrent d'accord »). La grammaire d'Ovifat (Lejoly, 2001) et l'ALW 2 (p. 318) consignent cette désinence -ont ici illustrée, un archaïsme remarquable qu'on retrouve pour les verbes en -er dans des textes en ancien wallon ainsi qu'en ancien lorrain (Remacle, 1992, p. 151). Dans les autres échantillons, comme la désinence plurielle du passé simple est la même que celle de l'imparfait, elle risque de passer inaperçue. Il nous faut donc examiner les verbes terminés de la sorte, principalement par le suffixe -int, et voir si, au singulier, on utiliserait un imparfait, un passé simple ou un passé composé. En d'autres termes, si

l'action est brève ou prolongée. Les passages les plus propices sont ceux où les deux protagonistes que sont le vent et le soleil aperçoivent un marcheur, et concluent leur pari. Voyons les textes où on a un verbe avec une finale *-int* (et non pas un passé composé, ou un passage au présent) dans ce contexte :

- *i toumint d' acwèrd* (« ils tombèrent d'accord ») à Vielsalm et à Gouvy ;
- *alez ! qu'i vasse !, d'hint-i* (« Alez! Tope là, dirent-ils ») à Esneux ;
- *tot d' on cônp, i vèyint on rôtleû* (« [...] ils virent un mendiant ambulante »), et *i gadjint ki l' cia* (« ils parièrent que celui ») à Rochefort ;
- *i s' acwardint po dîre* (« ils s'accordèrent pour dire ») à Houyet ;
- *quand qu'i apercheot'nt ein voyageu qui s'avancheot* (« quand ils aperçurent un voyageur qui s'avavançait ») à Tournai, en picard ;
- *il ètint d'accôrd* (« ils furent d'accord ») aux Hautes-Rivières, en champenois.

Si à l'intérieur de la zone d'usage des passés simples singuliers, cet emploi semble logique, ce fut une surprise d'entendre également la locutrice de Rochefort, peu influencée par une formation scolaire, utiliser dans ce cas une forme en *-int* qu'elle confirma explicitement comme naturelle. Qui plus est, on a retrouvé le même emploi à Houyet chez une néolocutrice, qui n'a qu'un wallon passif dans l'oreille. Et de découvrir, en dépouillant systématiquement les traductions recueillies, que cet usage déborde le wallon *stricto sensu*, dans les enregistrements picards et champenois. Cette utilisation du passé simple pluriel en dehors de l'aire est-wallonne avait d'ailleurs été relevée dans l'ALW 2 (p. 318-319) entre autres dans l'arrondissement de Dinant auquel appartiennent les locutrices de Rochefort et Houyet⁶¹. Notons que les six locuteurs en question n'ont pas fréquenté de société littéraire ou de cours de wallon où l'on enseigne fréquemment qu'en dehors de la province de Liège le passé simple n'existe pas en wallon.

2.4. Morphologie : déterminants et pronoms

Après la conjugaison, qui occupe souvent le gros des grammaires pour les langues romanes, il est temps de décrire les systèmes des articles (in)définis et des pronoms personnels.

2.4.1. Articles indéfinis singuliers

2.4.1.1. Article indéfini singulier masculin devant consonne

L'article indéfini masculin singulier (« un ») apparaît devant consonne dans la traduction de « un voyageur » et à défaut (Mont-Saint-Guibert) dans

⁶¹ Un texte récent illustre ces passés simples pluriels en *-int* : il s'agit de la longue traduction des Actes des Apôtres par J.-M. Lecomte qui reproduit un usage de Bras-Lierneux, où de telles formes plurielles alternent avec des passés simples singuliers en *-a*. Le texte est consultable en ligne sur le site « L' Aberteke » à l'adresse : https://lucyin.walon.org/guerni/ouve_des_Apoosses.html.

« après un moment ». Il peut différer si le mot qui suit commence par une voyelle phonique (traductions par « un homme »). On relève :

- la forme wallonne majoritaire *on* [ɔ̃] à Waimes, Vielsalm, Gouvy, Houffalize, Liège, Seraing, Hannut, Marchin, Andenne, Namur, Éghezée, Jodoigne, Nassogne, Saint-Hubert, Rochefort, Houyet, Bouvignes-sur-Meuse, Transinne et dans les trois textes normalisés ;
- la forme *in* [ɛ̃] à Tournai, Le Rœulx, Sivry-Rance, Charleroi, Couvin, Arville, Libin, Habay, Étalle et Virton (auquel on peut ajouter le groupe *in-n avé* (« un court instant ») devant voyelle sans changement de timbre, au Rœulx ;
- la forme dénasalisées *é* [e] à Dour devant consonne, et sans changement devant voyelle (p. ex. dans *é-n ome*) à Saint-Ghislain, tous deux en domaine picard ;
- la forme dénasalisées *î* [i:] à Ellezelles et loin de là à Neufchâteau ;
- la forme homophone du français *un* [œ̃] devant consonne aux Hautes-Rivières et inchangée devant voyelle (p. ex. dans *un-n oume*, [œ̃num] « un homme ») à Libramont-Chevigny.

Comparés aux relevés de l'ALW 1.96 (« un »), les usages ci-dessus concordent généralement, sauf pour le locuteur de Transinne, qui utilise *on* au masculin dans *on tchminåd*, (« un marchand ambulante »), mais *ène* au féminin dans *ène hapêye* (« un court instant »)⁶². Pour le picard, on ne trouve pas la forme *î* d'Ellezelles dans les relevés de la carte, qui donne *é*. À Tournai, après avoir employé la forme de l'ALW *in* (*in voyageu*), le locuteur prononce *un* [œ̃], mais c'est dans une expression toute faite (*au d'beout d'un moumint*).

2.4.1.1. Article indéfini singulier féminin

L'article indéfini féminin est présent dans huit points d'enquête :

- quatre sous forme *one* [ɔn] : *one miete pus târd* (« une miette, un peu plus tard », Namur et Andenne) ; *one sakî, come one sote* (« quelqu'un, comme une folle », Jodoigne) et *one houbonte* (« un court instant », Waimes) ;
- un sous forme *ine* [in] : *ine hapêye* (« un court instant », Esneux) ;
- un sous forme homophone du français *une* [yn] : *une grosse cazake* (« un gros manteau », Libramont-Chevigny) ;
- deux sous forme *ène* [ɛn] : *ène hapêye* (Transinne) et *ène avée* (« un avé, un court instant », Dour en picard). Mais, comme en wallon l'article indéfini masculin devant consonne se prononce généralement comme son féminin, on peut également déduire l'utilisation de *ène* à partir de la forme masculine *èn* dans *èn ome/èn oume* (« un homme », Fleurus, Bertrix, Bièvre et Vresse-sur-Semois).

⁶² , Ceci semble dû à l'usage courant du *rfondou walon* (où la forme normalisée est *on*) par ce locuteur qui employait bien *in* dans ses premiers écrits, respectant la variété de Transinne

L'usage de nos locuteurs correspond à ce qui fut noté vers 1935 par J. Haust (carte ALW 2.10), sauf à Libramont-Chevigny (Neuvillers) qui prononçait *ène*.

2.4.2 Articles définis singuliers

L'article défini féminin apparaît d'emblée à la première phrase commençant par « la bise ». En revanche, pour le masculin, il faut souvent attendre d'autres passages. En effet, au début de l'histoire, l'article suit une voyelle, conduisant à une élision régulière en *l'* (*li bijhe et l' solea*), sauf dans la forme *s(o)lo* « soleil » du sud-est wallon et gaumais, où la première voyelle du nom qui suit, élidée, permet une forme pleine pour l'article (*la bîje èt lu slo*).

2.4.2.1. Article défini masculin singulier

Comme signalé ci-dessus, l'article défini masculin singulier non-élide possède toujours la voyelle caduque du parler concerné. Nous aurons donc logiquement :

- *li* [li] en est- et en centre-wallon (points cités pour la voyelle caduque <i> ci-dessus, § 2.2.1.1.) ;
- *lu* [ly] en wallon de Verviers et d'Ardenne, en champenois de Vresse-sur-Semois (Sugny) et en gaumais de Habay (points de la voyelle caduque <u>) ;
- *lë* [lə] à Jodoigne (*lë ch'minau*, prononciation locale de *li*, suivant celle des autres <i>) et à Bertrix (*lë pus fôⁿrt*, prononciation locale de *lu*, suivant celle des autres <u>) ;
- *lè* [lɛ] à Ovifat (*lè pus fwért*), îlot linguistique entouré de *lë* et *lu*, mais où toutes les voyelles instables sont <è> ;
- la forme avec voyelle prosthétique *èl* [ɛl] à Fleurus, Charleroi et Couvin (ouest-wallon), à Saint-Ghislain (picard), aux Hautes-Rivières (champenois) ainsi qu'à Virton et Étalle (gaumais) ;
- la forme *ël* [əl] à Dour et à Ellezelles (picard).

La prononciation à Tournai hésite entre [ɛl] et [əl] ; à Ellezelles, en tête de phrase, on a de même [lɛ], ce qui montre la situation instable en picard, dont rend compte également la carte ALW 1.54 (« le »). Les formes wallonnes et gaumaises sont pour leur part strictement conformes à la situation de 1935.

2.4.2.2. Article défini féminin singulier

Quant à l'article défini féminin singulier, il est le même qu'au masculin dans la majorité de la Belgique romane, et est comme lui élidable. Seuls une grande partie du sud-wallon, le gaumais et le champenois de Sugny font exception, présentant la forme *la* non-élidable (Arville, Libin, Transinne, Bièvre, Bertrix, Libramont-Chevigny, Neufchâteau, Habay, Étalle, Virton, Sugny). La notice ALW 2.1 (« la ») montre la même répartition, une zone de frontière étant particulièrement bien marquée dans nos propres enregistrements, entre Saint-

Hubert et Arville ainsi qu'entre Transinne et Rochefort, points situés à seulement quelques kilomètres l'un de l'autre.

2.4.1. Pronoms personnels

2.4.1.1. Pronom personnel sujet de la 3^e personne du singulier masculin

En wallon comme dans les autres parlers romans étudiés, le pronom personnel sujet de la 3^e personne du singulier masculin (ou impersonnel) « il » prend la forme *i* [i] devant consonne, ce qui s'observe dans *i voyadjot* (« il voyageait », Vresse-sur-Semois), *i chouflat* (« il soufflait », Les Hautes-Rivières), *i chuflwat* (Dour), *i souflout* (Ellezelles et Le Rœulx), *i falot choufler* (« il fallait souffler », Bièvre), *i pouvot* (« il pouvait », Saint-Ghislain), *i s'reot ravisé* (« il serait considéré », Tournai), *i loût dès cate costés* (« il brille des quatre côtés », Transinne), *i cmèce a lûre* (« il commence à briller », Libramont-Chevigny), *i bîjeûve* (« il faisait de la bise, la bise soufflait » Houyet), *qu'i vasse* (« qu'il en soit ainsi », Esneux), *i n' fala nin lontins* (« il ne fallut pas longtemps », Vielsalm), et *si a-t i hiné s' paltot djus* (« et il a jeté bas son manteau », texte n° 45 normalisé).

Devant voyelle, on trouve en général la forme *il*, classiquement dans la phrase *il esteut l' pus foirt* (« il était le plus fort », texte n° 45) : Virton, Habay (Marbehan), Les Haute-Rivières, Sivry-Rance, Charleroi, Couvin, Fleurus, Libin, Bertrix, Saint-Hubert, Rochefort, Nassogne, Vireux-Molhain, Bouvignes-sur-Meuse, Namur, Andenne, Éghezée, Seraing, Liège, Verviers, Esneux, Houffalize. Ailleurs, quand la formulation ci-dessus diffère, on retrouve *il* dans d'autres phrases comme *il è tiré s' mantê* (Transinne), *il è bin falu* (Libramont-Chevigny), *il a tapé s' camizole djus* (texte n° 44). Pourtant, trois locuteurs utilisent une autre consonne pour combler l'hiatus, en fait un son yod [j], noté de deux façons différentes : *i-y astout_ël pus fôⁿrt* (Ellezelles), *i(-) arrivreot* (Tournai), ou bien pronom se réduit à un simple [j] : *kè i-esteût lè pu fwèr'* [kɛ.jɛs.tø:] (Ovifat). Avant de comparer avec l'ALW, voyons le même pronom au pluriel, généralement semblable.

2.4.1.2. Pronom personnel sujet de la 3^e personne du pluriel masculin

On trouve facilement la forme plurielle, remplaçant les deux compères, Bise et Soleil en discussion tendue. On a comme au singulier (et en français familier) :

- sous la forme *i* devant consonne : *i s'ant dit* (« ils se sont dit », Vresse-sur-Semois), *i wèyèt on tchminaud* (« ils voient un vagabond », Transinne), *i vèyant un-n oume* (« ils voient un homme », Libramont-Chevigny), *i vèyint on rôⁿleû* (« ils virent un marchand ambulancier » Houyet), *i vèyèt on voyadjeû* (« ils voient un voyageur. », Andenne), *i vèyont on voyadgeûr* (« ils virent un voyageur », Ovifat), *i s' ont mètou d' acward* (Houffalize), *i toumint d' akwèrd* (« ils tombèrent d'accord », Gouvy), *i tuzèt a sayî* (« ils pensent à essayer », texte n° 45). Mais

certaines scripteurs, pour la même prononciation, préfèrent la graphie *is* : *is s'ont mis d'acoûrd* (Le Rœulx) ; *is vwèytè* (« ils voient », La Louvière) ; *is sont tcheûs d'acôrd* (Couvin), *is s'ètèt d'acwârd* (Arville), *is s'ant mètu d'acôrd* (Neufchâteau), *is toumèt d'acôrd* (Hannut) ; *is toumint d' acwèrd* (Vielsalm) ;

- sous la forme *il* devant voyelle : *il ant veû* (Habay), *il ont vèy(o)u* (Libin, Saint-Hubert, Nassogne, Bouvignes-sur-Meuse, Namur, Seraing, Verviers, textes n^{os} 43 et 44), *il astén.n'* (« ils étaient », Fleurus), *il astint* (Libramont-Chevigny), *il avizèt* (« ils aperçoivent » texte n^o 45) ;
- sous la forme *ël* devant voyelle, prononcé avec [ə] : *ël-ont vèyè* (Jodoigne) ;
- sous la forme *is-* devant voyelle, avec un [z] de liaison : *is-ont vû* (Dour), *is-ont vèyu* (Saint-Ghislain), *is-ont tcheû d'acoûrd* (Sivry-Rance), *is-ont vèy(o)u/veû* (Charleroi, Couvin, Vireux-Molhain, Éghezée, Houffalize, Neufchâteau) ;
- sous la forme *i* devant voyelle avec [j] de liaison : *i apercheot'nt* (« ils aperçurent », Tournai).

Les observations de l'ALW sont données conjointement pour les deux pronoms, singulier et pluriel à la notice 2.31. La prononciation de Jodoigne correspond à son aire cartographiée au xx^e siècle. Les liaisons en yod ont été relevées pour toute une série de points picards, dont Ellezelle et Tournai, ainsi qu'en malmédien où la fusion entre le pronom et la liaison [j] est effectivement notée à Robertville, commune englobant Ovifat. Cette même liaison était également observée à Verviers (où dans le passage *cwand il ont vèyou* on aurait pu s'attendre à [kwã.jɔ̃], et même plus loin à *i-ont toumé d'acwèrd*), mais notre locuteur ne l'a pas réalisée.

La liaison plurielle en [iz], considérée comme une francisation, est notée en plusieurs points parsemés dans toute la Wallonie, mais déjà concentrés dans l'ouest-wallon. Nous l'observons dans l'arrondissement de Mons (nos points picards de Dour et de Saint-Ghislain) et, en wallon, à Couvin, Vireux-Molhain, Éghezée, Houffalize et Neufchâteau, où cette prononciation semble indiquer une avancée de la francisation.

2.5. Éléments typiques du picard, du gaumais et du champenois

Nous allons maintenant passer en revue quelques points où les parlers étudiés diffèrent sensiblement du wallon. Nous commencerons cette fois-ci par le consonantisme, avant de revenir sur le vocalisme, et terminerons par un point de (morpho)syntaxe.

2.5.1. Consonantisme

2.5.1.1. Effacement du /s/ wallon devant consonne

Par rapport au wallon, le gaumais et le picard se caractérisent par l'effacement du /s/ devant consonne, notamment /t/. Dans nos échantillons, ce trait se remarque dans certaines formes du verbe « être » (« était », « étaient ») et accessoirement dans le verbe « ôter », quand celui-ci est traduit littéralement. Les formes wallonnes ont gardé le s étymologique, notamment pour « était » : *esteût* (Liège, Seraing, Verviers, Waimes, Gouvy, Houffalize), *esteut* (Charleroi, Sivry-Rance, Rochefort, Andenne, Bouvignes-sur-Meuse, Namur, textes normalisés n^{os} 44 et 45), *estût* (Vielsalm), *estèt* (Saint-Hubert), *esteûve* (Éghezée, Mont-Saint-Guibert, Houyet), *asteûve* (Rochefort), *estéve* (Nassogne), *estot* (Jodoigne), *astot* (Arville, Transinne, Libin, Bertrix, Bièvre), *astét* (Libramont-Chevigny, Neufchâteau), *astèt* (Vireux-Molhain), *astoût* (Le Rœulx), *astout* (Ellezelles). Pour « étaient », on a *estîn´* (Éghezée) et *astén.n´* (Fleurus). Pour « ôter » ou « re-ôter », on a *rôstè* (Bouvignes-sur-Meuse), *oïster* (texte normalisé n^o 43)⁶³, *a wastè* (Houyet), *wèsté*, *wèster*, *westa* (« ôté, ôter, ôta », Seraing, Verviers, Marchin, respectivement).

À l'inverse, les formes gaumaises, picarde et champenoises n'ont pas conservé ce /s/ : *il atout* (Virton, Habay, Étalle), *il ètot* (Vresse-sur-Semois), *il ètat* (Les Hautes-Rivières), *i tot* (Saint-Ghislain⁶⁴), *i-éteot* (Tournai)⁶⁵ ; *il a routé s' pardëssus* (« re-ôté », Dour). On remarquera au contraire la persistance du /s/ dans certains points du domaine de transition wallo-picard (Le Rœulx, Sivry-Rance) et même plus loin (Ellezelles), ce qui corrobore la réflexion de Louis Remacle que « la limite est beaucoup moins ferme du côté picard que du côté gaumais » (Remacle, 1992, p. 121).

⁶³ Prononcé [wa] mais orthographié avec la graphie diasystémique <oi> du *rfondou walon*. Ce digraphe était aussi couramment utilisé jusqu'à la fin du XIX^e siècle pour le son [wɛ] en littérature liégeoise et verviétoise.

⁶⁴ Dans le même texte de Saint-Ghislain, on trouve *vint d'Écoche* (« vent d'Écosse », correspondant au wallon occidental *vint d'Éscôsse*). Il s'agit d'une réinterprétation d'un terme régnant dans tout le domaine wallon, *vint d'schoïce* ou *schoïce-vint*, « écorche-vent », vent qui écorche la peau, tant il est froid et humide (voir ALW 3, p. 130-131).

⁶⁵ Nous n'avons pas repris la forme *ît* (La Louvière, Le Rœulx) ni la forme *ére* de Neufchâteau qui procèdent toutes deux d'un autre type étymologique.

2.5.1.2. Conservation d'un /k/ latin devenu <tch> en wallon

Un autre trait du consonantisme picard est la conservation du /k/ latin précédant un /a/, alors qu'il se palatalise en [ʃ] en français, mais en [tʃ] en wallon et en gaumais (Remacle, 1992, p. 113). Nos données présentent souvent les termes *saetchî* ou *rissaetchî*, parfois aussi le terme *tchâfer*, *restchâfer* ou *tchôd* (« chauffer », « réchauffer », « chaud »). Les formes wallonnes avec consonne affriquée sont : *satchî* (Fleurus, Bouvignes-sur-Meuse) ; *rsatchî* (Andenne, Namur, Éghezée, Jodoigne, Charleroi) ; *csètchîve* (« tirait avec insistance », Marchin) ; *rsètchî foû* (« enlever hors », Seraing) ; *tchaufer* (Bertrix), *rastchaufé* (Libin), *rèstchaufé* (Bouvignes-sur-Meuse, Jodoigne, Charleroi), *ratchaufi* (Virton, Habay) ; *i fêt crèvè d' tchöd* (« il fait chaud à en crever », Libramont), *in bê nû tchöd paltot* (« un beau manteau neuf bien chaud », Transinne), *cwand on creve di tchöd* (texte n° 45).

Ces formes sont à comparer aux formes picardes ou wallo-picardes correspondantes, avec /k/ : *saki* (Sivry-Rance), *a saké*, *rsaké* (Saint-Ghislain) ; *orsaquer* (Tournai), *ërsakí* (Ellezelles), *rsakî* (Ellezelles, La Louvière, Le Rœulx) ; *rinscaufé* (Saint-Ghislain, La Louvière), *récauffé* (Tournai) ; *tout cru d' côd* (« tout humide de chaud », Dour) auquel on peut ajouter *carouner* (« charogner », sans équivalent wallon).

2.5.1.3. Chuintante picarde

Inversement, au /s/ français ou wallon correspond souvent un /ʃ/ en picard (Francard 2013 p. 67). Témoignent de cette palatalisation, dans nos données : *apercheot'nt* (« aperçurent »), *s'avancheot* (« s'avancait »), *ornonché* (« renoncé ») à Tournai ; *échan.ne* (« ensemble »), *fô'rches* (« forces »), *apris cha* (« après ça »), *rnonchî* (« renoncé ») à Ellezelles ; *vint d'Écoche*, *vèyant cha* (« vent d'Écosse », « voyant ça ») à Saint-Ghislain ; *s'avanchant* et *cholète* (« soule du jeu de crosse ») à Dour ; *cominchî* (« commencer ») à Sivry-Rance.

Toutefois, la limite de ce trait picard peut varier suivant les mots : ainsi, Le Rœulx et Charleroi (que nous avons cartographiés en wallon) ont à la fois *comonchî*, *cominchî* (avec /ʃ/ picard) et *s'avançoût*, *s'avanceut* (avec /s/ wallon). De même, encore plus à l'Est, à Fleurus, on relève *èchène* (« ensemble ») mais *soufler*. Le /ʃ/ de *shofler* pénètre pourtant profondément en direction Sud-Est. Les formes en /ʃ/ se rencontrent en effet :

- en domaine picard ou wallo-picard : *choufler* (Dour, Sivry-Rance, La Louvière) ;
- en ouest-wallon : *choufler* (Charleroi, Couvin) ;
- en sud-wallon et dans les aires centrales adjacentes : *choflè* (Arville, Saint-Hubert, Rochefort, Nassogne, Houyet), *choufler* (Vireux-Molhain, Bièvre, Bertrix, Libin, Transinne), *choufli* (Libramont-Chevigny, Neufchâteau) ;
- dans des aires proches de l'est-wallon : *chofler* (Houffalize, Gouvy) ;
- en gaumais : *chouflout* (Virton), *chouflèy* (Habay), *choufler* (Étalle).

- en champenois : *choufler* (Vresse-sur-Semois, Les Hautes-Rivières) ;
- dans les trois textes normalisés : *shofler* [ʃɔfle]⁶⁶.

Ces différences sont notables dans plusieurs cartes de l'ALW. une situation qu'on peut qualifier de normale - [ʃ] en zone picarde et [s] en zone wallonne - dans la carte ALW 1.19 (« cinq ») - la zone de La Louvière y possède la prononciation picarde (*chonq*), contrairement à la Botte du Hainaut avec Sevry-Rance (*céq*). La pénétration du [ʃ] picard en zone wallonne peut se visualiser dans la carte ALW 1.34 (« ensemble »). À l'inverse, une situation de pénétration du [s] wallon en zone picarde pour *agasse* (« pie ») se remarque dans la carte ALW 8.27.

2.5.2. Vocalisme

2.5.2.1. Voyelle <â> du gaumais

Concernant le vocalisme, un trait caractéristique du lorrain gaumais est la voyelle /a:/ <â> dans des aboutissements de mots latins ayant une séquence A + yod primaire ou secondaire, alors que le wallon a /ɛ:/ <ê>, /e/ <é> ou /ɛ/ <è> (Remacle, 1992, p. 47 ; Francard, 2013, p. 67). Nos données en gaumais illustrent ce trait dans cinq mots différents :

- trois mots où le wallon prononce /ɛ:/ ou /e/ : *fâre* (« faire », wallon *fé*, localement *fére*, *fwêre*) ainsi que sa forme conjuguée *fârout* (« ferait », wallon *freut*, où le phonème est élidé, mais localement peut être prononcé : *fwêrot*) et *r'wâti* (« regarder », wallon *rwaitî*⁶⁷) ;
- deux mots où le wallon prononce /ɛ/ : *sârout*, *russârout*, *r'sârout* (« (re)serrait », wallon *sèréve*, *rissèréve*, *rsèréve*) et *dèlâyi* (« laisser définitivement », wallon *lèyî podbon*).

2.5.2.2. Dénasalisation du <in> wallon en gaumais

Le gaumais dénasalise fréquemment la nasale prononcée /ɛ̃/ <in> qui se trouve en wallon en position tonique (dernière syllabe) ; elle devient /ɛ/ <è> ou /a/ <a> - le phénomène s'étendant au chestrolais, et même plus loin pour certains mots. Dans nos enregistrements, on a :

- *si tèlmèt fört k'après î momèt* (« tellement [...] moment », ailleurs *télmint* [...] *moumint*) en sud-wallon chestrolais (Warmifontaine) ;
- *in moumèt* à Habay (Marbehan) ;
- *in pau d'taps* (« un peu de temps », wallon *on pô d' tins*), *autremat* (« autrement », wallon *ôtrumint*) à Virton ;
- *das s' paltot* (« dans son paletot », wallon *dins* [...]) toujours à Virton, *dès s' mânté* à Habay (Marbehan) et à Étalle.

⁶⁶ D'où la normalisation en <sh> pour ce mot et quelques autres où la prononciation chuintante picarde pénètre profondément en domaine wallon.

⁶⁷ La graphie <ai> du *rfondou walon* peut toujours se prononcer [ɛ:] ou [e]

Ce trait est bien illustré dans l'ALW 1.27 (« dent »), le mot wallon *dint* devenant *dat* ou *dèt* en gaumais. À noter que, pour le phonème correspondant, le champenois des Hautes-Rivière dénasalise en /ɔ/ <o> (*dos sa mantô, au dbout d'un momot*).

2.5.2.3. Alternance entre <an> (gaumais et champenois) et <on> (wallon)

Un autre trait relatif aux voyelles nasales en gaumais, qui s'étend au chestrolais et se continue en champenois, est le passage du /ɔ̃/ <on> à /ã/ <an> (Remacle, 1992, p. 101). Il est illustré ici par le verbe « avoir » à la 3^e personne du pluriel de l'indicatif présent. On a : *i s'ant mètù d'acörd* (Neufchâteau et Virton), *il ant tcheû d'acörd* (Étalle et Habay), *i s'ant dit* (Vresse-sur-Semois) et *il ant vû* (Les Hautes-Rivières) – tout ceci, conformément à la notice ALW 2.95 (« nous avons » où « ils ont » est donné en fin d'article).

2.5.3. Gros plan sur le champenois

En plus de cette ressemblance avec le gaumais, le champenois de Vresse-sur-Semois (Sugny) présente de même la disparition du /s/ devant consonne – *lu ké dès deûs k'ètôt l'pus fôrt* – ainsi que la voyelle <ou> dans l'alternance <o>/<ou> : *pou, oume* (« pour », « homme »). Outre ce dernier trait, il partage avec le sud-wallon les conjugaisons de l'imparfait en -ot [ɔ] au singulier, en -int [ɛ̃] au pluriel. Cependant, l'imparfait singulier devient -at dans le point d'enquête français voisin des Hautes-Rivières, ce qui semble être typique du champenois. Notons également à ce point français une prononciation spéciale des affriquées : [dʒ] (*voyadzeu*) et [ts] *rêtsâfé*⁶⁸, alors que Vresse-sur-Semois (Sugny) conserve les prononciations [dʒ] et [tʃ] du wallon et du gaumais.

Toutefois, l'élément le plus saillant du champenois est sans doute la forme féminine que prennent les adjectifs possessifs masculins : *racafougnî dins sa paletot* (Vresse-sur-Semois⁶⁹), *mussî dos sa mantô* (Les Hautes-Rivières). Pour comparaison, le gaumais et le sud-wallon ont une forme féminine non-élideable *sa* mais une forme masculine élideable *s(u)*, le reste du domaine wallon et le picard ayant cette forme masculine bâtie sur la consonne <s> et la voyelle caduque aux deux genres : *s(i), s(u), (è)s*.

⁶⁸ Un des auteurs a eu l'occasion d'entendre cette prononciation de la bouche de l'écrivain Gérard Avril, qui participa aux cours de wallon de Bièvre, sur base écrite normalisée (https://wa.wikipedia.org/wiki/Sicoles_di_rfondou_walon_d%27_Bive), de 2005 à 2017. Pourtant, cet auteur utilise les graphies <tch> et <dg> dans ses écrits (Avril, 2011).

⁶⁹ Ce trait facilement repérable dans le parler a conduit au blason populaire des habitants de Sugny, les *Macus*, probablement en raison de l'usage courant de la réplique *bauje ma cu* (« baise mon cul »).

2.5.4. La négation en gaumais et en champenois

En wallon, la phrase négative ordinaire est fondée sur l’adverbe *ni... nén*. Bien que rare dans nos données⁷⁰, on la rencontre tout de même cinq fois : *pou n’ nin lèche gangnî l’ solê* (« pour ne pas laisser gagner le soleil », Bièvre), *li bîje n’ a nin parvinu* (Houyet), *vos n’arivrez nin* (Marchin), *i n’ fala nin lontins* (Vielsalm), *lê bîje nê li a ni soyê fé taper s’ moussemint djê* (« la bise n’a pas su lui faire jeter bas son habit », Jodoigne).

En gaumais et en champenois, la négation se fait à travers l’adverbe *m(i)*, dont la voyelle instable respecte les règles de l’élision. On a ainsi : *la bîje n’ è m’ arivé a li fêre anlver* (« la bise n’a pas arrivé », Étalle), *l’ vôt glacé d’ivêr n’è mi pu lî fêre ertirer* (« n’a pas pu », Les Hautes-Rivières). Cette zone de *m(i)* est clairement dessinée sur la carte ALW 2.75 (« ne... pas »), ce qui conclut positivement cette section d’analyse de nos points d’enquête.

2.6. Quelques questions orthographiques

Les questions orthographiques ont fait l’objet de vives polémiques entre *waloneus*, et ce depuis le XIX^e siècle. Citons Auguste Doutrepoint qui observe 70 ans de vie associative de la Société de Langue et Littérature wallonnes à la fin des années 1920 : « Ainsi, le premier président [de notre société] ne garda pas son siège pendant un an et ce qui l’en éloigna, c’est cette terrible question de l’orthographe, qui allait encore faire deux illustres victimes au sein de notre comité, que Forir voulait wallonne, contre ses collègues qui cédaient à l’analogie française. » (Doutrepoint, 1928).

Dans ce qui suit, nous passerons en revue quelques questions ayant conduit à un quasi consensus, puis certains points toujours en discussion, commentant les versions orthographiques de nos traductions.

2.6.1. Graphies correspondant au dévoisement des consonnes terminales

En wallon (de même qu’en picard et en gaumais, mais non en champenois⁷¹), les consonnes finales voisées étymologiquement se prononcent dévoisées : *vijaedje* (« village », notice ALW 1.99) se prononce [vijatʃ], [vijetʃ] ou [viya:tʃ] ; *âbe* (« arbre », notice ALW 6.54) se prononce [ɔ:p], [a:p], [o:p] ou [a:rp]. Au XIX^e siècle et au début du XX^e, l’orthographe suivait la prononciation dévoisée : *viech* [vi.jɛtʃ] ou [vjɛtʃ] (« village », Forir, 1866) ; *ôpe* (« arbre », Bodart, 1955) ; *parlâtche congolais* (« parler congolais ») ; *no pauve gatte*⁷²

⁷⁰ Entre autres parce qu’il n’est pas nécessaire avec le verbe *sawè* (« savoir », valant « pouvoir, être capable », et en raison de l’utilisation fréquente du verbe de négation « renoncer » traduit du texte français.

⁷¹ Cette zone de prononciation « à la champenoise » déborde sur l’aire sud-wallonne de la rive droite de la Semois, comme le montre les enquêtes de Charles Bruneau n° 50 (« arbre »), 310 (chèvre) ou 1674 (village) (Bruneau 1914 et 1926). Une prononciation intermédiaire s’entend chez notre locutrice de Bièvre dans *bîje* [bi:ʒ], qui conduit à une hypercorrection des formes conjuguées du subjonctif présent : *qu’elle ûche* est proche de *qu’elle ûje* [y:ʒ] « qu’elle ait ».

⁷² Cette orthographe reste encore vivace en toponymie actuelle, et est même officielle pour certains noms de rue, comme à Mont-Saint-Guibert « rue de la gatte ».

[gat] (« notre pauvre chèvre ») chez François Loriaux, vers 1920⁷³. Ceci conduit à un changement d'écriture de la consonne quand celle-ci redevient libre, comme ce fut le choix orthographique pour le néerlandais standard : *druif* /*druiven* (« le raisin », « les raisins »). Forir (1856) écrit ainsi *gatt* et *mècech* (« message »), mais *gado* (« chevreau ») et *mècèjî* (« messenger »).

Feller (1900) propose de conserver la même lettre, quitte à perdre la qualité d'écriture phonétique, et s'exposer à des prononciations « à la française »⁷⁴. Sa proposition, intégrée dans un système orthographique cohérent, est largement acceptée au xx^e siècle et se retrouve dans tous les dictionnaires wallons.

Qu'en est-il de nos scripteurs « indépendants », si l'on entend par là ceux qui ont écrit leur texte eux-mêmes, sans être rattachés à une école de wallon ou une société littéraire particulière ? Un mot particulièrement intéressant est *bîje* en centre-, sud- et ouest-wallon, car les dérivés qui renseigneraient le scripteur sur la consonne du radical, comme *bîjî* (« souffler en parlant de la bise ») ou *sbijî* (« endolorir les doigts, les lèvres en parlant du froid ») sont d'un emploi relativement rare – *bijî* est pourtant présent dans notre enregistrement d'Houyet : *pus k' i bîjeûve*. Ainsi, le mot s'est retrouvé transcrit avec <ch> dans plusieurs de nos textes (Habay, Sivry-Rance, Hannut, Waimes, Gouvy, Vielsalm, original de Vireux-Molhain).

2.6.2. Consonnes doubles

Les partisans de l'analogie avec le français au xix^e siècle gardent les consonnes doubles de celui-ci : *les affaire* (sic)⁷⁵ *d'a l'èfant, po-z-aller, di lî mette si belle rôbe* (Renkin, 1898). Pour les mots sans analogie avec le français, la consonne double est aussi utilisée pour marquer le caractère court de la voyelle qui précède, sachant que de nombreuses voyelles du wallon sont longues : d'où *gatte* [gat] (« chèvre »). Chez Forir (1866), en position terminale, le redoublement de la consonne sert aussi à éviter un e muet final : d'où *gatt*.

Le système Feller – de même qu'après lui le *rfondou walon* – supprime toutes les consonnes doubles⁷⁶, une évolution largement acceptée par tous nos scripteurs du wallon, même ceux qui n'adoptent que lâchement le système Feller. En picard, par contre, cette règle (adoptée à Saint-Ghislain par la locutrice et à Ellezelles par l'encadrant), reprise en système Feller-Carton à

⁷³ Dans le livret « *Tchantons Françwès* » de l'édition des chansons de François Loriaux (Éditions El Bourdon, Charleroi, 2000), les feuillets originaux donnent l'orthographe des titres correspondant aux usages à Charleroi dans le premier tiers du xx^e siècle. Malheureusement, les feuillets ne sont pas datés.

⁷⁴ On les entend couramment dans les chansons en wallon apprises à partir de textes écrits en système Feller, mais non si le chanteur, souvent néolocuteur, part d'un texte en graphie pré-Feller. À ce propos, on pourra comparer utilement quatre interprétations de « Pârlaedje congolès » de François Loriaux, par l'auteur, Bob Dechamps, Pascal Heringer et Compost Binde.

⁷⁵ Selon une convention en vigueur à Liège au xix^e siècle de ne pas marquer orthographiquement le pluriel des substantifs.

⁷⁶ En dehors de <ss> pour le son /s/ entre deux voyelles, dans les cas où elles sont géménées, comme dans *ènnè* [ɛnnɛ] (« en »), et dans le faux <n> double de la suite nasale + <n> (*sinne* = *sin.ne* [sɛ̃n] ; *avonne* = *avon.ne* [avɔ̃n]).

Dour, n'a pas été appliquée par notre locuteur-scripteur de Tournai : d'où *arrivreot, souffleot*.

En gaumais, de même, nos trois scripteur.trice.s utilisent des consonnes doubles : *restchauffé, arriverou, chouffler, choufflout, ratchauffi*.

Le système Thémelin, diffusé actuellement à travers le site de Jean-Luc Geoffroy⁷⁷ et sa collection « Ma p'tite édition », orthographie les consonnes doubles du français.

Parmi nos deux textes champenois, les consonnes doubles sont absentes à Vresse-sur-Semois (système Feller), tandis qu'aux Hautes-Rivières, dans l'orthographe de l'auteur (voir Annexe 3), elles sont notées dans *accord*, mais non dans *chouffler*. Dans *rcounoitt*, la consonne double remplace un e muet non-orthographié, comme dans le système Forir.

Le tableau 6 illustre ce qui précède avec différentes orthographes du mot *gade*.

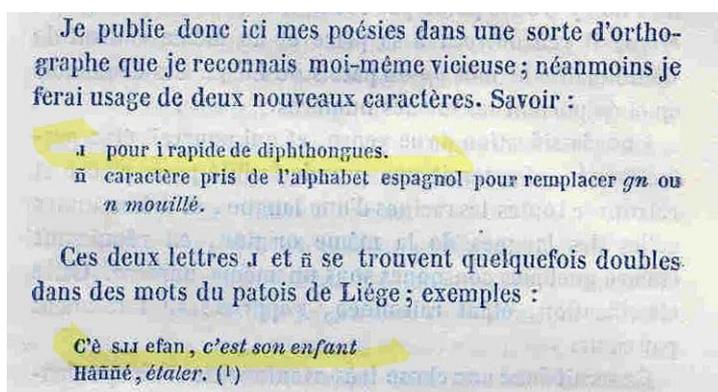
⁷⁷ <http://www.frego-et-folio.be/>

		
<p>(wallon, affiche du théâtre du Trianon, 2019)</p>	<p>(wallon, feuillet de chanson, François Loriaux, vers 1920)</p>	<p>(français de Belgique, emballage commercial de pommes de terre, photo L. Mahin, 2019)</p>
		
<p>(français de Belgique, nom de société, photo L. Mahin, 2008)</p>	<p>(français de Belgique, panneau officiel de rue, photo L. Mahin, 2009)</p>	<p>(français de Belgique, panneau officiel de rue, photo L. Mahin, 2009)</p>

Tableau 6. Exemple de non-application du système Feller pour orthographier le mot *gade* [gat] (« chèvre »).

2.6.3. Son yod

La graphie du son yod [j] a posé problème au XIX^e siècle. Si on écrit généralement <i></i>, certaines séquences, fréquentes en wallon comme [ji:] ou plus encore [iji:], semblent insolubles aux écrivains wallons : *èvoïi*, *èvoï*⁷⁸, *èvoï* (Forir, 1866) – à telle enseigne que Charles-Nicolas Simonon va jusqu'à proposer une lettre spéciale pour ce son, une sorte de L majuscule renversé à gauche (Simonon, 1845).



⁷⁸ Cette dernière orthographe conduit à une confusion de prononciation entre les formes à double syllabes (ex. *èvoÿî*) et celles où la finale s'amuit, comme fréquemment en Haute Ardenne (ex. *èvoÿ*).

Feller, conscient du problème, reprend l'idée de Simonon, en remplaçant son signe exotique par la lettre <y>. Cette affectation était rendue possible au sein de son système orthographique, où il avait banni tout usage de la lettre <y> pour marquer le son [i] ou [i:]. Pourtant, il admet de continuer à utiliser le simple <i> devant une voyelle (autre que <i>). On peut donc avoir *coryant* ou *coriant* (« solide, résistant »), *batya* ou *batia* (« bateau »). C'est la seconde option qui s'est imposée par la suite.

L'ensemble de nos textes - par exemple dans le mot *voyaedjeu* - respectent cette convention, en dépit du fait que la première séquence de lettres, *voya-* est la même qu'en français où elle se prononce différemment (/vwaja-/). Qu'à cela ne tienne, le système Feller étant bien assimilé par tous nos locuteurs-scripteurs, ceux qui utilisent le mot sous forme francisée (Namur, Hannut, Charleroi, Neufchâteau) ou intrinsèquement picarde (Dour) l'écrivent *vwayajeû(r)*, *-djeû* ou *vwèyajeû*, toujours avec graphie Feller *vwaya-/vwèya-* pour la séquence francisée. La seule hésitation vient d'un original gaumais avec la graphie *ratortille* pour [ratɔrtji]⁷⁹. Il est vrai que le système Thémelin conserve la graphie <-ill-> pour les mots analogues de mots français ayant cette orthographe.

2.6.4. Graphie des affriquées

En wallon et en gaumais, les phonèmes /ʃ/ <ch> et /ʒ/ <j> sont rares : ils sont généralement remplacés par des affriquées /tʃ/ <tch> (voir cartes ALW 1.11 à 1.18, « chambre », « chapeau », « cher », « chien »...) et /dʒ/ <dj> (voir cartes ALW 1.46, « genou » et 1. 52, « jambe »).

Au XIX^e siècle, les graphies <ch> et <j> ou <g> (selon l'orthographe du mot en français) avaient généralement cours, le lecteur les réinterprétant correctement sans difficulté. Jules Feller, qui habite longtemps à Étalle, en Gaume (et dont la mère est de Laroche-en-Ardenne) est conscient de l'ambiguïté de ces graphies, de nombreux termes gaumais et même sud-wallons étant prononcés avec /ʃ/ <ch>⁸⁰ : d'où sa proposition de noter les affriquées avec les graphies <tch> et <dj>, proposition bien acceptée par l'ensemble des scripteurs, dès les années 1920, et par nos collaborateurs, cent ans plus tard.

Dans nos textes, un seul original conserve <ch> pour [tʃ], à Étalle (voir Annexe 3) : il s'agit de *chèquin* pour *tchèkin* [tʃɛkɛ̃] (« chacun »), mais dans *rachauffi*, la locutrice prononce la consonne non-affriquée [Raʃo:fi]. Le même texte montre la graphie <tch> dans un mot sans équivalent français : *au tchu d'in moument* « au bout d'un moment »⁸¹. Pourtant, le scripteur de Waimes

⁷⁹ Voir Annexe 3 (cette graphie pourrait être interprétée comme *ratortiyé* [ratɔrtije]).

⁸⁰ Par exemple, « méchant » a un équivalent liégeois avec une affriquée : *mètchant*, mais ce son ne s'entendait pas (ou plus) en sud-, centre- et ouest-wallon, ni en gaumais, au XX^e siècle : d'où la forme *mèchant*.

⁸¹ *tchu* semble être un aboutissement typiquement gaumais du latin « CAPUT » (tête, puis chef au sens d'extrémité d'un fil) (Feller, 1931).

(Ovifat) a préféré la graphie <dg> à <dj> dans *voyadgeûr*⁸², de même que les trois locuteurs gaumais : d'où *voyadgeû*, *vouyadgeû*, *vouyadgeu*).

2.6.5. Le son [k]

Si les quatre points développés précédemment ont été largement plébiscités par les écrivains wallons du xx^e siècle, il en est d'autres qui font toujours polémique, le cas le plus caractéristique étant l'orthographe du son [k].

La plupart des systèmes orthographiques du wallon - y compris le système Feller - ne prennent pas une option facilement applicable. L'opinion la plus répandue est que les mots provenant du latin avec <qu> conservent cette graphie et que ceux d'origine germanique s'écrivent avec <k>. Quant aux mots orthographiés en français avec <c> devant <a>, <o> ou <u>, leurs équivalents wallons conservent souvent cette lettre <c>.⁸³ Ceci conduit donc à trois lettres pour un seul son. Mais le scripteur n'ayant aucun dictionnaire régional à disposition peut rester perplexe devant des mots comme *bistoke* (« cadeau »), *kénte* (« mauvais tour ») ou *kischeure* (« secouer vivement »). De plus, le <u> adjoint au <q> pour rendre le son [k], comme en français, conduit à des formes telles que *quu* [ky] (« que », présent dans notre texte de Vresse-sur-Semois), *quwè* [kwɛ] (« quoi ») ou *s'squwéreûve* (« équarrissait » Bodart, 1955) qui dérangent l'œil de certains lecteurs. Ailleurs, c'est une allergie historique à la lettre <k> qui l'exclut du champ orthographique⁸⁴. Mais comment faire alors pour des mots comme *kèmincer* (« commencer »), où l'usage de <c> conduirait à un son [s], et où la graphie *què-* n'a pas d'équivalent français ? La solution parfois adoptée est *cuè-* (Lejoly, 2001), par exemple dans *cuèsé* (« cousin »), *cuèmère* (« commère = jeune fille ou femme »). Elle se présente dans notre texte d'Ovifat : *lè solè cuèminça à rèlûre*.

Le problème a été résolu par des règles simples, indépendantes de l'étymologie, dans plusieurs dictionnaires récents (Francard, 1994 ; Lechanteur et Gaziaux, 2013), qui écartent la lettre <q>. Plus clairement encore, le *rfondou walon* énonce une règle des plus simples : le son [k] s'écrit toujours <k>, sauf devant <a>, <o>, <u> et une consonne où il s'écrit <c> (Hendschel, 1993).

Nos échantillons écrits conservent généralement la graphie <qu>, sauf ceux qui ont été orthographiés en Feller-Francard (au nombre de 9, par trois scripteurs différents), où la lettre <q> n'est pas utilisée. Dans le cas du gaumais d'Étalle, le <k> du système Feller-Francard, présent dans le premier texte régularisé (Annexe 3) a été remplacé *in fine* par <qu> pour la publication

⁸² Cette option est présente chez Lejoly (2001), mais également chez Lempereur et Morayns (sans date, vers 1970).

⁸³ Mais non dans le système Feller-Viroux, utilisé dans la revue « *Novèles dès Walons Scrîjeûs d'après l' BanBwès* » (1982-2005), voir <https://wa.wikipedia.org/wiki/NWASAB> qui choisit en fonction de l'étymologie.

⁸⁴ C'est particulièrement le cas en Wallonie malmedienne (communes actuelles de Malmedy et Waimes, qui ont été intégrée à la Prusse de 1816 à 1919, puis réannexée par le III^e Reich de 1941 à 1945). Voir aussi Audo Gianotti (2016) à ce sujet.

sur le site, par respect de la graphie spontanée du manuscrit original. Quant aux textes n^{os} 43 à 45, ils appliquent la règle simplifiée du *rfondou walon*.

2.6.6. Orthographe des <o> longs

Deux phonèmes du wallon sont prononcés de cette façon à Namur et à Charleroi, mais les mots qui les contiennent ont une phonétique différente dans de nombreuses autres régions de Wallonie, créant deux séries indépendantes de sons, normalisés respectivement en <â> et <ô> en *rfondou walon*.

Le système Feller, très soucieux de coller à la phonétique, a éprouvé bien des difficultés à statuer sur ce point. De fait, dans la zone où son créateur entend parler wallon (Verviers) et à l'endroit où celui-ci s'officialise (Liège), trois phonèmes différents mais proches s'entremêlent : outre le /ɔ:/ <o> long ouvert namurois (qui est écrit <au> comme ailleurs au XIX^e siècle), on entend un O long entravé (et nasalisé) /ɔ̃/ et un /o:/ <o> vélaire fermé, proche des deux précédents. Par exemple, le mot *vicâreye* va se prononcer [vikɔ:REj] en Hesbaye liégeoise, [vikɔ̃REj] localement en Pays de Herve⁸⁵ et [viko:REj] en Basse Meuse.

Dès 1901, Haust propose la graphie <â> pour les mots orthographiés précédemment <â> dans les dictionnaires liégeois (voir § 2.2.1.2.) et <ô> pour ceux qu'il entend à Liège avec un <o> long ouvert, déjà orthographiés de la sorte par Forir (1866) : *trô, chôd, chôkî* (*trô, tchôd, tchôkî*, « trou », « chaud », « pousser rudement »). Par souci de simplification, Wisimus (1934) reprend les deux graphies dans son *Dictionnaire populaire wallon-français en dialecte verviétois*⁸⁶. Mais pendant ce temps, Namur et Charleroi résistent vigoureusement et continuent à écrire des <o> longs, recouvrant pratiquement les deux séries de mots liégeois, avec le digraphe <au> *aube, paurt, fau, trau, tchaud, cau* (*âbe, pârt, fâ, trô, tchôd, côp*; « arbre », « part », « faux », « trou », « chaud », « coup »). Le digraphe <au> avait pourtant été condamné par Feller⁸⁷.

C'est à ce moment qu'intervient Jean Guillaume, le conseiller linguistique de Lucien Léonard dans la rédaction de son *Lexique namurois* (1969). J. Guillaume provient de Fosse-la-Ville, une région en bordure de l'ouest-wallon et à étudié plusieurs auteurs de Nivelles, où le phonème normalisé en <ô> s'entend [u:], comme un <ou> le plus souvent long : *troû, fou, côup* (*trô, fô, côp*, « trou », « fou », « coup ») (Coppens, 1952). Le lexique Léonard va donc remplacer le <au> de ces derniers par un <ô>, les rendant ainsi semblable à l'orthographe du *Dictionnaire liégeois* - l'autre série avec <â> en liégeois et <â> en ardennais, restant écrite avec <au> (système Feller-Léonard).

Comment se sont comportés nos scripteurs wallons concernés devant ces deux phonèmes, pratiquement normalisés au niveau de leurs dictionnaires de référence ? Pour analyser ce point, observons :

⁸⁵ Prononciation de Jacques Lefèbvre (*râtchâd*) et Jean-Pierre Darras (*vicâreye*) bien audible dans leus CD respectifs.

⁸⁶ Mais la graphie ô y est aussi employée pour tous les <on> dénasalisés (voir § 2.2.2.3.).

⁸⁷ Parce que sans équivalent phonétique, à la différence de l'allemand, où il représente le son [aw].

- des graphies du phonème normalisé en <â>, respectant les conventions orthographiques consensuelles rapportées ci-dessus :
 - pour *restchâfé* (« réchauffé ») : *rèstchâfé* (Esneux, Liège), *rastchaufé* (Libin)
 - pour *âtoû* (« autour ») : *âtou* (Hannut), *autoû* (Charleroi, Fleurus, Andenne), *âtoûr* (Verviers), *autoûr* (Libin), *antô* (Ovifat)⁸⁸ ;
 - pour d'autres mots : *vâren* (« vaurien », Hannut), *târd/taurd* (« tard », Liège/Namur), *nu sauro(t)* (« ne saurais, saurait », Bertrix, Libramont), *aurdé* (« gardé », Bièvre), *tchminaud/ch'mënau* (« cheminard, vagabond », Transinne/Jodoigne), *tauve* (« table », Houyet) ;
- des graphies du phonème normalisé en <ô>, respectant les conventions orthographiques consensuelles énoncées ci-dessus :
 - pour le mot *côp* (« coup, fois ») : *côp*⁸⁹ (Transinne) et *côⁿp*⁹⁰ (Saint-Hubert, Rochefort) ;
 - pour le mot *ravôtyî* (« enveloppé, emballé ») : *ravôⁿtiè* (Rochefort), *ravôⁿtchè* (Nassogne), *ravôtchi* (Houffalize, Gouvy), *ravôtchî* (Vielsalm) ;
 - pour d'autres mots : *tchôd/tchöd*⁹¹ (« chaud », Transinne/Libramont-Chevigny), *pô d' tins* (« peu de temps », Liège, Marchin), *alôⁿrs'* (« alors », Libin, Saint-Hubert), *rôⁿleû* (« rouleur, mendiant ambulant », Rochefort).

Finalement, on ne trouve que deux déviations par rapport aux règles ci-dessus : *rastchôfè* (« réchauffé », Arville) – qui aurait dû rentrer dans la première série (*rastchaufè*)⁹² – et *raustè* (« re-ôter », Bouvignes-sur-Meuse) qui aurait pu s'écrire *rôstè*⁹³. Quant à *maurtchî* (« marché », Éghezée), il est considéré en wallon normalisé comme un accent local de *martchî*, non intégré dans une orthographe phonologique (voir 2.2.1.2.).

⁸⁸ Tous les mots de cette série sont orthographiés en <an> dans Lejoly, 2001.

⁸⁹ Ce scripteur, formé à l'école du système Feller-Léonard, écrit <ô> mais prononce nettement nasalisé.

⁹⁰ Cette graphie avec <n> en exposant montre le caractère nettement nasalisé ([õ]) du son. Introduite par Jean-Jacques Gaziaux (1982) pour la région de Jodoigne, elle est aussi adoptée dans la revue *Singuliers* (sud wallon). Malheureusement, sa publication sur le site <https://atlas.limsi.fr/?tab=be> a soulevé des problèmes techniques.

⁹¹ <ö> est une graphie proposée par Jean-Marie Pierret (1972) qui rend compte de la même prononciation [õ], utilisée dans le chestrolais dans les années 1980 à 2000.

⁹² Le système Feller-Francard n'utilisant pas le digraphe <au> et la prononciation [a:] de Bastogne ne s'étendant pas à Arville, ce scripteur a choisi <ô> plutôt que <au>.

⁹³ Orthographié effectivement *rôstè* dans le Lexique namurois. Ici, la graphie <ô> représente une forme ouest- et sud-wallonne du mot *roisté*, normalisé en <oi> (voir§ 2.2.2.), mais qui subit la même variation sous-régionale, comme le montrent les formes *d'acôrd* (Libramont-Chevigny, Neufchâteau), *d'acôrd* (Charleroi) et *d'acoûrd* (La Louvière, Le Rœulx).

3. Quelques mots des enregistrements en francique mosellan

3.1. Conscience linguistique

Relevant de la Fédération Wallonie-Bruxelles, cinq enregistrements en francique mosellan (voir Annexe 4) sont donnés dans la carte de notre site, dont quatre dans l'Arelerland (Pays d' Arlon : Sampont/Arlon, Udange/Arlon, Aubange et Attert). Un autre provient du village de Beho, dans la commune bilingue de Gouvy.

Si les locuteurs de l'Arelerland ont conscience de parler la même langue que leurs voisins luxembourgeois, il n'en va pas de même pour la locutrice de Beho, ni pour ses voisins ayant collaboré à l'enregistrement. Ceux-ci, d'après leurs témoignages, n'ont pas conscience de parler une forme du francique luxembourgeois, mais appellent leur variante linguistique *Plattdeutsch* ou *Platt*.

3.2. Quelques remarques lexicales

D'un point de vue lexical, la bise ne porte pas un nom spécifique. C'est *Nord(e)wand* (« vent du Nord », Beho, Udange, Aubange), *Kalewaund* (« vent froid », Attert), ou simplement *Waund* (« vent », Sampont). Le mot « voyageur » n'est traduit littéralement qu'à Attert et Sampont (*Räesener*, *Resender*). Les autres locuteurs préfèrent des mots plus proches du personnage ayant inspiré Ésope : *Spaziergänger*, *Spadséiergänger* (« promeneur », Beho, Udange), *Foussgänger* (« piéton », Aubange). Pour le manteau, les locuteurs de l'Arelerland usent d'une traduction littérale *Mauntel*, *Mantel*, alors que la locutrice de Beho emploie *Palto*, emprunté au wallon, au français de Wallonie ou à d'autres langues.

3.3. Quelques éléments de grammaire

L'article indéfini diffère suivant les points étudiés : *e* [ə] (Udange, Aubange, Beho), *ee* [ə] (Sampont) et *en* [ən] (Attert). Les formes standards dans les langues germaniques voisines sont *een* [ən] (néerlandais), *ein* (allemand) et *eng* [æŋ] (luxembourgeois standard, devant voyelle).

Le pronom personnel sujet de la 3^e personne du pluriel (« ils », néerlandais *ze*, allemand *sie*) est *si* [zi] à Beho et *se* [zə] dans les quatre autres points d'enquête étudiés. Ces deux formes correspondent à celles du luxembourgeois standard, la forme *se* [zə] ordinaire, et la forme *si* [zi] marquant l'insistance (« eux, ils »).

Le pronom indéfini « chacun » (néerlandais *iedereen*, allemand *jeder*) est *gidfereen* (Sampont), *jideraäen* (Attert) et *jeder* (Beho).

La locution adverbiale « plus... plus » (« plus la bise soufflait, plus le voyageur [...] ») est *méi... méi* (Udange et Aubange, littéralement : « plus... plus », néerlandais *meer... meer*, allemand *mehr... mehr*) ; *méi... ter méi* (Sampont, littéralement « plus,... le plus », néerlandais *meer... de meer*,

allemand *mehr... der mehr*) ; et *denste mi... denste mi* (Beho, expression qui existe aussi en néerlandais standard sous la forme *hoe... des te meer*.⁹⁴

Ce bref survol montre la richesse et la variabilité de ces parlers régionaux, pourtant si proches les uns des autres, tout en posant le problème de la place de cette variabilité dans le luxembourgeois enseigné actuellement aux apprenants de la région. Or, comme nous l'avons vu pour *se* et *si*, il est possible que la langue standardisée inclut ces différentes formes en tant que synonymes, ou dans des usages nuancés.

Conclusion

L'atlas sonore que nous avons présenté ici montre la richesse de notre patrimoine linguistique. Il donne à entendre (et à lire) sa diversité, directement et sur une base comparable : même une minute de parole, permet d'apprécier la variation au niveau de la prononciation, de la grammaire, du vocabulaire, et de relever quelques perles. Le succès qu'a rencontré cet atlas sonore, avec, en deux ans près d'un million de visiteurs, ne nous dispense pas d'une réflexion critique sur la démarche suivie. La méthode utilisée (texte traduit à partir d'une langue dominante) présente certaines limites déjà évoquées : attirance de la traduction littérale voire de la syntaxe, contenu sémantique différent de celui des langues cibles... Un autre problème est que, si l'on a recours à des locuteurs nés après 1960, la plupart parlent un wallon *rimaxhî* (« remélangé ») et plusieurs écrivent dans un wallon normalisé. De plus en plus, sans doute, il faudra tenir compte de formes normalisées de la langue minorisée qui se mélangeront avec des influences anciennes, comme celles qui sont répertoriées dans les atlas linguistiques traditionnels.

Nous comptons poursuivre ce travail en Wallonie, même si cette aire linguistique est déjà assez densément couverte. La conformité ou la discordance des traits révélés par nos textes avec leurs équivalents dans les données récoltées entre 1930 et 1950 [ALW] continueront à retenir notre attention. Néanmoins, on a pu constater, de par ces résultats, que les locuteurs natifs rendent assez fidèlement la langue telle qu'elle était au milieu du siècle dernier, bien que cette forme du wallon ne soit plus transmise par ces mêmes locuteurs, pratiquement tous nés avant 1960, ni même employée par eux en dehors d'activités culturelles spécifiques. Gageons que les néo-locuteurs emploieront une langue composite, formée à partir des sources orales, écrites et pédagogiques qu'ils auront eu à disposition. Cette tendance est déjà perceptible chez plusieurs de nos répondants.

Il existe diverses associations pan-wallonnes, indice d'une certaine vitalité de la langue en Belgique. En revanche, notre enregistrement de la

⁹⁴ Exemple de phrase: *Tot die tijd geldt voor de lokale bevolking de in beton gegoten natuurwet van de Sovjet-Unie : hoe stiller het blijft, des te meer reden voor paniek*. (Jusqu'à ce jour, pour la population locale, la « loi naturelle » de l'Union Soviétique, coulée dans le béton, reste valable : plus ça reste silencieux, plus y a-t-il de raisons d'être paniqué) (Jaron Kamphordt, De Morgen, 7-05-2020, p. 19).

pointe de Givet montre un locuteur en fin de processus diglossique, résultat de l'absence de politique linguistique en France. Des contacts ont été pris en Wallonie pour affiner nos témoignages dans des zones encore inexplorées (qui sans nul doute révéleront de nouveaux traits phonétiques et morphologiques) : la Hesbaye liégeoise, la Haute Ardenne, le Brabant wallon, l'ouest-wallon et le centre de la zone picarde.

Par cette réalisation, nous espérons donner du prestige aux dialectes, leur conférer une image positive, à défaut d'être en pouvoir d'enrayer le déclin de leur usage, la transmission chez les jeunes n'étant pas assurée dans nombre de cas. Il est sans doute inévitable que les dialectes belgo-romans soient supplantés par une langue de plus grande diffusion, le français - lequel est également mortel et pourra être phagocyté par des langues d'encore plus grande diffusion. À l'heure où la diversité linguistique et la diversité biologique sont mises à mal, qu'il nous soit permis de consacrer toute notre énergie à retarder l'échéance, à redonner du goût pour le local. Il ne s'agit pas (seulement) de folklore teinté d'exotisme et d'essentialisme, réifiant un passé idéalisé (Bucholtz, 2003). Chaque langue, chaque dialecte fournit les moyens formels d'exprimer des nuances de pensées ; chaque langue, chaque dialecte renvoie à tout un imaginaire à travers ce qu'évoquent les mots, à travers le jeu des sonorités. Et vivre avec plusieurs langues ouvre à l'Autre, permet d'appréhender la différence, apprend à connaître la multiplicité des visions du monde.

À côté du respect de la variation dialectale, le réapprentissage de la langue peut se faire autour d'une forme normalisée, renversant la tendance de régression, comme c'est le cas par exemple en basque (Baztarrika, 2019, p. 104). Pour le francique mosellan, le processus est bien avancé par la voie des cours de luxembourgeois, et les dialectes du pays d'Arlon peuvent compter sur cette dynamique pour encourager leur retransmission, y compris chez les personnes n'ayant aucun lien géographique ou familial avec la langue⁹⁵.

Le wallon est la variété des langues endogènes de Belgique qui possède la plus grande surface de diffusion, Wallonie et Flandre confondues. Contrairement à la plupart des autres langues endogènes de Belgique, il bénéficie d'un processus de normalisation qui a commencé au début des années 1990, et s'est concrétisé autour d'un projet de « Langue wallonne écrite commune » (Hendschel, 1993) plus connue sous l'appellation « *rifondou walon* » (Mahin, 1992)⁹⁶. Le projet a d'abord été développé par la commission « Langue » de l'Union Culturelle Wallonne (Hendschel, 1996), puis par l'Association Sans But Lucratif « Li Rantoele ». Bien qu'ardemment combattu par une tranche des patoisants (Lechanteur, 1996), le projet a maintenu son développement par le biais de ses sites Internet et a bénéficié d'une grande

⁹⁵ Récemment, le roi Philippe s'est exprimé en luxembourgeois lors d'une visite d'état au Grand-Duché; voir: <https://www.rtl.be/people/royautes/-genial-le-roi-philippe-felicite-par-son-cousin-le-grand-duc-henri-pour-avoir-parle-en-luxembourgeois-1165998.aspx>

⁹⁶ Cette appellation avait été formulée indépendamment et sans connaissance du projet « Langue wallonne écrite commune » de l'UCW, qui n'avait pas proposé de nom wallon. Elle s'est imposée naturellement dans le cadre du redéveloppement du projet par l'association « Li Rantoele » (1996-2020), où les intervenants travaillaient en wallon.

visibilité grâce à l'encyclopédie collaborative Wikipedia⁹⁷. Il a également été analysé dans quelques études universitaires (Nihoul, 1997, Gérard, 2002, Berger, 2013). Malheureusement, aucun support vigoureux, via une politique linguistique semblable à celle du basque (Baztarrika, 2019) ou du francique mosellan ne lui a permis, jusqu'à présent, de véritablement décoller.

La présente étude a aidé à mieux comprendre les rapports entre les formes normalisées et les prononciations du terrain, dans différentes classes de phonèmes déjà bien étudiés au point de vue étymologique et historique (Remacle, 1992). La normalisation envisagée dans le cadre du processus « Langue wallonne écrite commune » n'appauvrit en rien la langue, puisqu'elle conserve toute sa synonymie, sa (modeste) variabilité grammaticale, et la liberté de prononciation⁹⁸. Sa richesse potentielle est illustrée ici par les textes n^{os} 43 à 45, qui utilisent à la fois des structures grammaticales et du vocabulaire ancien, qu'ils remettent au goût du jour, et en même temps des néologismes. Les locuteurs de ces trois enregistrements sont des personnes n'ayant pas de lien restrictif avec un accent particulier du wallon, et l'ont appris à travers sa forme écrite normalisée.

Il est donc permis d'espérer.

Remerciements

Nous remercions chaleureusement tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à ce travail, ou nous ont promis une aide future, dont – non exhaustivement – Arlette Bertemes, Calixte Culot, Francis Caramin, Jean Cayron, Jean Collot, Bernard Daussin, Astrid Dejonckee, Vincent Delire, Anne Delporte, Jacques Desmet, Yves De Zutter, Joseph Docquier, Mady Dorchymont, Jean-Pierre Dumont, Thierry Dumont, Marc Evrard, Michel Francard, Dimitri François, Rose-Marie François, Roger Fransolet, Jean-Luc Geoffroy, Edith Godart, Jean Goffart, Jean Hamblenne, Michèle Herlin, Annie Hens, Dominique Heymans, Paulette Hustache, Claire Jacqmin, Brigitte Janot, Manfred Lejoly, Willy Leroy, Francis Lambert, Jean-Philippe Legrand, Manfred Lejoly, Georges Lesuisse, Bernard Louis, Huguette Lucy, Souzane Mahin, Fritz Mausen, Willy Marchal, Éric Monaux, Marina Mont, André Mottet, Joëlle Mouzelard, Paul Natalis, Irène Nepper, Roger Nicolas, Pierre Otjacques, Claire Paulet, Christian Quinet, Geneviève Quiriny, Jacques Servotte, Georges Staelens, Jean-Louis Therer, Roland Thibaud, Christian Thirion et Léon Thomas.

⁹⁷ Wikipedia wallon: <https://wa.wikipedia.org/wiki/>; Wictionnaire wallon: <https://wa.wiktionary.org/wiki/> et Wikisourd (en construction).

⁹⁸ Voir les articles du *Wiccioneaire* wallon où, dans le paragraphe « *Prononçaedje* », l'ensemble des prononciations est repris à côté d'une prononciation à usage des lexiques dite « *prononçaedje zero-scrijheu* ». Exemple de page : <https://wa.wiktionary.org/wiki/schaerbote>.

Références

- Académie des Patois Gaumais (2009) Dictionnaire encyclopédique des patois de Gaume, Éditions Albin Michel, Virton.
- Almberg, J. & Skarbø, K. (2002), « Nordavinden og sola. Ein norsk dialektdatabase pånett <http://www.ling.hf.ntnu.no/nos> », in I. Moen, H.G. Simonsen, A. Torp & K. I. Vannebo (Eds.), *Utvalgte artikler fra Det niende møtet om norsk språk*. Oslo: Novus Forlag.
- Audo Gianotti, S. (2016), « Saint François m'a envoyé un SMS », *15^e Colloque des langues dialectales*, Monaco (pp. 3-14).
- Avanzi, M. (2017), *Atlas du français de nos régions*, Armand Colin, Paris.
- Avanzi, M. (2019), *Parlez-vous Français ? Atlas des expressions de nos régions*, Armand Colin, Paris
- Avril, G. (non daté, vers 2011), *Mon patois d'Ardenne en 40 histoires*, édition de la Société des Écrivains Ardennais, Charleville-Mézière.
- Baiwir, E. (à paraître), « Atlas linguistiques et analyse sémantique : le cas du projet APPI », *International conference "New ways of analyzing dialectal variation"*, Paris.
- Bal, W., Germain, J. (2016), *Dictionnaire du parler de Jamioulx (Ham-sur-Heure)*, Éditions Micromania, Bruxelles.
- Baztarrika, P. (2019), El Euskera : un caso de revitalización, in J. Giralt Latore & F. Lagore Laín (Eds.), *La normalización social de las lenguas minoritarias*, Prensas de la Universidad de Zaragoza, Zaragoza.
- Berger, R. (2013), *Wallon d'aujourd'hui et de demain : regards théoriques et sur une langue en danger*, Travail de fin d'études romanes, Université de Liège, Liège.
- Blampain, D., Goose, A., Klinkenberg, J.-M., Wilmet, M. (1997), *Le français en Belgique*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- Bodart, A. (1955), *Nosse tchaurli*, Les Cahiers Wallons, Editions des Rêlîs Namurwès, Namur, p. 130-131
- Boula de Mareüil, P., Vernier, F., Rilliard, A. (2017), « Enregistrements et transcriptions pour un atlas sonore des langues régionales de France », *Géolinguistique* 17 : 23-48.
- Boula de Mareüil, P., De Iacovo, V., Romano, A., Vernier, F. (2019), « Un atlante sonoro delle lingue di Francia e d'Italia: focus sulle parlate liguri », in F. Toso (a cura di), *Il patrimonio linguistico storico della Liguria. Attualità e futuro*, Insedicesimo, Savona (pp. 33-46).
- Boulard, J. (1960), Enquêtes sur le parler d'une commune ardennaise, Jéhonville (Ne 38), Mémoire de licence inédit, Université de Liège, Liège.
- Bruneau, C. (1914-1926), *Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne*, Honoré Champion, Paris.

- Bucholtz, M. (2003), « Sociolinguistic nostalgia and authentication of identity », *Journal of Sociolinguistics* 7(3) : 398-416.
- Carlier, A ; Bal, W., Fauconnier, J.L., (1988-1991), *Dictionnaire de l'Ouest-wallon*, Volume II et III, Charleroi.
- Carton, F. (2004), *Notation du picard*, <http://carton.fernand.free.fr/Notation%20Picard%20Feller%20Carton.pdf>.
- Castellarin, M. & Tosques, F. (2014), « ALIQUOT – Atlante della Lingua Italiana QUOTidiana », *16th EURALEX International Congress*, Bolzano (pp. 305-318).
- Conter, A. (2004), « Évolution linguistique dans l'Arelerland depuis 1839 à nos jours », *Lëtzebuergesch: quo vadis ?*, Melusina Conseil, Maner (pp. 201-224).
- Coppens, J. (1952), *Dictionnaire aplot wallon-français*, Fédération Royale Wallonne du Brabant, Nivelles.
- De Gheyndt, J.-J (2019), *Schieven Architek ! Bernardiennes*, Bruxelles.
- De Tier, V., Van Keymeulen, J., Vandenberghe, R, Hellebaut, L. (2019), « Database of Southern Dutch Dialects: demonstrating the opportunities for digital lexicographical research », *6th DH Benelux Conference*, Liège (pp. 1-2).
- Delaite, J. (1882) *Essai de grammaire wallonne: le verbe wallon*, Bulletin de la Société de Langue et) wallonnes, n° 19, Liège.
- Deprêtre, F., Nopère, R. (1942), *Dictionnaire du wallon du Centre*, Imprimerie commerciale et industrielle, La Louvière.
- Doutrepont, A. (1928), Discours du président [à l'occasion du 50^e banquet de la Société de Littérature wallonnes, Annuaire de la Société de Littérature wallonnes 1926-1927 (n° 32) pp 93-99, Vaillant-Carmanne, Liège.
- Ducarme, G. (1958), *Aperçu de notre dialecte wallon régional*, in Publications de la Société d'Histoire Régionale de Rance 1957-1958, Chimay (pp. 95-122).
- Feller, J. (1900), *Essai d'orthographe wallonne*, Vaillant-Carmanne, Liège.
- Feller, J. (1912), *Notes de philologie wallonne*, Vaillant-Carmanne, Liège.
- Feller, J. (1931) *Sur l'origine du gaumais tchû (bout)*, Bulletin du dictionnaire wallon, XVI^e année, 1927-1931, sans lieu [Liège].
- Forir, H. (1866), *Dictionnaire liégeois-français*, I. Severeys et A. Faust, Liège.
- Francard, M. (2013), *Wallon, Picard, Gaumais, Champenois, les langues régionales de Wallonie*, De Boeck, Bruxelles.
- Francard, M. (1994), *Dictionnaire des parlers wallons du pays de Bastogne*, De Boeck, Leuven.
- Gaziaux, J.J. (1982), *L'élevage des bovidés à Jauchelette*, Institut de Linguistique de l'UCL, Louvain-la-Neuve.
- Gérard, N. (2002), *La standardisation et l'enseignement des langues romanes de Wallonie à la lumière de la vitalité de son institutionalisation*, Mémoire de la Katolieke Universiteit Leuven, Louvain.

- Germain, J. (1993), *Une koïnè wallonne ? in Écritures, langues communes et normes*, Genève.
- Gilliard, É. (2000), *Conjugaison et lexique de 5000 verbes wallons*, édition dîre èt scrîre, Liège
- Gilliéron, J. & Edmont, E. (1902-1910), *Atlas linguistique de la France*, Champion, Paris.
- Glikman, J., Benzitoun, C., Goldman, J.-P., Scherrer, Y., Avanzi, M., Boula de Mareüil, P. (2018), « Donnez votre français à la Science ! Internet et la documentation de la diversité linguistique : présentation de la plateforme et premiers résultats », *6^e Congrès mondial de linguistique française*, Mons (pp. 1-23).
- Glaser, E. & Loporcaro, M. (2012), *Stimmen der Schweiz: Voix de la Suisse / Voci della Svizzera / Vuschs da la Svizra*, Verlag Huber Frauenfeld, Zurich.
- Goebel, H. (2002), « Analyse dialectométrique des structures de profondeur de l'ALF », *Revue de linguistique romane* 66(261-262) : 5-63.
- Haust, J., Remacle, L., Legros, E. Lechanteur, J., Boutier, M.G., Baiwir, E. (1953-2011), *Atlas linguistique de la Wallonie*, Vaillant-Carmanne, Liège.
- Haust, J. (1948) *Dictionnaire français-liégeois*, Vaillant-Carmanne, Liège.
- Hendschel, L., (1993), *Quelques propositions en vue de l'établissement d'une langue wallonne écrite commune*, <http://rifondou.walon.org/hendschel-3.html>.
- Hendschel L. (1996), « Quelle planification linguistique pour le wallon? », *Actes du colloque international de Charleroi, Union Culturelle Wallonne éditeur*, Liège, (pp 3-21).
- Hendschel, L. (1998) *Quelques cas d'hypercorrection en wallon*, travail présenté à l'examen de linguistique générale, Université de Louvain-la-Neuve, Louvain-la-Neuve.
- Herlin, M. (2014-2018), *Vocabulaire du marbrier Rançois à Vocabulaire du jardinage dans le parler de la Botte*, Centre culturel de Sivry-Rance.
- Jaberg, K., Jud, J. Scheuermeier, P. (1928-1940), *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Ringier, Zofingen.
- Lardinois, J. (2019) *Le wallon de Jacques Bertrand*, in *Hommage à Jacques Bertrand*, Société de Langues et de littérature wallonnes éditeur, Liège
- Lechanteur, J. (1996), « Les planificateurs linguistiques au chevet du wallon », *Chronique de la société de langue et de littérature wallonne* 2: 1-16.
- Lechanteur, J. & Gaziaux, J.J. (2013), *Lexique brabançon d'Alphonse Massaux*, Société de Langue et de Littérature Wallonnes, Liège.
- Leemann, A., Kolly, M.-J., Goldman, J.-P., Dellwo, V., Hove, I., Almajai, I., Grimm, S., Robert, S., Wanitsch, D. (2015), « Voice Äpp: a mobile app for crowdsourcing Swiss German dialect data », *16th Annual Conference of the International Speech Communication Association*, Dresden (pp. 2804-2808).
- Leemann, A., Kolly, M.-J., Britain, D. (2018), « The English Dialects App: The creation of a crowdsourced dialect corpus », *Ampersand* 5 : 1-17.

- Lejoly, M. (2001), *Éléments du Wallon d'Ovifat*, Manfred Lejoly éditeur, Verviers.
- Léonard, L. (1969), *Lexique namurois, dictionnaire idéologique*, Société de Langues et de Littérature Wallones, Liège.
- Lempereur, J. et Morayns, J. (sans date) *Li walon d' Lîdge, Dictionnaire pratique du wallon liégeois*, Tome II, Imprimerie Wagelmans, Visé.
- Mahin, L. (1993), « Témoignage », *Singuliers*, 2 : 13-16.
- Mahin, L. (1994), *Li r'fondu walon : li pouna eyet l' cova (nouvelles considérations sur la langue wallonne écrite commune)*, sans lieu.
- Médélice, J. É., (2008), « Présentation du projet de l'Atlas Linguistique Multimédia de la Région Rhône-Alpes et des zones limitrophes (ALMURA) et commentaires du poster », in Raimondi, G. & Revelli, L., *Dove va la dialettologia?*, Edizioni dell'Orso, Alessandria (pp.199-205).
- Möller, R., & Elspaß, S. (2015), « Atlas zur deutschen Alltagssprache », in R. Kehrein, A. Lameli & S. Rabanus (Eds.), *Regionale Variation des Deutschen - Projekte und Perspektiven*, Mouton De Gruyter, Berlin (pp. 519-540).
- Mouzon, R., (1977-2003) *Causans walon (1, 2 et 3)*, Cercle d'histoire, Neufchâteau.
- Müller, M., Köhler, C., Kattenbusch, D. (2001), « VIVALDI - ein sprechender Sprachatlas im Internet als Beispiel für die automatisierte, computergestützte Sprachatlasgenerierung und präsentation », *Dialectologia et Geolinguistica* 9 : 55-68.
- Mutter, C. & Wiatr, A. (2018), « The Virtual research environment of VerbaAlpina and its lexicographic function », *18th Euralex International Congress*, Ljubljana (pp. 775-785).
- Nihoul B. (1997), *Exploration du phénomène de réapprentissage de la langue wallonne*, Mémoire de fin d'étude de licence en sociologie, Université Catholique de Louvain-La-Neuve, Louvain-la-Neuve.
- Oliviéri, M., Casagrande, S., Brun-Trigaud, G., Georges, P.-A. (2017), « Le *Thesaurus Occitan* dans tous ses états », *Revue française de linguistique appliquée* 22 : 89-102.
- Pierret, J.M. (1972), *Étude dialectologique et ethnographique sur la commune de Longlier. La maison rurale*, Thèse de doctorat inédite, Université de Louvain, Louvain.
- Purschke, C. & Hovy, D. (à paraître), « Lörres, Möppes, and the Swiss. (Re)discovering regional patterns in anonymous social media data », *Journal of Linguistic Geography* 7(2).
- Remacle, L. (1944), *Les variations de l'h secondaire en Ardenne liégeoise*, Droz, Paris.
- Remacle, L. (1992), *La différenciation dialectale en Belgique romane avant 1600*, Droz, Genève.

- Renkin, J. (1898), *L'ârmâ*, Bulletin de la société liégeoise de littérature wallonne, deuxième série, tome 25, Vaillant-Carmanne, Liège.
- Romano, A. (2016), « La *BD AMPER*, *La tramontana e il sole* e altri dati su lingue, dialetti, socioletti, etnoletti e interletti del Laboratorio di Fonetica Sperimentale "Arturo Genre" ». *Quaderni del Museo delle Genti d'Abruzzo* 41 : 225-240.
- Scherrer, Y., Samardžić, T., Glaser, E. (2019), « Digitising Swiss German: how to process and study a polycentric spoken language », *Language Resources and Evaluation* 53(4) : 735-769.
- Simonon, C.-N. (1845), *Poésies en patois de Liège*, Félix Oudart éditeur, Liège.
- Thémelin, G. (1999), *Dictionnaire français-lorrain. Patois de la Gaume*, La Joyeuserie, Dampicourt.
- Toussaint, F.J., (1952), *Dictionnaire wallon d'Ovifat*, manuscrit.
- Viroux, J. (1999), « La Wallonie, carrefour linguistique de l'Europe », in Lucien Mahin (dir.) *Qué walon po dmwin ?*, Quorum, Gerpinnes (pp 233-242).
- Wintgens, L. (2001), *Et Hat van os Plat*, Obelit, Montzen.
- Wintgens, L. (2014-2017), *Sprachatlas des Karolingisch Fränkischen*, Helios Verlagsges, Aachen.
- Wintgens, L. (2018), « Exonyms and endonyms in historical contact regions – standardization without levelling », *UNGEGN Scientific Symposium*, Bruxelles.
- Wisimus, J. (1947), *Dictionnaire populaire wallon-français en dialecte verviétois*, Ch. Vinche éditeur, Verviers.

Annexe 1 : texte français à traduire

La bise et le soleil⁹⁹

La bise et le soleil se disputaient, chacun assurant qu'il était le plus fort, quand ils ont vu un voyageur qui s'avavançait, enveloppé dans son manteau.

Ils sont tombés d'accord que celui qui arriverait le premier à faire ôter son manteau au voyageur serait regardé comme le plus fort.

Alors, la bise s'est mise à souffler de toute sa force mais plus elle soufflait, plus le voyageur serrait son manteau autour de lui et à la fin, la bise a renoncé à le lui faire ôter.

Alors le soleil a commencé à briller et au bout d'un moment, le voyageur, réchauffé, a ôté son manteau.

Ainsi, la bise a dû reconnaître que le soleil était le plus fort des deux.

⁹⁹ Le titre n'apparaît pas dans les textes publiés sur le site.

Annexe 2 : textes traduits en wallon, picard, gaumais et champenois

Ces textes sont orthographiés soit par les locuteurs, soit par l'encadrant qui réalisait l'enregistrement. Il peuvent avoir été retouchés légèrement à la publication sur le site. Le sigle suivant le nom du village est celui de l'Atlas Linguistique de Wallonie (où A = Ath, B = Bastogne, Ch = Charleroi, Di = Dinant, L = Liège, Mo = Mons, My = Malmedy, Na = Namur, Ne = Neufchâteau, Ni = Nivelles, Ph = Philippeville, S = Soignies, Th = Thuin, To = Tournai, Ve = Verviers, Vi = Virton, W = Waremme) ; les points des enquêtes Haust étant signalés par le signe EH ; les sigles Br sont les numéros de l'enquêtes de Charles Bruneau (1914).

1. Virton (Saint-Mard, Vi 38, EH), gaumais (*orthographe du locuteur*)

La bîje èt l'sèlo s'dèhagnint, dijant l'inque coumme l'aute qu'il atout l'pus foût. l-s avant vû s'amoûner in voyadgeû ratorti das s'pal'tot.

l s'sant mins d'accoûrd pou dère què l'preumi qui lî fârout r'tèrer l'pal'tot s'rout r'wâti coumme el pus foût.

Là-d'sus, la bîje è coummaci à chouffler aussi foût qu'elle pèlout, mâs pus qu'elle choufflout, pus què l'voyadgeû r'sârout s'pal'tot autou d'lu, si bin qu'pou fini, la bîje è dèlâyi l'idée d'lî fâre tèrer.

Alors, el sèlo s'è mins à lûre, èt au tchu d'in pau d'taps, el voyadgeû, ratchauffi, s'è dèhalé dè spal'tot.

C'qui fât qu'la bîje n'è sû fâre autremat qu' d'admettre què l'sèlo atout l'pus foût des deux.

2. Habay (Marbehan, hameau de Rulles, Vi 14), gaumais (*orthographe du locuteur*)

La bîche èt lu slo su dècampoussint, tchèquin djerant qu'il atout lu pus fôrt, quand il-ant veû in voyadgeû qui v'nout, ratortî dès s'mânté.

Il-ant tcheû d'accoûrd qu lu cé qui arriv'rout lu premî à fâre r'tèrer s'mânté au voyadgeu s'rout rwâti coume lu pus fôrt.

Alôrs, la bîche s'est min à chouflèr du pus qu'elle plout, mais pus elle choufflout, pus l'voyadgeu sârout s'mânté autou d'lu èt à la fin, la bîche è r'noncè à l'î fâre tcheûre.

Alôrs lu slo è coumèci à lûre èt au tchû d'in moumèt, lu voyadgeû, ratchauffi, è r'tèrè s'mânté.

Çu qui fât qu la bîche è bin du r'counait' qu l'sulo atout lu pus fôrt des deux.

3. Étalle (Vi 23), gaumais (*orthographe des encadrants ; l'original est donné en annexe 3, avec une première régularisation en Feller-Francard*)

La bîje èt l' sulo su disputint, tchiquin vèlant ète el pus fôrt, cand il ant veû in voyadjeû qui s' avançout, ratortyi dès s' manté.

Il ant tcheû d' acôrd qui l' ceû qu'arivrout l' prêmî a fâre anlver s' manté au voyadjeû srouit rwâti coume el pus fôrt.

Alôrs, la bîje s' è mins a choufler tangt qu'èle pèlout, mès pus' qu'èle chouflout, pus' ki l' voyadjeû russârout s' manté autou d' lu, et pou fini, la bîje n' è m' arivé a li fâre anlver.

Alôrs el sulo è coumanci a lûre, èt au tchû d' in moumant, el voyadjeû, rachaufi, è anlvé s' manté.

La bîje è bin du rcounète ki l' sulo atout l' pus fôrt des deûs.

4. Vresse-sur-Semois (Sugny), Ne 66, Br 57, champenois (*orthographe du locuteur*) (*non encore enregistré au 1^{er} février 2020*)

La bîje èt l' solo s' tchikanint pou sawa l' ké dès deûs k'ètôt l'pus fôrt. Tout d'in côp vlà èn' oume ki passe ; i voyadjot tout racafougnî dins sa paletot.

A côsant atèr zeûs, i s'ant dit quu l' premî ki l' frot dèoubi.î srot ma fwa l' pus fôrt dès deûs.

La bîje è coumacî à choufler d' pus à pus fôrt mès d'pus k'èle chouflot, d'pus k' l'oume su racrapotot dins sa paletot s'ki fé k'èle è bin vû k'èle n'arivrot à rin.

Tout d'in côp l' solo è coumacî à loûre du pus k'i savot s'ki fé k' l'oume, tout rchandi, è rtiré sa paletot.

An dèfinission d' conte, lu solo ètot bin l' pus fôrt dès deûs, la bîje s'an' è bin rindu conte.

5. Les Hautes-Rivières (champenois, France) (Br 35) (*orthographe régularisés, l'original est donné en Annexe 3*)

El vôt glacé d'ivêr èt l' soley ès disputint, tchècun soutnont qu' il ètat l' pus fôrt, quand il ant vû un voyadzeû qui s'avançat, mussî dos sa mantô.

Il ètint d'acôrd qu' el ceû qui arivrat l' prêmî a fêre ertirer sa mantô au voyadzeû srat rwêtî coume el pus fôrt.

Alôrs el vôt glacé d'ivêr s' è mis a choufler dè toute sa fôrce, mais pus i chouflat, pu l' voyadzeu sêrat sa mantô âtoûr dè lou ; èt a la fin, l' vôt glacé d'ivêr n'è mi pu lî fêre ertirer.

Alôrs el soley è coumossî a briyî èt ou dbout d'un momot, el voyadzeû, rêtsâfé, è r'tiré sa mantô.

Coume ça, el vôt glacé d'ivêr è du rcounwate qu'el soley ètat l' pus fôrt des deûs.

6. Dour (Élouge, Mo 40), picard (*orthographe du locuteur*)

L' vint d' bîse èyét l' salô s'carouneûtè, l'eûgn come l'ôte prétindeûtète ète l' pus foûrt, ô momint ayuce qu'is-ont vû é vwayajeû s'avanchant tout imblavé vins é fameû pardëssus.

I s'ont intindu pou pariér què l' prumièr dè deûs qui arriv'ra a fé routér s' pardëssus ô vwayajeû, ç' s'ra li èl pus foûrt !

L' vint d' bîse s'a mis a chuflér come é dèstèrminé l' pus foûrt qui pouvwat mès pus i chuflwat pus l' vwayajeû s' rinfrumwat vins s' grand pardëssus. A l' fègn dè fègn, èl vint d' bîse a lèyé l' cholète vins l'âye.

A ç' momint la, èl salô a comminché a s' fé ardent èyét après ène avée, l' vwayajeû tout cru d' côd a routé s' pardëssus !

C't-inssi què l' vint d' bîse a du s' rinde a l' rêson, èl pus foûrt, ch'èst l' salô !

7. Saint-Ghislain (Baudour, Mo 20, EH), picard (*orthographe du locuteur*)

Èl vint d'Écoche èyèt l' soley ès' vantintète l'eûgn come l'ôte d'ète èl pus foûrt. A ç' momint la, is-ont vèyu én ome in vouyâje qui dalot d' pièd, infardèlé vins s' pal'tot.

Ils ont kèyu d'acôrd què l' prumièr qui rèussîrot a fé r'sakèr s' paltot ô voyageûr s'rot ravisé come èl pus foûrt.

Adon, èl vint d'Écoche s'a mis a souflèr tant qu'i pouvot mins pus' qu'i souflot, pus' què l' voyageûr èrssèrot s' pal'tot t't-a l'intour dè li. Al fègn, èl vint d'Écoche a r'noncé.

Vèyant cha, èl solèy a couminché a lwîre tant-ét si bié què l' voyageûr, tout rinscôfé, a saké s' pal'tot.

Cha fét, èl vint d'Écoche a bié dvu r'counwate què l' solèy tot l' pus foûrt dè deûs.

8. Tournai (To 1, EH), picard (*orthographe du locuteur*)

El biss' et l' solèl s' batcheott'nt à queoss' qu'ein diseot qu'i-éteot pu har que l'eaut'. Quanc' qu'i apercheot'nt ein voyageu qui s'avancheot, imballé dins s' casaque. I seont qués d'accord que l' ceu qui arrivreot l' prumier à fair' orsaquer s' casaque au voyageu i s'reot ravisé comm' el meilleu. Adeon, l' biss', i soufiell' du pu qu'i sait mais au pu qu'i soufleot, au pu que l' voyageu i-orserreot s' cassaque jusqu'au moumint que l' biss' i-a ornonché à li fair' orsaquer. Adeon, l' solèl i-a c'minché à lur' et au d'beout d'einn moumint, l' voyageu, récauffé, i-a orsaqué s' casaque. Ch' t'ainsin que l' biss' i-a du orconnait' que l' solèl i-éteot l' pu har d'eusses deux.

9. Ellezelles (A 2, EH), picard (*orthographe de l'encadrant*)

Lè vét d' bîze èt l' soley sè disputout'tè échan.ne. Chacun prétandout qu'i-y astout_ël pus fôⁿrt.

Tout d'î côⁿp, i-y ont vu î voyajeû qui s' pourmènout évlopè dèvés s' paltot.

I sont kèyous d'acôⁿrd què èl ceû qui arivroût èl prêmî a lî fére èrsakî èl paltot (au voyajeû) sarout èrwétî come èl pus fôⁿrt.

Apris cha, èl vét d' bîze s'a mis a souflè dè toutes ses fôⁿrches. Mès, pus ç' qu'i souflout, pus ç' què l' voyajeû èrsèrout ès paltot autoûr dè li. Èt a la fin, èl vént d' bîze a rnonchî a lî fére èrsakî.

Apris cha, èl soley a cméché a s' lèvè èt a lûre, èt au dbout d' î moumét, èl voyajeû a rsakî ès paltot.

Èt come cha, le vét d' bîze a bî folu èrcounoûche què l' solèy astout èl pus fôⁿrt des deûs.

10. La Louvière (S 37, EH), wallo-picard (*orthographe du locuteur*)

Èl bîje èyèt l' solèy ès' chamayin'tè ; chaquènun prétindoût qu'il-ît l' pus foûrt... quand il-ont vu in voyadjeû qui s'amin.noût, infardèlè dins s' pal'tot.

Il-ont tcheûd d'acoûrd què l' cîn qui ariv'roût l' preumîn a fé r'saquî s' pal'tot ô voyadjeû s'roût raguidè come èl pus foûrt.

Adon l' bîje s'a mis a chufler fèl, mès ô pus' qu'èle chufloût, ô pus' què l' voyadjeû r'sèroût s' pal'tot alintoûr dè li, èy ô d'bout du conte, èl bîje a r'noncî a li fé r'saquî.

Adon l' solèy s'a mis a blakî, èy ô d'bout d'in momint, èl voyadjêu, rinscôfè, a r'saquî s' pal'tot.

Linsi l' bîje a d'vu r'counwate què l' solèy ît l' pus foûrt dès deûs.

11. Le Roeulx (S 32), wallo-picard (*orthographe du locuteur*)

C'ît margaye intrè l' vint d' bîse èyèt l' solèy pou savouû qui ç' qu'astoût l' pus foûrt, quand-i ont vu in routeû qui s'avançoût, infardèlè dèvins s' pal'tot.

Is s'ont mis d'acoûrd què l' preumî-n qui f'roût r'saquî s' pal'tot ô routeû, ça s'roût li l' pus foûrt.

Adon, èl vint d' bîse s'a mis a souflér tous sès pus foûrts, mès, ô pus' qu'i soufloût, èu ô pus' què l' routeû èrsèroût s' pal'tot alintoûr dè li. Ô d'bout dou conte, èl vint d' bîse a r'noncî a lyi fé r'saquî.

Adon, èl solèy a comonchî a blakî, èyèt, après in.n-anvé, l' routeû, rinscandi, a r'saquî s' pal'tot.

L'insi, èl vint d' bîse a d'vu r'counwate què l' solèy ît l' pus foûrt dès deûs.

12. Sivry-Rance (Rance, Th 62, EH), wallo-picard (*orthographe du locuteur*)

El bîch èyèt l' soley ès disputét, chacun striveut k' il esteut lè pus foûrt, quand is vwèytè in voyèdjeû ki vneut, ratoûrpiné dins s' grand mantiau.

Is-ont tcheû d'acoûrd k' el preumî k' arivreut a fé saki ès mantiau a m'-n ome, ça sreut li el pus foûrt.

Alors, el bîch s' a mis a chufler, chufler, chufler el pus foûrt k' èle saveut, yèt pus èle chufleut, pus l' voyèdjeû s' rabouloteut dins s' mantiau, si bé k' al fé, el bijhe a r'noncé, èyèt s' a rtiré.

Alors, el soley a cominchî a lûre dè pus a pus, èt, au dèbout d' in moumint, el voyèdjeû a rtiré ès mantiau.

Èyèt el bîch a bé du r'onaîte k' el soley esteut el pus foûrt dè yeûsses deûs.

13. Charleroi (Ransart, Ch 37), ouest-wallon (*orthographe du locuteur*)

El bîje èyèt l'solia ès' brètit : chaque d'intrè yeûsses afranchisseut qu'il èsteut l'pus fôrt, quand is-ont vèyu in vwèyâdjeû qui s'avanceut, èfârdèlè dins s' frake.

Is-ont tcheût d'acôrd qu'èl cén qu'ariv'reut l'preumî à fé r'satchî s' frake au vwèyâdjeû, s'reut r'wétî come èl pus fôrt.

Adon, èl bîje s'a mètu à chouflér di toute ès' fôrce. Mins pus èle choufleut, pus èl vwèyâdjeû sèreut s'frake autoû d'lî, èyèt pou fini, èl bîje a r'noncî à lî fé r'satchî.

Adon, èl solia a cominchî à r'lûre èyèt au d'd-bout d'in momint, èl vwèyâdjeû, rèstchaufè, a r'satchî s'frake.

Adon, èl bîje a d'vu r'conèche qu'èl solia èsteut l'pus fôrt dès deûs !

14. Fleurus (Wagnelée, Ch 12), ouest-wallon (*orthographe du locuteur*)

Èl bîje èyèt l' solia ès' mârgayén.n' an dijant tous lès deûs k' il astén.n' èl pus fwârt. C' è-st-a ç' momint la k' il ont vèyu èn ome ariver avou s' paltot d'su li.

Il ont tcheû d'acôrd èchène ki l' preumî d' zèls k' arivrève a fé satchî s' paltot a l'ome, c' èst li k' on dîréve k' il èst l' pus fwârt.

Adon, èl bîje s'a mètu a soufler l' pus fwârt possibe, mins d'pus k' èle souflèt, d'pus k' l'ome sèrèt s' paltot autoû d' li, èy al difén, èl bîje a dit k' èle èn' sâréve.

Do cônp, èl solia a comincî a lûre èyèt au d'bout d'in momint, l'ome, k' astèt tout r'chandi, a satchî s' paltot.

C'è-st insi k'èl bîje a Bén stî oblidiye di r'conèche ki l' solia astèt l' pus fwârt dès deûs.

15. Couvin (Ph 78), ouest-wallon (*orthographe du locuteur*)

El bîje èyèt l' solia s' tignént, chakin prètindant qu'il èsteut l' pus fôrt, quant is-ont vèyu in voyadjeû qui s'avanceut, invlopè dins s' mantcha.

Is sont tcheûs d'acôrd què l' cé qu'ariv'reut l' preumî à fé r'satchî s' pal'tot au voyadjeû, s'reut wétî come èl pus fôrt.

Adon, l' bîje s'a mètu à chouflér de toutes sès fôces més pus qu'èle choufleut, pus qu'èl voyadjeû sèreut s' mantcha alintour de li èt à l' fin, l' bîje a r'noncè à li fé alvér.

Adon, l' solia a comincî à lûre èt, au d'bout d'in momint, l' voyadjeû, r'tchandi, a r'satchî s' paltot.

Insi, l' bîje a sti oblidiye de r'conète què l' solia èsteut l' pus fôrt dès deûs.

16. Bièvre (D 124), sud-wallon (*orthographe de l'encadrant*)

In djoû, i gn avot la bîje èt l' solê ki s' apougnint pou sawè kî çk' astot l' pus fwârt des deûs. Tout d' in cônp, i gn è passé èn ome ratortiyî dins s' tchônd paltot.

I s' ont dit atèr zès ku l' prumî ki parvêrot a l' fwêre su dusbiyî srot rcounu l' pus fwârt.

La bîje è bin vû k' i falot choufler pus fwârt, èt è rdoublé d' radje pou n' nin lêchî gangnî l' solê. Pus k' ça chouflot, pus k' l' oume su rascrapotot come i plot dins ses nipes. Adon, la bîje è arètê d' choufler, èt l' oume è aurdé s' paltot.

A ç' moumint la, lu solê s' è mètu a loûre pou k' l' oume ûche trop tchôⁿd èt k' i tire su paltot.

Ça fwait k' la bîje è rcounu ku l' solê astot l' pus foirt du zès deûs.

17. Transinne (Ne 12), sud-wallon (*orthographe du locuteur*)

La bîje èt l' solê astint ki s' margayint pou sawèr kî çki, dès deûs, astot l' pus fwârt. Mês ç' còp la, la k' i wèyèt on tchminaud k' arivot pyim piam, dins in bê nû tchôd paltot.

Ladsu, i s' mètèt d' acwârd pou çci : lu cé ki parvinrot l' prèmî a lî haper s' mantê, ça srot li ki srot rwaité come lu pus fwârt.

Adon, la k' la bîje su mèt a choufler tant k' èle put. Mês non pus, pus çk' èle chouflot, pus çku l' routeû s' racafûlot dins s' grand paltot. Ça fwèt k' èlle è lêchu ûve.

A ç' moumint la, la ku l' solê s' mèt a loûre come cand i loût dès cate costés. Èt c' èst ku: après ène hapêye, la ku l' pourmonneû è sté rachandi, èt il è tiré s' mantê.

Ça fwèt k' la bîje è bin dvu rcounuche ku l' solê astot l' pus fwârt du zès deûs.

18. Libin (Ne 24, EH), sud-wallon (*orthographe de l'encadrant*)

La bîje èt l' solê su margayint: tchèkin djant k' il astot l' pus fwârt, cand il ont vèyu in voyadjeû ki s' avançot, rafardoûché dins s' mantê.

Il ont tumé d' acwârd ku l' prèmî a fé tirer s' mantê au voyadjeû srot rwêté come lu pus fwârt.

Alôⁿrs', la bîje s' è mètu a choufler du toute sa fwâce, mês pus èle chouflot, pus l' voyadjeû sèrot s' mantê autoûr du li. Èt al fin, la bîje è rnoncé a lî fé tirer.

Alôⁿrs', lu solê è cmincé a rloûre, èt au dbout d' in momint, lu voyadjeû, rastchaufé, è tiré s' mantê.

Insi, la bîje è du rcounu ku l' solê astot l' pus fwârt du zès deûs.

19. Bertrix (Jéhonville, Ne 38), sud-wallon (*orthographe de l'encadrant*)

La bîje èt l' solê estint an margaye. Tchèkin djot k' il astot l' pus fôⁿr
Il ont vû èn oume ki vnot dou Saurt, k' astot racamizolé dins s' vî paltot.
I vont fwêre martchî assanne kë l' prêmî ki saurot lî fwêre tirer l' paltot, cê srot
loû ki srot rwêti come lè pus fôⁿrt.
La bîje va cmincer a choufler a crèver pou lî aratchî s' paltot. Més pès çk' èle
chouflot, pès çkë l' oume ratchot s' paltot sêr loû. Adon, la bîje è dit: "djë n'
sauro lî aratchî".
A ç' momint la, gn è l' solê k' è ataké a tchaufer, et l' oume è sté rachandi èt è
tapé vôⁿye së paltot.
Alôⁿr la bîje è du rcouniche kë l' solê estot l' pus fôⁿrt.

20. Arville (Ne 14, EH), sud-wallon (*orthographe du locuteur*)

La bîje èt l' solê su toûrsint a tos momints po savèr lu ké des deus astot l' pus
fwârt. In bê vî djoû arive in voyadjeu ravôtiè dins in gros paltot d' lin.ne.
An l' vèyant arivè, is s' mètèt d'acwârd po dire ki l' premî ki parvêrot a lî fè tirè
s' paltot srot rconu come astant l' pus fwârt. La bîje s'è mètu a choflè du totes
ses fwaces. Mês, a pus k'èle choflot, l'ome su racayutot dins s' paltot du pus a
pus fwârt. Adon, la bîje è bin vèyu ki ça n' siarvot a rin du continuwè.
A ç' momint la, lu solê è kmincè a lûre come an plin mwès d'awous'. L'ome è
kmincè a souwè èt, bin rastchôfè, è fini pa tirè s' paltot.
Après ça, bin la bîje è dvu rconuche ki l' solê astot l' pus fwârt des deus.

21. Saint-Hubert (Ne 16, EH), sud-wallon (*orthographe de l'encadrant*)

Lu bîje èt l' solê su margayint. Onk des deûs dzèt k'il èstèt pus fwart ku l' ôte.
Tot d' on côⁿp, il ont vèyu arivè on roteû ratwartchè dins s' caban.
I s' ont mètu d'acward ki l' ci ki parvinrèt a fè bodjè s' caban o roteû srè rwêtu
come lu pus fwart.
Alôⁿrs', lu bîje s'a mètu a choflè du totes ses fwaces, mès, pus èle choflèt, pus
l' roteû sèrèt s' caban autoû d' li. Adon, al fin, lu bîje a lèyè tumè l' idêye du lî
fè bodjè.
Alôⁿrs', lu solê a cmincè a lûre. Èt après on ptit momint, lu roteû a stî rachandi.
Ça fêt k' il a bodjè s' caban.
Adon, lu bîje a dvu rucnuce ku l' solê èstèt l' pus fwart des deus

22. Libramont (Neuvillers, Recogne, Ne 33, EH) (*orthographe de l'encadrant*)

La bîje èt lu slo, il astint an trin du s' tchamayî pou vèy lu ké des deûs astét l' pus fwârt. A ç' moumint la, i vèyant un-n oume ariver avu une grosse cazake dussur loû.

I s' mètant d' acörd ku l' cé ki va l' fwêre dusmoussî – du sa cazake - ça srot loû l' pus fwârt.

C' est la bîje ki cmince. Èle su met a choufli a crèver dussu l' oume. Plus' k' èle choufule, plus' ku l' oume su ramousse; si bin k' al fin, la bîje est hodée. Ele su dit : « Dju n' sauro lî fwêre rutirer ».

Asteure, c' est l' solé. I cmèce a lûre, èt i fêt crèvè d' tchöd.

Ça fêt k' l' oume va s' dusmoussî du sa cazake.

Alörs' il è bin falu ku la bîje rucounuche ku lu slo astot l' pus fwârt des deûs.

23. Neufchâteau (Warmifontaine, Grapfontaine, Ne 61) (sud-wallon) (*orthographe du locuteur*)

La bîje èt lu slo su tchicanièt, tchèkun achûrant ki c'ère lu lu pus fört, cand-t is_{ant} veû î voyadjeû ki s'amounét, tout ratortiè dès s' grand paltot.

Is s'ant mètu d'acörd ku l' cé ki srét l' preumiè a fére tirè s' mantô ou vwayadjeû srét rucnuchi come lu pus fört des deûs.

Alörs', la bîje s' è mètu a choufli du toutes ses förces; mès, pus k' èle chouflét, pus ki l' voyadjeû rassêrét s' paltot conte du lu. Èt pou fini, la bîje, toute dènotée, n'è pus volu lî fére tirè sa ratine.

Alörs' lu slo – biè binêje, lu – è cmincè a rlûre si tèlmèt fört k'après î momèt, lu vwayadjeû, tout rachandi – a chuée – è tirè s' paltot.

Inla, la bîje – biè aradjée – è biè du rucnuchi ku lu slo astét lu pus fört des deûs.

24. Rochefort (Lavaux-Sainte-Anne, D 99), centre-wallon, proche du sud-wallon (*orthographe de l'encadrant*)

Li bîje èt l' solia si margayint, chakin djeut k' il esteut pus fwârt ki l' ô^{te}.

Tot d' on cô^{np}, i vèyint on rôⁿleû k' ariveut d' leû costé. Il asteut ravô^{ntiè} dins on laudje caban.

I gadjint ki l' cia k' aleûve lî râyî s' caban l' prumî, ça sreut li l' pus castârd.

Adon, l' air asteûve a Bîje èt ça chofleut todi pus foirt. Mès pus çki ça chofleut, pus çki l' rôⁿleu s' racafougneut. Ça fêt ki l' bîje a leyî tchaire les brès.

Adon, li solia s' a mètu a lûre come an plin estè, èt l' rôⁿleu a stî ratchandi, èt il a tirè s' mantia.

Si bin ki l' solia a gangni.

25. Nassogne (Ma 49), centre-wallon, proche du sud-wallon (*orthographe de l'encadrant*)

Li bîje èt l' solê si dispètrognt, paski tchake di zês djéve k' il èstéve li pus fwârt. A ç' momint la, il ont vèyu on voyèdjeû ki rotéve, ravô^{nt}tchè dins s' mantê.

Il ont tumè d' acwârd ki l' ci k' arivrève a lî fè tirè s' mantê li prêmî srève riwête come li pus fwârt.

Adon, li bîje s' a mètu a choflè di tote si fwace. Mês, pus k' èle chofléve, pus ki l' voyèdjeû si rafûléve dins s' mantê. Èt al fin, li bîje a lèyî ouve.

Adon, li solê a cmincè a lûre. Èt après ça, li voyèdjeû èstéve rachandi, èt il a boudjè s' mantê.

Adon li bîje a dvu ricnoche ki l' solê èstéve li pus fwârt di zèls deûs.

26. Houyet (D 80) (centre-wallon) (*orthographe de l'encadrant*)

Li bîje èt l' solia si kerlint. Chake des deûs boucheûve sol tauve po dîre ki c' esteûve li, li pus fwârt.

A on mètu momint, i vèyint on bèrôleû ki vneûve après zels, moussi dins on gros paltot.

I s' acwardint po dîre ki l' prumî a fè tirè s' mantia a ç' djin la, ça sèreûve li ki sèreûve riwêti come li pus fwârt.

Adon, vla ki l' bîje si mèt' a choflè a s' fè crèvè. Mês seûlmint, pus k' i bîjeûve, pus k' l' ome wardeûve si cazake adlé li. Èt po fini, li bîje n' a nin parvinu a lî fè tapè vôle si camizole.

Adon, li solia s' a mètu a rlûre come cand i tape so les finiesses. Èt di ç' còp la, li pormon.neû, richandi, a wastè s' mantia.

Çu ki fèt ki l' bîje a dvu rconuche ki l' solia esteûve li gangnant.

27. Vireux-Molhain (France) (Br 10), ouest-wallon limite centre-wallon (*orthographe régularisée, les mots français en italiques*)

Li bîje èt l' solia s' chamayint, chacun dijant k' il astèt l' pus fwârt. Cand-is-ont vèyu un voyadjeû ki s'apretèt, rassèré dans-un montcha, is-ont tchèyu d' acôrd ki l' cia k' arivrèt lè prumié a fére dismoussi s' mantia âtoûr du li sèrèt *regardé* come èstant l' pus fwârt d'eûs deus.

Adon, la bîze s'è metu a choufler di toutes sès fwaces. Mins di plus çk' èle chouflèt, plus l' voyadjeû s' rassèrèt dins s' mantcha. Èt anfin, la bîje, discouradjê, *renonça* li fé dvester.

Alors, li solèy a ataké a *rêlwîre* di tous ses rêyons. Et bin pus vite, le voyageur, restchaufé, s' è dismoussî *de son manteau*.

Èt c' èst come [ça k'] la bije a été *obligée dè rëconête* ki l' solia est l' *plus fôrt*.

28. Bouvigne (D 38, EH), centre-wallon (*orthographe du locuteur*)

Li bîje èt l' solia si disputint, chaque dijant qu'il èsteut l' pus fwârt, quand il ont vèyu on voyadjeû qu'ariveut, èburtaquè dins s' mantia.

Il ont tchèyu d'acwârd qui l' cia qu'ariverent l' preumî qui freut satchi s' mantia au voyadjeû sèreut r'conu come èstant l' pus fwârt.

Adon l' bîje s'a mètu à soflè à tote fwace, mins au pus qu'èle sofleut, au pus l' voyadjeû sèreut s' mantia autoû d' li, et po fini, li bîje a aband'nè l'idéye di lî fè satchi.

Adon l' solia a c'minci à lûre èt, après saquants minutes, li voyadjeû, rêtchaufè, a raustè s' mantia.

Insi, il a falu qui l' bîje riconèche qui l' solia èsteut l' pus fwârt dès deûs.

29. Namur (Na 1, EH), centre-wallon (*orthographe du locuteur*)

C'èsteut mârçaye ètur li bîje èt l' solia. Chake di zèls v'leut awè raïson tot d'djant qu'il èsteut l' pus fwârt. Adon, il ont vèyu ariver on vwèyajeû rafûrlé dins s' paletot.

Il ont fait mârçhi qui l'cia qui røyussireut l' prumî à lî fé r'ssatchî s' paletot sèreut r'waîtî come li pus fwârt.

Adon, li bîje s'a mètu à sofler tant qu'èle p'leut, mins, au d'pus qu'èle sofleut, au d'pus qu' nosse vwèyajeû sèreut s' paletot autoû d' li, èt po fini, li bîje a lèyî tchaîr lès brès.

Adon, li solia a c'mincî à r'glati èt, one miète pus taurd, li vwèyajeû, bin r'chandi, a r'ssatchî s' paletot.

Insi, li bîje a bin d'vu r'conèche qui l' solia èsteut l' pus fwârt dès deûs.

30. Éghezée (Na 8), centre-wallon (*orthographe du locuteur*)

Li bîje èt l' solia èstîn en margaye. Chaque acèrtineûve qu'il èsteûve li pus fwârt.

Quand is-ont vèyu on voyadjeû qui roteûve, rafûrlé dins s' mantia, is-ont fét maurtchî. Li ci qui poureût li prumî lî fé r'satchî s' mantia sèreut vèyu come li pus fwârt.

Adon, li bîje s' a mètù à sofler di totes sès fwaces. Mins, au d'pus qu'èle sofleûve, au d'pus qui l' voyadjeû rissèreûve si mantia autoû d' li. Adon, po fini, li bîje a abandné a lî fé r'satchî s' mantia.

C'è-st-adon qui l' solia a k'mincî à lûre, èt au d'bout d' on momint, li voyadjeû, tot r'chandi, a r'satchî s' paltot.

Ça fét qu'insi, li bîje a bin d'vu ad'mète qui l' solia esteûve li pus fwârt.

31. Jodoigne (Mélin, Ni 15), centre-wallon (variante Brabant-est) (*orthographe du locuteur*)

Lë bîje èt l' solia s' margouyîn' èt s' forbate po soyë qui ç' qu'estot l' pès fwârt dès deus quand èl-ont vèyë on ch'mënau quë lëmçonéve dëssës l' vòye èwalpé dins s' casaque.

Èl ont tapé dins leûs mwins po s' dire quë l' cë qu'arëvrot à li fé r'ssatchî sès loques sèrot r'waîtî come one saquî.

Adon l' bîje s'a mètë à sofler come one sote, come s'èlle arot yë l' diâle au kë. Mins dëpës ç' qu'èle soflëve, dëpës quë l' chëminau s' racafurlëve, èt po-z-achèver, lë bîje në li a ni soyë fé taper s' mousemint djë.

Adon l' solia a c'mincî à lûre dë sès pès fwârt, qu'à l' fén, lë ch'minau, rëstchaufé à r'plôyî s' chabrake.

C'èst come ça quë l' bîje a Bén d'vë r'conèche quë l' solia èstot l' pès fwârt dès deûs !

32. Andenne (Na 84, EH), centre-wallon (*orthographe du locuteur*)

Li bîje èt l' solia s' dispètronin.n' èt chake di zëls sot'neut qu'il èsteut l' pus fwârt. V'là qu'i vèyèt on voyadjeû rafûrlé è s' pârdëssus.

« È bin, dijèt-i, l' prumî qui f'rè r'ssatchî s' pârdëssus à ç't-ome-là, on dirè qu' c'èst li l' pus fwârt ».

Adon l' bîje s'a mètù à sofler ostant qu'èle p'leut mins au d'pus qu'èle sofleut, au d'pus qui l' voyadjeû r'ssèreut s' pârdëssus autoû d' li, èt po fini, l' bîje n'a pus sayî dè lî fé r'ssatchî.

Alôrs' li solia a c'mincî à lûre èt one miète pus taurd l'ome qu'èsteut r'chandi, a r'ssatchî s' pârdëssus.

Ça faît qui l' bîje a bin d'vu r'conèche qui l' solia èsteut l' pus fwârt di zëls deûs.

33. Marchin (H 53, EH), est-wallon (*orthographe du locuteur*)

C'èstût co margaye inte bîje et solo. « C'èst mi k'èst l' pus fwêrt », assènîn'-t i, mâvas. A ç' moumint la ariva-st on bribeûs, on vî paltot so s' dos.

« Dji wadje, di-st-i l' solo, ki vos n'arivrez nin a l' dismoussî pus vite ki mi. »
« Tapez-l' la! » di-st èle li bîje, tot tindant s' min.

Adon l' bîje si mèta-st a sofler, sofler, sofler, a s'ènnè hirer les poumons. Mågré çoula, l'ome tinéve bon èt ksètchîve si paltot todi pus sèré disconte di lu. Al fin dè conte, discoradjêye, li bîje tapa djus.

Adon, l' solo s' mèta-t-a r'glati, èt rihondiha l' bribeûs. Mons pô d' tins, l'ome kiminça-st a souwer a gotes èt, tot sonkènêwe, wèsta s' paltot.

Nosse bîje fourit bin oblidyêye di rik'noke ki ç' còp châl, èlle aveût trové s' mèsse.

34. Hannut (Thisne, W 44), centre-wallon, proche de l'est-wallon (*orthographe du locuteur*)

Li bîche èt l' solia si kèrlînent, volont onk èt l'ôte èsse rik'noyu come li pus fwart, quond tot d'on còp ariva on balzineû, èwalpé d'vins un gros pal'tot.

Volà qu'is toumèt d'acôrd po dîre qui l' pus fwart sèrè l' ci qu'ariv'rè à fé boudji s' pal'tot a ç' vâren la.

Adon, l'bîche si mèta à sofler di totes sès fwaces ; mins å pus qu'èle sofleûve, å pus qui l' vwayajeûr sèreûve si pal'tot åtou d'lu. Èt, à l' fin dè compte, li bîche rinonça à lî fé boudji.

Là-d'sus, volà qu' i k'minca à lûre sèpt solias èt, eune miyète après, li balzineû boudja s'pal'tot.

Èt c'èst-st-insi qui l' bîche a sti oblidyêye dè rik'noche qui l' solia èsteût li pus fwart di zèls deûs.

35. Seraing (L 75), est-wallon (*orthographe du locuteur*)

Li bîhe èt l' solo fint margaye, chaskonk acèrtinant qu'il èsteût l' pus fwért, qwand il ont vèyou on voyèdjeû qui s'avancéve, èwalpé è s' paltot.

Il ont toumé d'acwérd qu'li prumî qui lî f'reût bodjî s' paltot, sèreût loukî come li ci qu'èst l' pus fwért.

Adon, li bîhe s'a mètou a sofler a bouhî tot djus, mins pus' èle sofléve, pus' li voyèdjeû sèréve si paltot d' près, èt al fin dè conte, li bîhe a-st-abann'né l'îdèye d' lî fé r'sètchî foû.

Adon, l' solo a-st-ataké a lûre èt après on moumint, l' voyèdjeû, rèstchâfé, a wèsté s' paltot.

Don, li bîhe a d'vou rik'nohe, qu' li solo èsteût l' pus fwért inte di zèls deûs.

36. Liège (L 1, EH), est-wallon (*orthographe du locuteur*)

Li bîhe èt l' solo s' quèr'lît : chake acèrtinéve qu'il èsteût l' pus fwért, qwand 'l ont vèyou on voyèdjeû rafûlé è s' mantê.

I s' ont mètou d'acwèrd qui l' ci qu'ariv'reût l' prumî a lî fé bodjî s' mantê, sèreût loukî come li pus fwért.

Adon l' bîhe s'a mètou a sofler di s' pus reûd mins, å pus' qu'èle soflève, å pus' qui l' voyèdjeû rèssèréve si mantê sor lu. Al fin dè compte, li bîhe rinonça a lî fé bodjî.

Adon-pwis, li solo ataka a r'lûre èt, mons pô d' tins pus târd, li voyèdjeû, rèstchâfé, bodja s' mantê.

C'è-st-adon qui l' bîhe diva rik'nohe qui l' solo èsteût l' pus fwért di leûs deûs.

37. Esneux (L 106, EH) (est-wallon)

Li bîhe èt l' solo fît margaye, chasconk acèrtinant qu'il èsteût l' pus fwêrt, qwand i-z-ont vèyou on voyèdjeû qui s'aminéve, èwalpé è s' mantê.

Alez! qu'i vasse!, d'hint-i ; qui l' cis qui sèreût l' prumî a fé bodjî s' mantê èrî dè voyèdjeû, ci-la sèreût l' pus fwêrt.

Adon l' bîhe ataka a hûzer di totes sès fwèces, mins dè pus' qu' èle hûzéve, dè pus' qui l' voyèdjeû sèréve s' mantê sor lu, èt po fini li bîhe fa 'ne creû d'ssus po lî fé bodjî.

Adon li solo ataka a riglati èt, ine hapêye après, li rèstchâfé voyèdjeû bodja s' mantê.

Câse di çoula li bîhe d'va bin rik'nohe qui l' solo èsteût li pus fwêrt di zèls deûs.

38. Verviers (Ve 1, EH), est-wallon (*orthographe du locuteur*)

Lu bîhe èt lu solo su duspitît, chacôke assèrtinant èsse lu pus fwêrt, cwand il ont vèyou on voyèdjeûr qui s'avancéve, èwalpé è su mantê.

I sont toumés d'acwèrd quu l'ci qu'ariv'reût lu prumî a fé bodjî s'mantê å voyèdjeûr sèreût loukî come lu pus fwêrt.

Adon, lu bîhe s'a mètou a soflér du tot su pus fwêrt mais å pus'-èle soflève, å pus' lu voyèdjeûr sèréve su mantê åtoûr du lu èt, a-l'fin, lu bîhe a runôci a lî fé wèstér.

Adon lu solo a-st-ataké a ruglati èt après on moumint, lu voyèdjeûr, rèhandi a wèsté s'mantê.

Ainsi, lu bîhe a d'vou ruc'noh' quu l'solo èsteût lu pus fwêrt du zèls deûs'.

39. Waimes (Ovifat, Robertville, My 3), est-wallon (*orthographe du locuteur*)

Lè bîche èt l' solè sè dès pitînent, chaqu'onque forbatant què i-esteût lè pu fwèr', qwand i vèyont on voyadgeûr qui avancihève, èwalpé è s' mantê.

I toumont d'acwèr' què ci qui avinreût lè prêmîr à fé dès mète sè mantê an voyadgeûr sèreût louqué come lè pu fwèr'.

Adon, lè bîche sè mèta a sofler dè tote sè fwèce, mais an pus' soflève-t-elle, an pus' lè voyadjeûr sèrève sè mantê antô d' lu, et po fini, lè bîche aban.n'na l' îdé dè lî fére tirer.

Adon, lè solè cuèminça à rèlûre èt après one houbôte, lè voyadgeûr, rèchandi, tira sè mantê.

Éssi lè bîche dèvla admète què l' solè esteût lè pus fwèr' des deûs'.

40. Gouvy (Sterpigny, Bovigny, B7, EH) est-wallon (*orthographe de la locutrice*)

Lu bîch èt lu s'lo su kèrint mizère po saveûr lu ké des deûs esteût l' pus fwèrt â moumint k' on voyadjeû s'amineût d'vant zèls, ravôtchi d'vins on mantê.

I toumint d' akwèrd po dîre ki lu pus fwèrt sereût lu ci k' arivreût a l' fé dusmoussi.

Adon, li bîch ataka à chofler du totes ses fwèces, mins pus' k' èle chofleût, pus ki k' voyadjeû s' ravôtcheût, èt po fini, lu bîch rênonça.

Adon, lu s'lo ataka à pingner ; èt ariva ku l' voyadjeû, bin rèchandi, su dusmoussa.

C' è-st insi ku l' bîch admète ku lu s'lo esteût l' pus fwèrt.

41. Vielsalm (B 4, EH), est-wallon, proche du sud-wallon (*orthographe du locuteur*)

Li bîche èt l' solo si k'hagnint, chaskonk acèrtinant sèye li pus fwèrt adon k' on voyèdjeûr s' avancût bin ravôtchî divins s' mantê.

Is toumint d' acwèrd po dèclarî li pus fwèrt li ci ki sèrût l' prumî à d'halî li voyèdjeûr di s' mantê.

Adon li bîche s' ènonda po soflî di totes sès fwèces mins pus' soflût-èle, pus' li voyèdjeûr si rèsèrût-i o s' mantê èt po 'nnè fini li bîche rinonça.

C' è-st-adon ki l' solo ataka à lûre èt i n' fala nin lontins po ki l' voyèdjeûr, bin rèchandi, lèyache toumî s' mantê.

Insi, li bîche admète ki l' solo èstût li pus fwèrt dès deûs.

42. Houffalize (B15, EH), sud-wallon (proche de l'est-wallon) (*orthographe de l'encadrant*)

Li bîje èt li slo s' kihagnint. Chake di zels deûs criyeût k' il èsteût l' pus fwart.

Cwand is-ont vèyou on voyadjeû ki vneût, ravôtchi dins s' paltot, i s' ont mètou d' acward ki l' ci ki sèreût l' prumî a fé tirer s' paltot â voyadjeû sèreût vèyou come li pus fwart.

Adon, li bîje s' a mètou a chofler di totes sès fwaces. Mins pus' k' èle chofleût, pus' ki l' voyadjeû si racrapoteût dins s' paltot. Èt al fin, li bîje n' a pus sayi di lî fé tirer.

Adon, li slo a cminci a lûre, èt après on moumint, li voyadjeû, k' èsteût rèchandi, a tiré s' paltot.

Insi l' bîje a dvu ricnochî ki li slo èsteût li pus fwart dès deûs.

43. Mont-Saint-Guibert (Ni 77) *rifondant walon* avec éléments du Brabant walon (*orthographe du locuteur*)

Li bijhe eyet l' solea s' bretine, tchaconk acertinant k' il esteuve li pus fwârt, cwand il ont voeyu l' voyaedjeu avancî, ewalpe e s' paltot.

I s' ont metou d' acoird kel cénk k' arivreuve li prumî a fé oister s' paltot â voyaedjeu sreut rmetou come li pus foirt.

Adon l' bijhe s' a metou a shofler di tote foice mins dpus k' ele shofléve, dipus kel voyaedjeu seréve si paltot âtoû d' lu et, al difén, l' bijhe a rnoncî a l' lyi fé oister.

Ça fwait kel solea a-st a ataké a rlure et après on moumint, l' voyaedjeu, restchâfé, a oisté s' paltot.

C' est insi kel bijhe a dvou rconexhe kel solea esteuve li pus foirt di zels deus.

44. Saint-Servais (Na 75) *rifondou walon* avec éléments de namurois (*orthographe du locuteur*)

Li vint d' bijhe et l' solea si margayént, si tchaeke di zels dire ki c' est li l' pus foirt.

So ç' trevén la, il ont veyou on voyaedjeu k' esteuve rotant, ewalpe dins s' cote.

Il ont bouxhî djus: li prumî d' zels ambedeus ki stitchrè dins l' tiesse do voyaedjeu d' bouter s' cote djus, et k' l' ome si laireuve adire, c' est çti-la ki serè l' pus foirt.

Aprume, li vint d' bijhe s' a metou a shofler di totes ses foices, mins todi pus k' i shofléve todi pus l' ome seréve si mantea âtoû d' lu, et po fini, li vint a leyî ouve.

Adon, li solea a ataké a rglati et, pitchote a midjote, l' ome s' a tchâfé, et rtchâfé, et ristchâfe tu, disca tant k' il a tapé s' camizole djus.

Sifwaitmint, li vint d' bijhe a rconoxhou ki l' solea esteuve li pus foirt did zels ambedeus.

45. *rifondou walon* (avec éléments d'Ardenne méridionale) (*orthographe normalisée*)

C' esteut l' bijhe et l' solea k' estént higne et hagne. Paski pocwè? Paski tchaeke di zels forbateut k' il esteut l' pus foirt.

A on metou moumint, la k' il avizèt on vî pôve ki s' apoentéve tot doûçmint. L' ome s' aveut racamizolé dins on grand lådje caban d' cur.

Adon, i tuzèt a sayî, tchaeke a s' toû, di lyi fé saetchî s' paltot; et bouxhî l' martchî djus ki l' ci u l' cene k' adierceyreut s' côp sereut relî come li pus foirt.

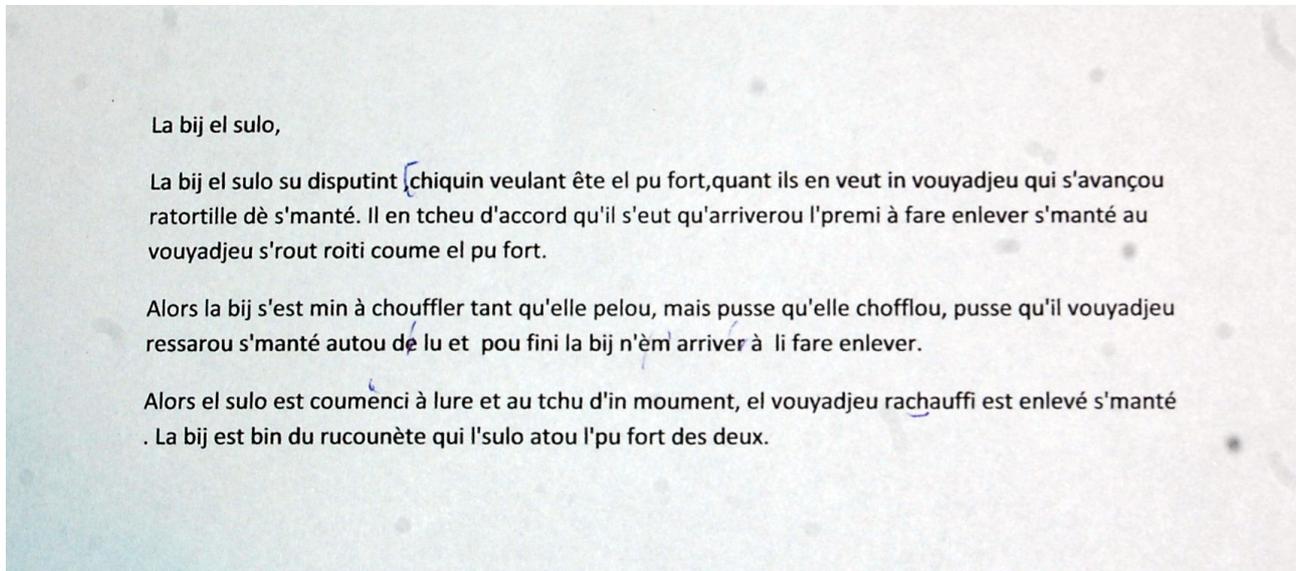
C' est l' bijhe ki cmince, ca on lait todi les cmeres fé les prumires. Et vo l' la ki s' mete a shofler et rashofler, et shofele mu co. Mins brosse di gade ! Pus çk' ele shofléve, pus ki l' vî rôlî rihaetchive si capote après lu, tantea ki: nosse damabonde a dvou leyî ouve.

C' esteut l' toû do solea. Il atake a rlure, et rglati come cwand on creve di tchôd å cwénze d' awousse. Ça fwait k' nosse pormoenneu a stî reschandi; si a-t i hiné s' paltot djus.

Ebén dabôrd, aiwdirotmint, c' est l' solea k' a stî rconoxhou li pus foirt di zels deus.

Annexe 3 : Exemple de différences orthographiques selon le système choisi

1. Étalle: orthographe de l'auteur (Académie des patois gaumais)¹⁰⁰



Transposition en Feller-Francard réadapté¹⁰¹

La bîje èt l' sulo su disputint, tchikin vèlant ète el pus fôrt, cand il ant veû in vouyadjeû ki s' avançout, ratortyi dès s' manté.

Il ant tcheû d' acôrd ki l' ceû k' arivrout l' prêmî a fâre anlver s' manté au vouyadjeû srout rwâti coume el pus fôrt.

Alôrs, la bîje s'è mins a choufler tançt k'èle pèlout, mès pus' k'èle chouflout, pus' ki l' vouyadjeûr russârout s' manté autou d' lu, et pou fini, la bîje n' è m' arivé a li fâre anlver.

Alôrs el sulo è coumanci a lûre, èt au tchû d'in moumant, el vouyadjeû, rachauffi, è anlvé s' manté.

La bîje è bin du rcounète ki l' sulo atout l' pus fôrt des deûs.

Texte publié sur le site¹⁰²

Voir annexe 2, n° 3

¹⁰⁰ L'académie des Patois gaumais, fondée en 2000 par Roger Moreaux (1924-2017), accepte toutes les variantes phonétiques et orthographiques de ses membres, qui furent collectées et consignées dans son dictionnaire (2009).

¹⁰¹ Il permet la désambiguïation des graphies douteuses comme ratortille, pelou, rachauffi.

¹⁰² Il rétablit la graphie <qu>, en conformité avec un usage général en lorrain.

2. Les Hautes-Rivières: orthographe de l'auteur

El vo glacé d'hiver et l'soleil s'disputin, tschécum soutman qui l'éta l'pu faur, quand ils en vû un voyadzeu qui s'avança, mussy do sa manteau.

Il l'étin d'accord quel ceu qui arrivra l'premi a fair r'tirer sa manteau au voyadzu s'ra rouéty coum el pu faur.

Alors el vo glacé d'hiver cet mî a choufler det toute sa faurce mais pu i choufla, pu l'voyadzeu saira sa manteau âtour det loû et a la fin, l'vo glacé d'hiver n'et mi pû ly fair r'tirer.

Alors el soleil et comossi a brilly et audbou d'un momo, l'voyadzeu rétchâfé et r'tiré sa manteau.

Coum ça, l'vo glacé d'hiver et dû r'counoitt qu'el soleil éta l'pu faur det deux.

Graphie régularisée, type Feller-Francard

El vôt glacé d'ivêr èt l' soley ès disputint, tchècun soutnont qu'il ètat l' pus fôⁿrt, quand il ant vû un voyadzeû qui s'avançat, mussî dos sa mantô.

Il ètint d'acôⁿrd qu'el ceû qui arivrat l' prêmî a fêre ertirer sa mantô au voyadzeû srat rwêti coume el pus fôⁿrt.

Alôⁿrs el vôt glacé d'ivêr s'è mis a choufler dè toute sa fôⁿrce, mais pus i chouflat, pu l' voyadzeu sêrat sa mantô âtoûr dè lou ; èt a la fin, l' vôt glacé d'ivêr n'è mi pu lî fêre ertirer.

Alôⁿrs el soley è coumossî a briyî èt, ou dbout d'un momot, el voyadzeû, rêtsâfé, è r'tiré sa mantô.

Coume ça, el vôt glacé d'ivêr è du rcounwate qu'el soley ètat l' pus fôⁿrt des deûs.

Annexe 4 : Textes en francique mosellan

1. Udange, Arelerland

De Nordewaund an d' Sonn hu sech zerstridden fir ze wesse ween am stäerkste wier. Wéi se e Spadséiergänger an sengem Mantel agewéckelt erbléckst hunn, gi se sech eens, deen éischten deen dem Spadséiergänger de Mantel ausdeet soll de Gewënner sinn.

De Kalewaund fängt un, ze blosen, awer wann de Waund méi kräfteg geblosen huet, huet de Spadséiergänger sech méi a säin Mantel gewéckelt. Um Enn muss de Nordewaund opginn.

Du kommt d' Sonn un der Rei. Si schéngt, brennt, dréift de Spadséiergänger an de Schweess bis hien de Mantel ofknäpt an ausdeet.

De Nordewaund muss Stärkung vun der Sonn unerkennen.

2. Sampont, Arlon, Arelerland

De Waund an d' Sonn hu sech gestriden, gidfereen woult sech de staurikste waisen, wéi se ee Resender gesinn hu kommen, a sengem Mauntel gedocheltt.

Si hu sech eensgemeet, dat deen éischten deen et färdeg gif brengen, dat de Resender säi Mauntel ausdeet, dee wäerd als stauriksten ugesi ginn.

Daun huet de Waund mat voller Kraaft ugefang ze blosen, ower méi dat hien gebloos huet, ter méi dat de Resender de Mauntel emt sech ugehalen huet, an am Enn, huet de Waund opginn.

Daun huet d' Sonn ugefaang ze schéinen an no enger Zeit huet den erwaurente Resender séi Mauntel ausgedoun.

Dunn huet de Waund erkenne missen dat d' Sonn déi starikste vun hinne zwee woar.

3. Aubange, Arelerland

De Nordwand an d' Sonn hu sech zerstridden, fir ze wesse wien am stäerkste wier.

Ewéi se da mierkten, datt e Foussgänger hinnen entgéint géif kommen, gouf fesseluecht de stäerkste wier deejénigen, deen dem Mann säi Mantel géif ewechrappen.

De kale Wand fänkt un ze blose, mee wat hie méi bléist, wat de Mann méi staark säi Mantel festhält. Schlisslech gëtt hien d' Saach op.

Du kouw d' Sonn un den Tour an Si huet ugefaangen op de Mann staark ze drécken. Deem ass de Schweess ausgaangen. Hie konnt net méi an huet misse säi Mantel ausdinn.

De Nordwand huet du zouginn, d' Sonn wier am stäerksten.

4. Attert, Arelerland

De Kalewaund an d' Sonn streide sich. Jideraaäen as iewerzäechent e wéier de stoaricksten vun hinen zwéin. An dier Zaït gesouche se en Räesener do kommen, augewikkelt an séngem Mauntel.

Du hu se sich äensgemäet dass den éischten dien et fäerdig bréicht dem Räesener de Mauntel äuszedin, betruecht ging als de St.

Plôzlich huet de Kalewaund ugefaang mat blösen mat elauter Gewault. Ower, wat e méi geblosen huet, wat de Maun sech méi auggedrummet huet a säi Maintel. Ausgaung der Saach, as de Waund nidergaang an den Häer huet säi Mauntel behaal.

Lues a lues, huet d'Sonn ugesaat mat schéingen an du mat drécken. No eingem Moment, huet de Räesener, iewerhëtzt, säi Mauntel äusgedoen.

Du huet de Kalewaund mussen erkennen dass d' Sonn di staurickst war vun dien zwéin.

5. Beho, Gouvy, commune bilingue wallon-luxembourgeois

D'Sonn hat séch mam Nordwand gezankt- jeder wollt de Starkste sinn. Dëse Moment siche si e Spaziergänger op se zou kommen, mat engem ale Palto.

De Stärkste rässt dem Schwächesten de Palto af.

De Nordwind blisst esu stark wi e kann. Denste mi de Nordwind blisst, denste mi muss hen séch zusame rafe. An dann hat de Wond den dopjer.

Duerno schéngt d'Sonn op de Mordiss. Un dann de Wanderer schweest, e schmässt de Palto bäi der Däiwel.

Am End vun der Geschicht, erkennt de Nordwund datt d'Sonn starker ass.

Table des matières

Résumé	p. 3
<i>Rascourti</i>	p. 3
Introduction	p. 5
1. Matériel et méthodes : des enquêtes à la cartographie	p. 6
1.1. Matériel et langues collectées	p. 6
1.2. Profil des répondants et des styles de traduction	p. 7
1.2.1. Répartition par origine linguistique, sexe et activité professionnelle	p. 7
1.2.2. Répartition en fonction du rapport à la langue maternelle parlée	p. 8
1.2.3. Répartition en fonction de la méthode de composition et du style de la traduction	p. 9
1.3. Protocole et transcription	p. 9
1.4. Cartographie	p. 11
2. Résultats : analyse des enregistrements belgo-romans	p. 12
2.1. Quelques remarques littéraires sur les choix lexicaux	p. 12
2.1.1. Originalités syntaxiques	p. 14
2.1.2. Originalités lexicales	p. 14
2.1.3. Sous-performances	p. 18
2.1.4. Marqueurs discursifs de transition	p. 18
2.2. Prononciation	p. 19
2.2.1. Voyelles simples	p. 19
2.2.1.1. Voyelle instable	p. 19
2.2.1.2. Alternance <â>/<au>/<â>	p. 20
2.2.1.3. Alternance <a>/ (est-wallon) <è>	p. 21
2.2.1.4. Alternance <u>/ (est-wallon) <ou>	p. 21
2.2.1.5. Alternance <o>/ (ouest-wallon) <ou>	p. 22
2.2.2. Voyelles nasales.	p. 23
2.2.2.1. Alternance <én>/<in> (et autres)	p. 23
2.2.2.2. Alternance <an>/<on> (trait local)	p. 24
2.2.2.3. Dénasalisation en wallon du Nord-Est	p. 24
2.2.3. Diphtongues	p. 24
2.2.3.1. Suffixes provenant du latin -ELLUM	p. 24
2.2.3.2. Alternance <wè>/<wa>/<ô>/<ou>	p. 25

2.2.4. Consonnes	p. 26
2.2.4.1. H primaire	p. 26
2.2.4.2. H secondaire	p. 27
2.2.4.3. Amuïssement du R terminal	p. 28
2.3. Morphologie : le verbe	p. 29
2.3.1. Types d'infinitifs	p. 29
2.3.1.1. Infinitifs du premier groupe	p. 29
2.3.1.2. Infinitifs du deuxième groupe	p. 30
2.3.1.3. Infinitifs du troisième groupe	p. 31
2.3.1.4. Infinitifs du quatrième groupe	p. 31
2.3.1.5. Quelques éléments du cinquième groupe	p. 32
2.3.2. Imparfais	p. 33
2.3.2.1. Troisième personne du pluriel	p. 33
2.3.2.1. Troisième personne du singulier	p. 34
2.3.3. Passé composé	p. 35
2.3.4. Passé simple	p. 35
2.3.4.2. Troisième personne du singulier	p. 35
2.3.4.2. Troisième personne du pluriel	p. 37
2.4. Morphologie : déterminants et pronoms	p. 38
2.4.1. Articles indéfinis singuliers	p. 38
2.4.1.1. Article indéfini singulier masculin	p. 38
2.4.1.2. Article indéfini singulier féminin	p. 39
2.4.2. Articles définis singuliers	p. 39
2.4.2.1. Article défini singulier masculin	p. 39
2.4.2.2. Article défini singulier féminin	p. 40
2.4.1.2. Pronoms personnels	p. 40
2.4.1.2. Pronom personnel sujet de la 3 ^e personne du singulier masculin	p. 40
2.4.1.2. Pronom personnel sujet de la 3 ^e personne du pluriel masculin	p. 41
2.5. Éléments typiques du picard, du gaumais et du champenois	p. 42
2.5.2. Consonantisme	p. 42
2.5.1.1. Effacement du /s/ wallon devant consonne	p. 42
2.5.1.2. Conservation d'un /k/ latin devenu <tch> en wallon	p. 43
2.5.1.3. Chuintante picarde	p. 43

2.5.2. Vocalisme	p. 44
2.5.2.1. Voyelle â du gaumais	p. 44
2.5.2.2. Dénasalisation du <in> wallon en gaumais	p. 44
2.5.2.3. Alternance entre <an> (gaumais et champenois) et <on> (wallon)	p. 45
2.5.3. Gros plan sur le champenois	p. 45
2.5.4. La négation en gaumais et en champenois	p. 46
2.6. Quelques questions orthographiques	p. 46
2.6.1. Graphies correspondant au dévoisement des consonnes terminales	p. 47
2.6.2. Consonnes doubles	p. 48
2.6.3. Son yod	p. 49
2.6.4. Graphie des affriquées	p. 50
2.6.5. Le son [k]	p. 51
2.6.6. Orthographe des <o> longs	p. 52
3. Quelques mots des enregistrements en francique mosellan	p. 54
3.1. Conscience linguistique	p. 54
3.2. Quelques remarques lexicales	p. 54
3.3. Quelques éléments de grammaire	p. 54
Conclusion	p. 55
Remerciements	p. 57
Références	p. 58
Annexe 1 : texte français	p. 63
Annexe 2 : textes traduits en wallon, picard, gaumais et champenois	p. 64
Annexe 3 : Exemple de différences orthographiques selon le système choisi	p. 81
Annexe 4 : Textes en francique mosellan	p. 83
Table des matières	p. 86